

# BULLETIN

DE LA

## Société Botanique du Centre-Ouest

(Section Régionale de Botanique)



1933



SAINT-MAIXENT-L'ÉCOLE

IMPRIMERIE GARNIER & C<sup>ie</sup>



# SOCIÉTÉ BOTANIQUE DU CENTRE-OUEST

ANNÉE 1932

## BUREAU

- Présidents d'honneur* : M. le Recteur de l'Académie de Poitiers.  
M. le Conservateur des Eaux et Forêts de Niort.  
M. le Préfet des Deux-Sèvres.  
M. le Maire de Niort.
- Président* : M. V. Dupain.
- Vice-Présidents* : M. Fouillade.  
M. Eugène Simon.  
M. Gamin.
- Secrétaire* : M. Coyault.
- Secrétaire-adjoint* : M. Gazeau.
- Trésorier* : M. Sainvet.
- Trésorier-adjoint* : M. Dupont.
- Bibliothécaire* : M. Ventadoux.
- Assesseurs* : M. Brébinaud.  
M. Guignard.  
M. le D<sup>r</sup> Moreau.

## HERBIERS ET BIBLIOTHEQUE DE LA SOCIÉTÉ

*Conservateur* : M. Ventadoux.

## SECTIONS

### SECTION POITEVINE

- Président* : M. Becquerel, professeur de botanique à la Faculté des Sciences.
- Vice-Présidents* : MM. Bouchet et D<sup>r</sup> Coulongéat.
- Secrétaire* : M. le D<sup>r</sup> Lemesle.
- Trésorier* : M. le D<sup>r</sup> Boucherie.

### SECTION CHARENTAISE

- Président* : M. Fouillade.
- Vice-Président* : M. Blaud.
- Secrétaire* : M. Rateau.
- Secrétaire-adjoint* : M. Matard.

SECTION BERRICHONNE

Président : M. Touraine.  
Vice-Président : M. Guillaume.  
Secrétaire : M. Gaujard-Rome.

SERVICE DE RECONNAISSANCE DES PLANTES

Pour les *phanérogames* et *cryptogames vasculaires* :

- MM. Simon, receveur de l'Enregistrement à Tours ;  
Fouillade, greffier de justice de paix à Tonnay-Charente (Charente-Inférieure) ;  
Coupeau, pharmacien honoraire, à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure) ;  
Gamín, instituteur en retraite, à La Mothe-Saint-Héray ;  
Abbé Fournier, professeur, licencié ès-sciences mathématiques, collège Sainte-Marié, à Bourges.

Pour les *plantes vendéennes* et *muscinées* de toutes provenances :

- M. Charrier, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe à La Châtaigneraie (Vendée).

Pour les *champignons supérieurs* :

- MM. Brébinaud, à Poitiers, route de Bordeaux ;  
Bouchet, à Poitiers, rue Théophraste-Renaudot ;  
Bellivier, pharmacien à Parthenay (Deux-Sèvres) ;  
Dupain, pharmacien honoraire à La Mothe-Saint-Héray (Deux-Sèvres).

Gilbert, docteur en pharmacie, 6, rue du Laos, Paris 15<sup>e</sup>

Pour les *champignons supérieurs* et surtout *discomycètes* :

M. l'abbé Grelet, curé de Savigné (Vienne).

Pour les *phanérogames* et *cryptogames vasculaires*, algues et lichens :

- M. Rallet, professeur, Ecole Normale d'Instituteurs à Parthenay.

Pour les *phanérogames* et les *Champignons*, algues, mousses et lichens :

- M. le D<sup>r</sup> Coulongeat, professeur à l'Ecole de Médecine de Poitiers.

Pour les *myxomycètes* :

- M. Buchet, préparateur à la Sorbonne.

Adresse : Laboratoire de Botanique, 1, rue Victor Cousin, Paris  
Adresse l'été, pendant les vacances : Le Noyer, par Jars (Cher).

N. B. — M. Buchet serait reconnaissant aux confrères, qui voudraient bien lui envoyer leurs échantillons à déterminer, de lui donner la liste des espèces qu'ils ont rencontrées dans leur région, avec la date et le lieu de leur récolte. Ces renseignements seront pour lui des matériaux précieux pour la rédaction à bref délai d'une flore française de myxomycètes.

Pour les *champignons inférieurs : urédinées et autres* :

M. Georges Fron, docteur ès-sciences, professeur à l'Institut agronomique, 90, rue d'Assas, Paris.

---

## Liste des Membres de la Société par Départements

du 31 décembre 1932 au 17 mai 1933

---

(F., membres fondateurs. — La date qui suit le nom et l'adresse de chaque membre est celle de l'admission).

### ALLIER

Le Berre (M<sup>lle</sup>), 8, avenue d'Orvillier, Moulins. — 1912.

### ALPES-MARITIMES

Poirault Georges, directeur de la Villa Thuret, cap Antibes. — 1908.

### BOUCHES-DU-RHÔNE

Martin Jacques (D<sup>r</sup>), pharmacien, professeur à l'École dentaire, 24, boulevard de la Magdeleine, à Marseille. — 1931.

### CHARENTE

M<sup>me</sup> Beyrière (née Guittot), professeur à l'École primaire supérieure, 3, rue des Pilards, Barbezieux. — 1911.

Carron M.-I., lycée de garçons, à Angoulême. — 1930.

Fouchier Eugène, professeur au Collège, à Cognac. — 1912.

Mallat, pharmacien honoraire, à Blanzac-les-Matha. — 1892.

Mathieu, pharmacien, à Jarnac. — 1903.

Moreau Jean, géomètre, à Chalain. — 1910.

Mossion, pharmacien à Cognac. — 1926.

### CHARENTE-INFÉRIEURE

Allin (Mlle), professeur de sciences naturelles, E. P. S. de filles, à La Rochelle. — 1931.

Belloteau, directeur d'école, en retraite, boulevard Denfert-Rochereau, à Jonzac. — 1912.

Bernard, secrétaire de mairie, La Flotte en Ré. — 1902.

Bernard, pharmacien à Saintes. — 1929.

Berthelot (M<sup>lle</sup>), institutrice à Thaims, par Cozes. — 1930.

- Blaud Charles, professeur de sciences à l'Ecole Normale de la Rochelle, 70, avenue Guiton. — 1911.
- Bonnet Raoul, 31, rue Jean-Jaurès, à Rochefort-sur-Mer. — 1932.
- Bonnet R. (D<sup>r</sup>), vétérinaire, 58, rue Cochon-Duvivier, Rochefort-sur-Mer. — 1932.
- Bonpas (M<sup>lle</sup>), professeur au collège de filles à La Rochelle. — 1927.
- Bouchet Pierre, D<sup>r</sup> pharmacien, aux Granges, près Saint-Jean d'Angély. — 1929.
- Bouquet, instituteur en retraite à la Clisse, par Cormeroyal. — 1909.
- Boutet Paul, pharmacien à Saint-Sauveur-de-Nuaillé. — 1927.
- Branger Hector, ingénieur agricole, à Salles d'Angles. — 1903.
- Chabasse René, Ingénieur des Arts et Manufactures, au Château d'Aguré, par Saint-Saturnin. — 1930.
- Chartres, 20 bis, allées du Mail, à La Rochelle. — 1930.
- Corlieux (M<sup>me</sup>), Professeur Ecole Normale, à La Rochelle. — 1930.
- Coupeau Charles, pharmacien, 5, place du Marché, à Saint-Jean-d'Angély. — 1910.
- Delaunay (M<sup>lle</sup>), professeur à Pons. — 1930.
- Deleau, pharmacien à Saint-Jean-d'Angély, 5, place du Marché. — 1931.
- Dupain Jules-André, pharmacien, rue Chaudrier, La Rochelle. — 1924.
- Dupain Victor, pharmacien, 18, Cours National, à Saintes. — 1924.
- Durandeau, Professeur Ecole d'Agriculture à Saintes. — 1930.
- Durepaire Ch.-André, pharmacien, rue du Corsaire, à Royan. — 1911.
- Ecole primaire supérieure de La Rochelle. — 1925.
- Faïdeau, président de la Société d'Horticulture, 44, rue de Ville-neuve, à La Rochelle. — 1924.
- Favier, professeur, cours complémentaire, à Saintes. — 1929.
- Ferru, Directeur des Services Agricoles, à La Rochelle, 12 bis, rue Réaumur. — 1930.
- Fouillade, greffier de paix, à Tonnay-Charente. — 1896.
- Fraud (abbé), professeur à N.-D. de Recouvrance, à Saintes. — 1912.
- Gaboreau, pharmacien, à Saint-Martin-de-Ré. — 1924.
- Girardeau Léonce, cultivateur aux Rivières d'Anais, par le Bouhet. — 1914.
- Godet Jean, 1, rue du Duc, La Rochelle. — 1926.
- Goguet, 45, rue Denfert-Rochereau, à Saintes. — 1930.
- Granet, professeur de la classe de 5<sup>e</sup>, collège de Saint-Jean d'Angély. — 1932.
- Graton (M<sup>lle</sup>), pharmacien, 101, avenue de Metz, à La Rochelle. — 1928.
- Guignard (M<sup>me</sup>), professeur au Lycée de La Rochelle, rue de Rougemont. — 1928.
- Jarreton G.-J., directeur de l'Ecole primaire supérieure, à Pons. — 1912.

- Labrunie, instituteur en retraite, à la Bellonière, par Cabariot. — 1924.
- Lacour, pharmacien à Surgères. — 1928.
- Largeau, à Bongraine, par Aytré. — 1930.
- Lauranceau, à Bel-Air, par Pons. — 1931.
- Leboiteux, industriel, à Rompsay, près La Rochelle. — 1927.
- Lescourgues (M<sup>me</sup> et M.), professeurs, 9, rue des Murailles, La Rochelle. — 1924.
- Loppé (D<sup>r</sup>), président de la Société des Sciences naturelles, à La Rochelle, rue Delayant. — 1924.
- Lucas, professeur au lycée à La Rochelle. — 1913.
- Lucazeau (M. et M<sup>me</sup>), instituteurs à Bourgneau, par Pons. — 1912.
- Marre, professeur de sciences au collège de Royan. — 1932.
- Martin, négociant, 8, rue Fleuriau, La Rochelle. — 1927.
- Matard Clovis, instituteur en retraite, à Chagnon d'Aumagne. — 1914.
- Métais (D<sup>r</sup>), à Surgères. — 1902.
- Métay André, professeur, villa Helios, rue Colbert, La Rochelle. — 1912.
- Morineau, pharmacien, Saujon. — 1902.
- Morisset, à Deuil, par Villeneuve-la-Comtesse. — 1911.
- Navrancourt, pharmacien honoraire, 22, avenue Coligny, à La Rochelle. — 1901.
- Pascalon (M<sup>me</sup>), directrice d'école, rue de l'Arc de Triomphe, à Saintes. — 1929.
- Perrier de la Bathie, professeur d'agriculture, 15, rue Pasteur, à Saintes. — 1904.
- Petit René, instituteur, à Saint-Germain-de-Marencennes. — 1927.
- Péturault (M<sup>le</sup>), Directrice Ecole Primaire Supérieure, à Pons. — 1930.
- Poirion, professeur de sciences naturelles, E. N., La Rochelle. — 1932.
- Préveraud, pharmacien, à Tonnay-Charente. — 1927.
- Rageau, herboriste à Surgères. — 1931.
- Rateau, 84, avenue de Metz, La Rochelle. — 1928.
- Reinier, instituteur, à la Flotte-en-Ré. — 1924.
- Rodier, docteur-médecin, 11, rue des Ballets, à Saintes. — 1932.
- Roy, professeur au collège à Saintes. — 1933.
- Shardt (M<sup>me</sup>), directrice de l'Ecole primaire supérieure, à La Rochelle. — 1927.
- Saint-Marsault (Comte Ch. de), château du Rouillet, par Salles-sur-Mer. — 1912.
- Siloret, professeur d'agriculture, 12 bis, rue Réaumur, La Rochelle. — 1931.
- Soulard, pharmacien à Surgères. — 1932.
- Tarnier, directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs, à La Rochelle. — 1931.

- Tessier, conservateur des Eaux et Forêts, en retraite, 48, rue des Fonderies, à La Rochelle. — 1927.  
Trebsé, photographe, 3, rue Alsace-Lorraine, à Saintes. — 1932.  
Trioux, Place du Synode, à Saintes. — 1930. —  
Vanoni (M<sup>lle</sup>), professeur E. P. S., à La Rochelle. — 1932 .  
Vieljeux, armateur, rue de la Monnaie, à La Rochelle. — 1929.

CHER

- Fournier (abbé), licencié ès-sciences mathématiques, professeur au Collège Ste-Marie, à Bourges. — 1925.  
Lescœur, capitaine, à Foecy. — 1928.

COTE-D'OR

- Baulot, propriétaire à Vitteaux. — 1930.

DORDOGNE

- Santurette, professeur, E. P. S., à Excideuil. — 1924.

DOUBS

- Bataille Frédéric, mycologue, 14, rue de Vesoul, à Besançon. — 1908.

EURE-ET-LOIR

- Houdaille, 46, rue Paul Deschanel, à Nogent-le-Rotrou. — 1929.

GIRONDE

- Balland, professeur E. P. S., à Caudéran, 12, rue des Girondins. — 1930.  
Chaussier (M<sup>me</sup>), à Cursan, par Créon. — 1932.  
Delalande (M<sup>me</sup>), 18, rue de l'Eglise St-Seurin, Bordeaux. — 1928.  
Guiochon-Palhardy Pierre, 27, rue de Dijon, Bordeaux. — 1928.  
Jeanjean, 33, rue de Patay, Bordeaux. — 1912.  
Petit Georges, jardinier-chef des cultures, au Jardin Botanique de Talence. — 1914.

HAUTE-GARONNE

- Cabandé (M<sup>lle</sup>), 1<sup>re</sup> impasse Tournefeuille, St-Cyprien, à Toulouse. — 1924.

INDRE

- Amat (M<sup>lle</sup>). Hélène, professeur, cours complémentaire, à Châteauroux, 6, avenue de Déols. — 1928.  
Bavouzet, secrétaire général des Pupilles de la Nation, 36, rue Ledru-Rollin, Châteauroux. — 1930.  
Bellier André, négociant, 71, rue Nationale, Châteauroux. — 1927.  
Boisbourdin, agent d'assurances, 44, avenue de la Gare, Châteauroux. — 1927.

- Cazala Antonin, pharmacien à Châteauroux, 33, place Voltaire. — 1930.
- Castex, docteur-médecin, rue Albert-1<sup>er</sup>, à Châteauroux. — 1933.
- Chabenat R., instituteur, rue de la République, à Châteauroux. — 1930.
- Collas, pharmacien à Argenton-sur-Creuse. — 1930.
- David L., pharmacien, place Patureau-Francœur, Châteauroux. — 1927.
- Duplan C., professeur d'École normale, 8, rue de la Fuie, Châteauroux. — 1927.
- Gaujard Raymond, propriétaire, route de Levroux, à Châteauroux. — 1913.
- Guillaume, docteur en pharmacie, rue de la République, à Issoudun. — 1924.
- Jouanneau Gustave, instituteur, 66, rue de la République, Châteauroux. — 1927.
- Lamotte René, instituteur, 32, rue du 4-Août, à Issoudun. — 1933.
- Léonardon, pharmacien, au Blanc. — 1901.
- Leralle Jeanne (M<sup>lle</sup>), professeur, cours complémentaire, 36, rue de la République, à Châteauroux. — 1927.
- Loubier, directeur du Jardin public, à Châteauroux. — 1929.
- Maillet, instituteur, rue Bourdaloue, à Châteauroux. — 1930.
- Mardon, pharmacien, à Déols. — 1924.
- Maréchal, professeur de musique, à Issoudun, 91, rue de la République. — 1928.
- Massé Magdeleine (M<sup>lle</sup>), directrice du cours complémentaire, 5, rue de la Couture, à Châteauroux. — 1927.
- Massé André, instituteur, rue Kléber, à Châteauroux. — 1924.
- Maudeux, receveur principal des P.T.T., à Châteauroux. — 1931.
- Montagnier (M<sup>lle</sup>), professeur, Ecole Normale d'institutrices, Châteauroux. — 1930.
- Moulin, pharmacien, à Issoudun. — 1930.
- Pécherat, directeur d'école, Le Blanc. — 1924.
- Pesson Paul, étudiant à Ambrault. — 1930.
- Plantier, commandant, médecin-chef de la Place, à Châteauroux. — 1933.
- Plault, pharmacien, à Châteauroux. — 1927.
- Pradeau, pharmacien, à Valençay. — 1930.
- Rosset, pharmacien, à Levroux. — 1924.
- Sallé, pharmacien, à Issoudun. — 1927.
- Savigné A., docteur vétérinaire, 3, rue Jean-Jaurès, à Châteauroux. — 1927.
- Tanchoux Madeleine (M<sup>lle</sup>), professeur, cours complémentaire, rue Bourdaloue, Châteauroux. — 1930.
- Tharreau, pharmacien, à Chaillac. — 1924.
- Thibault, professeur à l'École Normale de Châteauroux, rue des Ponts. — 1925.

Touraine Louis, instituteur, 10, rue St-Martial, à Châteauroux. — 1912.

Vatan (abbé), professeur d'institution libre, 10, rue des Américains, à Châteauroux. — 1927.

#### INDRE-ET-LOIRE

Aristobile, jardinier, à Preuilly-sur-Claise. — 1904.

Decorges Louis, architecte paysagiste, 107, rue Jules Charpentier, à Tours. — 1906.

Dubreuil, docteur médecin, à la Riche-Extra, près Tours. — 1906.

Dupuy, professeur économe, à l'Ecole normale de Loches. — 1905.

Etienne, pharmacien, Professeur Ecole de Médecine et de Pharmacie, à la Riche, près Tours. 1906.

Girouin, pharmacien, à Tours. — 1909.

Manceau, instituteur à Saint-Pierre-des-Corps, près Tours. — 1913.

Moreau, agent général de la Nationale, 16, rue des Minimes, Tours. — 1913.

Morisson, médecin colonel chef de l'hôpital mixte de Tours. — 1932.

Nivert, instituteur en retraite, à Tours. — 1911.

Poulet, herboriste, 7, rue de la Riche, à Tours. — 1906.

Richer Georges, professeur d'histoire naturelle au lycée de Tours. — 1931.

Rollet du Coudray, pharmacien, 2, place de la Gare, à Tours. — 1910.

Simon Eugène, receveur de l'Enregistrement, à Tours. — 1898.

#### ISÈRE

Litardière (de) René, professeur à la Faculté des Sciences, à Grenoble. — 1901.

#### LOIRE-INFÉRIEURE

Orgebin Léon, pharmacien, 2, place Delorme, à Nantes. — 1909.

#### LOIR-ET-CHER

Buisson Robert, à la Touche, par Mesland. — 1932.

#### MAINE-ET-LOIRE

Filmon, pharmacien à Saumur. — 1929.

Pavis, instituteur honoraire, rue Moncel, à Saumur. — 1910.

Préaubert, professeur honoraire, président de la Société d'Etudes scientifiques, 23, rue Proust, à Angers. — 1901.

#### MANCHE

Michel Arnold, pharmacien, à Saint-James. — 1910.

**MAYENNE**

Courcelles, chirurgien dentiste, 11, rue de Bretagne, à Mayenne. — 1930.

**MEUSE**

Jadot, chef de bataillon, 8, rue Rhu, à Verdun. — 1927.

**MORBIHAN**

Becquet, préparateur en pharmacie, à Sarzeau. — 1929.

**NORD**

Courteville, ingénieur adjoint aux Travaux Publics de l'Etat, 2, rue des Pierres jumelles, à Cambrai. — 1925.

**OISE**

Corbillon (Abbé), à Cormeilles, par Breteuil. — 1932.

**PAS-DE-CALAIS**

Le Roux (M<sup>lle</sup>), pharmacien, 86, rue de Boston, à Boulogne-sur-Mer. — 1926.

**PUY-DE-DÔME**

D<sup>r</sup> Chassagne, à Lezoux. — 1905.

**BASSES-PYRÉNÉES**

Thébaud Ernest, directeur, Ecole Primaire Supérieure, à Pau. — 1914.

**BAS-RHIN**

Walter Emile, pharmacien honoraire, 16, rue de la Gare, à Saverne. — 1930.

**REÛNE**

Lafond Roger, étudiant en pharmacie, Chemin de la Grande-Allée, à Bron. — 1930.

**SEINE**

Andréa (Général), 86, rue du Ranelagh, à Paris. — 1928.

Becquerel, professeur de botanique à la Faculté de Poitiers, 77, avenue des Gobelins, Paris. — 1928.

Blaringhem L., membre de l'Institut, 77, rue des Saints-Pères, Paris (6<sup>e</sup>). — 1912.

- Buchet, préparateur de sciences naturelles à la Sorbonne, laboratoire de Botanique, 38, avenue de l'Observatoire, Paris. — L'été, pendant les vacances, à Le Noyer, par Jars (Cher). — 1924.
- Cartier-Bégué (M<sup>me</sup> et M.), pharmaciens, 112, avenue de Lutèce, La Garenne-Colombes. — 1927.
- Cazala, pharmacien, 7, rue Daubanton, Paris. — 1927.
- François Louis, ingénieur agronome, docteur ès-sciences naturelles, 33, rue de Picpus, Paris (12<sup>e</sup>). — 1931.
- Fron Georges, docteur ès-sciences, Institut agronomique, 90, rue d'Assas, Paris. — 1929.
- Gallut, villa Mozart, à Paris (16<sup>e</sup>), — 1930.
- Gilbert, docteur en pharmacie, 6, rue du Laos, Paris (15<sup>e</sup>). — 1927.
- Guillet Jean, inspecteur de l'Enregistrement, 1, place Balard, Paris (15<sup>e</sup>). — 1913.
- Guétrot (D<sup>r</sup>), 2, rue de Mirbel, Paris. — 1924.
- Hivert Emmanuel, 51, avenue de la République, à Vincennes. — 1908.
- Massé Robert, pharmacien, 8, boulevard Saint-Marcel, à Paris (5<sup>e</sup>). — 1914.
- Seyrat André, 6, rue Deguerry, Paris 10<sup>e</sup>. — 1924.
- Varney Edouard, ingénieur, 12, rue Stanislas, Paris (6<sup>e</sup>). — 1914.

#### SEINE-ET-OISE

- Rimbeau, 20, rue Péreire, à St-Germain-en-Laye ; pendant les vacances : Niort, 31, rue du Quatre-Septembre. — 1928.
- Legrand (M<sup>lle</sup>), professeur à l'E. P. S. de Saint-Germain-en-Laye. — 1924.

#### SEINE-INFÉRIEURE

- Boiteux, professeur au lycée Corneille, 5, rue Verte, Sotteville-lès-Rouen. — 1924.

#### DEUX-SÈVRES

- Ailleaume Paul, pharmacien à l'Absie. — 1914.
- Alleyrangue (M<sup>lle</sup>), à La Mothe-Saint-Héray, et 6, rue Ruhmkorff, à Paris (17<sup>e</sup>). — 1925.
- Barillot Ed., instituteur, à Saint-Liguaire. — 1924.
- Beaufine, notaire, à Fressines, par Breloux-La Crèche. — 1905.
- Beauchamp, négociant, à Parthenay. — 1889.
- Belin (M<sup>me</sup>), sage-femme à La Mothe-Saint-Héray. — 1931.
- Bellivier Jules, pharmacien, à Parthenay. — 1901.
- Bellivier Michel (M<sup>me</sup>), pharmacien, à Parthenay. — 1925.
- Berland Constant, professeur en retraite, à Vergezay, par Saint-Maixent-l'École. — 1906.
- Berland Paulette (M<sup>lle</sup>), à la Garennerie de Souvigné. — 1930.
- Betraud F., instituteur en retraite, à Mauzé-Thouarsais. — 1899.
- Biget Paul, instituteur à Montalembert, par Limalonges. — 1928.

- Bonnin Gaston, instituteur à Périgné. — 1928.  
Bouchand, pharmacien, à Melle. — 1924.  
Bouchand Gaston, pharmacien à Mauzé. — 1931.  
Bougoin E., ancien trésorier général, au Chaillou, près Chey. —  
— F. — 1888.  
Brenet, négociant, rue Ricard, à Niort. — 1931.  
Brumault des Houlières, pharmacien, place St-Médard, à Thouars.  
— 1909.  
Brunet (abbé), curé de Vançais, par Lezay. — 1908.  
Brunet-Caillaud, aux Magnonières de Chantecorps. — 1929.  
Caillon Roger, horticulteur, rue des Trois-Coigneaux, à Niort. —  
1926.  
Capitaine, médecin-vétérinaire, à Brioux. — 1903.  
Chartrain, médecin-vétérinaire, avenue Saint-Jean d'Angély, à Niort.  
— 1928.  
Châtelain Roger, étudiant à Niort. — 1932.  
Châtelain Pierre, étudiant à Niort. — 1932.  
Chauveau, huissier à La Mothe-Saint-Héray. — 1931.  
Chauvet (M<sup>me</sup>), herboriste, à Melle. — 1930.  
Chauvin Edmond, propriétaire, à la Folie d'Exireuil. — 1928.  
Chauvineau (M<sup>me</sup>), née Portron, pharmacien, à La Crèche. — 1914.  
Chavigneau, pharmacien, rue de la Gare, Niort. — 1889.  
Clémot R., pharmacien, 53, rue Victor Hugo, à Niort. — 1912.  
Collège de garçons, à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1932.  
Cognée, pharmacien, à Saint-Loup. — 1927.  
Cordier Yves, étudiant en pharmacie, à Parthenay. — 1927.  
Cousin (M<sup>me</sup>), à La Mothe-Saint-Héray. — 1930.  
Cousin, contrôleur des Contributions directes, à Parthenay. — 1924.  
Coyault Emmanuel, notaire, à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1913.  
Coyault Pierre, pharmacien à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1924.  
Daniaud, pharmacien, à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1925.  
David P., instituteur, aux Alleuds, par Sauzé-Vaussais. — 1894.  
David Raymond, instituteur à Sepvret, par Melle. — 1930.  
Delagarde F., pharmacien honoraire à La Mothe-St-Héray. — 1928.  
Demellier Louis, sénateur, à Pont-de-Vonne, par Vautebis. — 1899.  
Deschamps, pharmacien, à Parthenay. — 1924.  
Dubois Robert, pharmacien à La Mothe-St-Héray. — 1929.  
Duhoux, professeur E. P. S., à Parthenay. — 1932.  
Dupain Victor, pharmacien honoraire, mycologue, à La Mothe-St-  
Héray. — F. — 1888.  
Dupain Jean, docteur-médecin, à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1924.  
Dupont Ernest, avocat, avenue de Limoges, à Niort. — 1924.  
Ecole primaire supérieure de garçons à Melle. — 1929.  
Ecole Primaire Supérieure de filles, à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1930.  
Favreau Paul, receveur municipal, à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1924.  
Fouché Théophile, étudiant en pharmacie, à la Mothe-Saint-Héray.  
— 1931.

- Foucher, commandant en retraite, et M<sup>me</sup>, à La Mothe-Saint-Héray. — 1927.
- Fouchier Charles, à la Bernardière de Saint-Vincent, par Melle. — 1926.
- Gamin, instituteur en retraite, à La Mothe-Saint-Héray. — 1924.
- Garetier, à Chantecorps, par Fomperron. — 1927.
- Garnier, imprimeur, à Saint-Maixent-l'École. — 1925.
- Gazeau, professeur au Collège de Saint-Maixent-l'École. — 1924.
- Girard, professeur E. P. S., 23, rue Brun-Puirajoux, à Niort. — 1932.
- Girardin (M<sup>n</sup>), professeur au Collège de Saint-Maixent-l'École. — 1925.
- Godreau H., préparateur en pharmacie, 5, rue du Petit-Banc, Niort. — 1928.
- Granier (M<sup>lle</sup>), professeur à l'École primaire supérieure de Saint-Maixent-l'École. — 1925.
- Granier, étudiant en pharmacie, à Saint-Maixent-l'École. — 1929.
- Grégoire, faubourg Sébastopol, à Parthenay. — 1924.
- Griffault Emile, docteur-médecin, à La Mothe-Saint-Héray. — 1897.
- Guignard, pharmacien, à Saint-Maixent-l'École. — 1894.
- Guillon Franck, étudiant en pharmacie, à Saint-Maixent-l'École. — 1929.
- Guittet Jules, imprimeur, à La Mothe-Saint-Héray. — 1931.
- Guyet René, rédacteur au Mémorial des Deux-Sèvres, 1, rue Yver, à Niort. — 1911.
- Guyomar (M. et M<sup>me</sup>), professeurs, Ecole Primaire Supérieure, avenue de Nantes, à Melle. — 1931.
- Hervé, huissier, 13, rue Notre-Dame, à Niort. — 1928.
- Héline, professeur, Ecole Primaire Supérieure, à Thouars. — 1931.
- Hipault Octave, notaire à Saint-Hilaire-la-Pallud. — 1924.
- Huctin Aristide, notaire à Melle. — 1910.
- Hurtaud, pharmacien, à St-Hilaire-la-Palud. — 1924.
- Jarry Léonce, professeur économiste à l'École Normale, à Parthenay. — 1912.
- Lambert, pharmacien, à Parthenay. — 1924.
- Lamy René, docteur en médecine, à Melle. — 1913.
- Landier (M<sup>lle</sup>), rue Châlons, à Saint-Maixent-l'École. — 1925.
- Lemoine (abbé), curé des Forges, par Vasles. — 1893.
- Lévéque (M<sup>lle</sup>), directrice de l'École primaire supérieure, à Saint-Maixent-l'École. — 1912.
- Lhoumeau A. (M<sup>me</sup> et M.), professeurs en retraite, à Salles. — 1926.
- Loubeau, instituteur délégué, Ecole Primaire Supérieure, à Thouars. — 1931.
- Loynes (de) Bernard, rue du 24-Février, à Niort, et aux Essarts, près La Mothe-Saint-Héray. — 1929.
- Lussagnet, directeur Ecole Primaire Supérieure, à Bressuire. — 1931.
- Magnan (M<sup>lle</sup>), à Lezay. — 1931.
- Marchais J., professeur honoraire, à Parthenay. — 1932.

- Marot Emile, conseiller général, à Niort. — 1905.  
Métayer-Tisseau, président de la Société d'Horticulture, à Niort.  
— 1925.  
Mironneau, pharmacien, à Chef-Boutonne. — 1925.  
Moine Clément, instituteur, à Vernoux-sur-Boutonne. — 1924.  
Moinet Albert, ingénieur agricole, rue Thiers, à Niort. — 1900.  
Marcus, juge de paix, à La Mothe-Saint-Héray. — 1924.  
Naslin Emile, conseiller général, à Charchenay, par Saint-Maixent-  
l'Ecole. — 1912.  
Naud, Professeur Ecole Primaire Supérieure, 45, place Notre-Dame,  
à Bressuire. 1931.  
Nicolas, élève-maître à François. — 1931.  
Pajou Ernest, cultivateur, maire de St-Porchaire, par Bressuire.  
— 1911.  
Proust, médecin-vétérinaire, à Lezay. — 1925.  
Proust, propriétaire, à Miséré, par Celles-sur-Belle. — 1925.  
Quintard Gaston, docteur vétérinaire, à Saint-Maixent-l'Ecole. —  
1926.  
Rallet, professeur de sciences à l'Ecole Normale d'Instituteurs, à  
Parthenay. — 1915.  
Renaud Jacques, médecin-vétérinaire, à St-Gelais. — 1910.  
Renaud (M<sup>lle</sup>), institutrice, à Mougou. — 1926.  
Richard (M<sup>lle</sup>), institutrice à Chenay. — 1932.  
Robert, pharmacien, place du Marché, à Niort. — 1901.  
Roux, instituteur en retraite, à Saint-Florent-lès-Niort, 141, avenue  
Saint-Jean-d'Angély. — 1914.  
Sainvet Auguste, 67, rue de la Croix, à Saint-Maixent-l'Ecole. —  
1903.  
Schauffler, directeur de l'usine électrique et de l'usine à gaz, à  
Niort. — 1912.  
Souché Edmond, propriétaire, à la Jarrie, par Pamproux. — 1924.  
Souché Zélie (M<sup>lle</sup>), propriétaire, à la Jarrie, par Pamproux. — 1924.  
Gentizon (M<sup>me</sup>), née Souché, propriétaire, à la Jarrie, par Pamproux.  
— 1924.  
Syndicat Agricole des Deux-Sèvres, place Bujault, à Niort. — 1932.  
Taunay, Président du Syndicat Agricole, à Exireuil. — 1931.  
Thomas (M<sup>me</sup>), pharmacien à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1932.  
Texier (M<sup>lle</sup>), à la Robelière de Chantecorps. — 1930.  
Texier Marcel, à La Mothe-Saint-Héray. — 1932.  
Tournadour, docteur-médecin oculiste, rue de la Gare, à Niort. —  
1909.  
Trioux, pharmacien, à Lezay. — 1924.  
Ventadoux, officier d'administration d'artillerie de marine en re-  
traite, 10, place du Sanitat, à Niort. — 1909.  
Verdon, pharmacien, à Celles. — 1924.  
Villoteau, Directeur Ecole Primaire Supérieure, à Melle. — 1931.

TARN-ET-GARONNE

Chaillot, professeur, au lycée de Montauban. — 1912.

VENDÉE

- Bertrand Paul, pharmacien chez son père, à Fontenay-le-Comte. — 1930.
- Botton, 3, rue Louis Pasteur, à Fontenay-le-Comte. — 1929.
- Boutin G., docteur-médecin, à Vouvant. — 1902
- Charrier J., pharmacien, à la Châtaigneraie. — 1907.
- Chatelain Louis, diplômé de Grignon, à Sigournais. — 1903.
- Chevallereau A., pharmacien, à Fontenay-le-Comte. — 1908.
- Cognet, herboriste, à Fontenay-le-Comte, 7, rue Lecomte. — 1925.
- Drapron F., instituteur en retraite, à Nieul-sur-l'Autise. — 1903.
- Durand G., à Beautour, par La Roche-s-Yon. — 1904.
- Forestier Louis, instituteur à Vix. — 1903.
- Gambier Jean, à Fontenay-le-Comte. — 1914.
- Genot Guy, étudiant en pharmacie, place Napoléon, à La Roche-sur-Yon. — 1931.
- Guittot, 52, rue des Merciers, Les Sables d'Olonne. — 1905.
- Lafont (D<sup>r</sup>), médecin-oculiste, rue Lecomte, à Fontenay-le-Comte. — 1930.
- Lansier René, avenue de la Gare, 10, à La Roche-sur-Yon. — 1931.
- Lemonnier père, à Fontenay-le-Comte. — 1929.
- Méchin, pharmacien, à Foussais. — 1925.
- Méchin André fils, étudiant en pharmacie, à Foussais. — 1932.
- Michon, pharmacien, à La Roche-sur-Yon. — 1905.
- Nassivet, instituteur à Fontenay-le-Comte. — 1929.
- Renaud, professeur Ecole primaire supérieure à Chantonay. — 1927.
- Rouillon, instituteur, à la Taillée. — 1905.
- Roy, instituteur, à Chantonay. — 1926.
- Sarrazin-Timothée, directeur des services agricoles, 4, Boulevard le Blanc, à la Roche-sur-Yon. — 1900.
- Touchard, docteur en médecine, pharmacien, à Luçon. — 1927.

VIENNE

- Adrien, inspecteur d'assurances, à Poitiers. — 1927.
- Auriault Raoul, élève-maître, Ecole Normale à Poitiers. — 1931.
- Aurioux (Abbé), curé de St-Romain, par Dangé. — 1893.
- Barbier André, instituteur, à Neuville-du-Poitou. — 1924.
- Barrat, étudiant en pharmacie, à Montmorillon. — 1929.
- Barreau (M<sup>lle</sup> Valentine), institutrice, à Cloué, par Lusignan. — 1900.
- Beauchant (M<sup>lle</sup>), 15 bis, rue Alsace-Lorraine, à Poitiers. — 1924.
- Bézier, inspecteur des Eaux et Forêts, 18, rue de la Chanterrie, à Poitiers. — 1927.

- Bidot Emile, sous-ingénieur des ponts et chaussées en retraite, Trois Bourdons, 5, route de Bordeaux, à Poitiers. — 1924.
- Bonnetête, pharmacien, à Poitiers. — 1924.
- Bouchet Léon, pharmacien honoraire, rue Théophraste-Renaudot, à Poitiers. — 1897.
- Botreau (M<sup>lle</sup>), directrice du Lycée de filles, à Poitiers. — 1931.
- Boucherie (D<sup>r</sup>), professeur adjoint, à l'École de Médecine et de Pharmacie de Poitiers. — 1924.
- Bourdéraud, herboriste, rue des Arts, à Civray. — 1924.
- Brébinaud, pharmacien honoraire, 63, route de Bordeaux, à Poitiers. — 1903.
- Chataignier Maurice, pharmacien à Civray. — 1924.
- Chollet Armand, pharmacien, à Châtellerault. — 1912.
- Constant, directeur de l'Hôtel du Palais, à Poitiers. — 1930.
- Coulangeat (D<sup>r</sup>), professeur à la Faculté des Sciences, de Poitiers. — 1906.
- Dardignac J., pharmacien, à Lençloître. — 1913.
- David Albert, commis des postes, 41, rue de la Marne, à Poitiers. — 1931.
- Day Anatole, fabricant de conserves alimentaires, Impasse Saint-Romain, à Châtellerault. — 1903.
- Demeoch Louis, étudiant en pharmacie, à Poitiers. — 1932.
- Desbordes Constant, docteur-médecin, à Civray. — 1914.
- Détroit, rue de la Regratterie, à Poitiers. — 1932.
- Duclos G.-J.-M., représentant de commerce, rue des Petites Vallées, à Poitiers. — 1914.
- Duret Victorien (abbé), curé de Doussay. — F. — 1888.
- Durivault (M<sup>lle</sup>), 58, boulevard du Pont-Joubert, à Poitiers. — 1931.
- Faugerat P., agriculteur, à la Litière, par St-Sauvant. — 1908.
- Fouquet Alexis, à Rouillé. — 1901.
- Frankol, pharmacien, rue de la Cathédrale, à Poitiers. — 1924.
- Geay, instituteur honoraire, à Gençay. — 1929.
- Giraud Joseph (abbé), à le Vigant. — 1913.
- Grelet L.-J. (abbé), curé de Savigné. — 1913.
- Guillé Octave, agent général de l'Union, 53, rue Gilbert, à Châtellerault. — 1903.
- Guillon (M<sup>lle</sup>), 2, rue de la Trinité, à Poitiers. — 1932.
- Héruault Lucien, 22, rue du Commerce, à Civray. — 1932.
- Jeanneau, conservateur des hypothèques, en retraite, 10, rue Lescesve, à Poitiers. — 1927.
- Lagarde Armand, avocat, 63, rue Théophraste Renaudot, à Poitiers. 1909. (L'été à Saint-Maixent-l'École).
- Laurentin, pharmacien, à Mirebeau. — 1927.
- Leclerc, instituteur à Mirebeau. — 1930.
- Lemesle Robert, Docteur-médecin et Docteur ès-sciences, assistant à la Faculté des Sciences, à Poitiers. — 1931.
- Lemonnier, pharmacien, à Chauvigny. — 1926.
- Leroux, 81, avenue de Bordeaux, à Poitiers. — 1924.

- Lhuillier, chirurgien dentiste, à Poitiers. — 1932.  
Maigret, à Marigny-Brissay. — 1902.  
Marché Bien-Aimé, expert en immeubles, au Chêne, par Vivonne.  
— 1908.  
Marque Ch., négociant, 83, avenue de Bordeaux, à Poitiers. — 1913.  
Massias, inspecteur de l'enseignement primaire, 9, Promenade des  
Cours, à Poitiers. — 1927.  
Moreau A., docteur-médecin, à Lusignan. — 1895.  
Moreau (M<sup>lle</sup>) Louise, près le Vieux Pont, à Saint-Savin. — 1901.  
Moitié, pharmacien, place d'Armes, à Poitiers. — 1924.  
Mouchard (abbé), curé de Vicq-sur-Gartempe. — 1893.  
Pajard, pharmacien, à Ligugé. — 1927.  
Pâris, champignonniste, rue du Verger, à Châtellerault. — 1929.  
Paris (M<sup>lle</sup>), 34, rue de la Chaîne, à Poitiers. — 1931.  
Parisot, chef de division, à la préfecture, à Poitiers. — 1930.  
Penot, pharmacien à Usson-du-Poitou. — 1927.  
Pope-Bénard (M<sup>me</sup>), 21, rue Edouard Grimaux, à Poitiers. — 1901.  
Pouyollon, professeur E. P. S., à Poitiers. — 1924.  
Quintard, élève-maître, E. N., Poitiers. — 1930.  
Raymond L.-E., pharmacien, à Mirebeau. — 1912.  
Rigalleau, maître interne au Lycée, à Poitiers. — 1931.  
Rochet (M<sup>lle</sup>), boulevard Coligny, Poitiers. — 1924.  
Roblin, professeur, Ecole de Médecine et de Pharmacie, à Poitiers.  
— 1927.  
Rogeon (M<sup>me</sup>), à Gençay. — 1910.  
Roussel, industriel, route de Bordeaux, à Poitiers. — 1930.  
Sauquet, directeur du Collège de Civray. — 1927.  
Touzalain (de), commandant, 3, rue du Château-d'Eau, à Poitiers. —  
1928.  
Troussereau O., pharmacien, 28, rue de la Regratterie, à Poitiers.  
— 1909.  
Verdier, élève-maître à Neuville. — 1931.  
D<sup>r</sup> Vincent, rue de la Marne, à Poitiers. — 1930.  
Viau-Coudray (M<sup>lle</sup>), étudiante à Poitiers.  
Violleau (abbé), église Ste-Radégonde, à Poitiers. — 1891.

#### HAUTE-VIENNE

- Chantemergue, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Saint-  
Léonard. — 1924.  
Weiller W., au château de Lajonchapt, par Saint-Yrieix. — 1908.

#### ALGÉRIE

- Ducellier Léon, professeur, à l'Ecole d'agriculture de Maison-Carrée  
(Alger). — 1912.  
Maire René (D<sup>r</sup>), professeur à la Faculté des Sciences, à Alger. —  
1903.

HOLLANDE

Martinus Nijhoff, Lange Voorhout, 9, La Haye.

---

ADMISSIONS POUR L'ANNÉE 1933

*pendant l'impression du bulletin*

- M<sup>lle</sup> Gardette Magdeleine, à La Mothe-Saint-Héray, présentée par M<sup>lle</sup> Alleyrangués et M. Dupain.
- M<sup>lle</sup> Galibert, à La Mothe-Saint-Héray, présentée par MM. Dupain et Gamin.
- M. Rougier, instituteur en retraite, présenté par MM. Dupain et Gamin.
- M. Boncœur, instituteur à Surgères, présenté par MM. Soulard et Rageau.
- M. Chassériaux Yves, professeur au collège, à Civray, présenté par M. l'abbé Grelet et M. Châtaigner.
-

## NÉCROLOGIE

### Sociétaires décédés à la fin de l'année 1932

Châtelain Henri, pharmacien à Niort.  
Lambert, instituteur à Beaugy (Cher).  
Picard, vétérinaire à La Mothe-Saint-Héray.  
Vigé, instituteur en retraite, à Tonnay-Charente.

### Au début de l'année 1933

Barot Emile, droguiste à La Mothe-Saint-Héray.  
Queuille, pharmacien à Niort.  
Rogeon fils, à Gençay.

*Sincères regrets de la perte de nos dévoués collègues  
et sympathiques condoléances à leurs familles.*

## OBSERVATIONS

Nous adressons nos vifs remerciements aux nombreux collègues qui ont soldé leur cotisation dès le début de l'année et nous exprimons une reconnaissance toute particulière à ceux qui ont ajouté une offrande supplémentaire.

Du reste le bulletin y gagnera ; son importance sera proportionnée aux ressources dont nous pourrions disposer.

Ceux de nos collègues qui auraient oublié de se mettre en règle avec la caisse sont priés d'utiliser le mandat-chèque c/c n° 215.79 à Bordeaux joint au présent bulletin.

La cotisation représente le prix du bulletin de l'année courante ; prière à ceux qui ont l'intention de donner leur démission de refuser ce bulletin lorsqu'ils le recevront ou de nous le renvoyer par le plus prochain courrier.

LA DIRECTION.

# TRAVAUX DES SOCIÉTAIRES



## LES DISCOMYCÈTES DE FRANCE d'après la classification de Boudier

Par L.-J. GRELET

(Deuxième fascicule)

### SECTION II. — SIMPLES

*Caractères de la section.* — Réceptacles stipités ou sessiles ne portant qu'un seul hyménium et non, comme dans la section précédente, plusieurs hyméniums alvéolaires distincts séparés les uns des autres par des côtes stériles.

#### *Tableau des sous-sections*

- Réceptacle stipité, régulier et campanulé ou lobé et à lobes réfléchis..... 1<sup>re</sup> sous-section : *Mitrés*.
- Réceptacle sessile ou stipité, cupuliforme..... 2<sup>o</sup> sous-section : *Cupulés*.
- Réceptacle sessile ou subsessile, lenticulaire..... 3<sup>o</sup> sous-section : *Lenticulés*.

#### 1<sup>re</sup> SOUS-SECTION. — MITRÉS

*Caractères de la sous-section.* — Réceptacles stipités, campanulés-réguliers ou renflés-globuleux ou divisés en lobes réfléchis en forme de selle ou de mitre.

Une seule famille : *Helvellacées*.

#### FAMILLE II. — HELVELLACÉES

*Caractères de la famille.* — Réceptacles stipités, de formes diverses : tantôt campanulés ou renflés-globuleux, lisses, veinés ou plissés, entiers ou lobés, tantôt divisés en 2 ou 3 lobes réfléchis en forme de selle ou de mitre.

Deux tribus : 1<sup>o</sup> les *Verpées* et 2<sup>o</sup> les *Helvellées*.

*Tableau des tribus*

- Réceptacle stipité, régulier et campanulé, peu ou point lobé ..... 1<sup>re</sup> tribu : *Verpées*.
- Réceptacle stipité, irrégulier, plus ou moins divisé ou lobé et infléchi, renflé-globuleux, convexe-ondulé, mitriforme ou selliforme ..... 2<sup>e</sup> tribu : *Helvellées*.

1<sup>re</sup> TRIBU. — VERPÉES

*Caractères de la tribu.* — Réceptacles stipités, coniques ou campanulés, libres au moins à la base, à marge entière ou à peine lobée. Pied long, subcylindrique, fixé au centre du chapeau. Spores sans sporidioles (1), mais ordinairement couronnées de granulations comme chez les morilles.

Deux genres : *Ptychoverpa* et *Verpa*.

*Tableau analytique des genres*

- Réceptacle à hyménium fortement veiné ou plissé, thèques non toujours octosporos..... *Ptychoverpa*.
- Réceptacle à hyménium non ou moins fortement veiné, thèques toujours octosporos ..... *Verpa*.

**Genre *Ptychoverpa* Boud.**

*Caractères du genre.* — Réceptacles réguliers ou peu lobés, à hyménium très fortement veiné ou plissé et même morcheliforme, mais à côtes toutes fertiles. Pied long, farci d'une moelle floconneuse. Thèques non toujours octosporos. Deux espèces, comestibles comme les morilles :

1. ***Ptychoverpa bohémica* Krombh.** [26] (2)

Chapeau campanulé ou ovoïde-conique obtus, *entièrement libre*, haut de 2 à 4 centimètres, brun-jaunâtre ou fauve-ocracé avec la marge blanche, couvert de côtes longitudinales toujours fertiles, ondulées, rameuses, mais droites et parallèles vers la base, formant des alvéoles étroites, allongées et irrégulières. Pied allongé, haut de 7 à 15 centimètres, subcylindrique, *lisse*, soyeux et blanc, creux mais farci d'une moelle floconneuse. Thèques subcylindriques ne contenant ordinairement que deux

(1) Sporidioles. — Gouttelettes intérieures.

(2) Les chiffres entre crochets [] indiquent le nombre des espèces décrites.

spores (plus rarement 4 ou 8), 225-270  $\mu$   $\times$  18-23  $\mu$ . Paraphyses septées, grêles, rameuses, à peine épaissies au sommet. Spores très grandes, subcylindriques-obtuses ou oblongues-elliptiques, droites ou un peu courbées, 60-80  $\mu$   $\times$  18-20  $\mu$ . — Printemps-automne. — A terre, sous les arbres parmi les feuilles tombées. Rare.

2. **Ptychoverpa gigas** Batsch. [27]

Chapeau conique, fauve-brunâtre, haut de 4 à 7 centimètres, à base libre, large et ondulée, couvert de côtes anastomosées formant des alvéoles allongées. Pied *long*, creux, épaissi à la base, haut de 10 à 20 centimètres et épais de 10 à 25 millimètres, blanchâtre ou gris-cendré, *squamuleux*. Thèques subcylindriques, bi-spores ou octospores. Spores elliptiques, 26  $\mu$   $\times$  13-16  $\mu$ . — Printemps. Dans les endroits sablonneux, au bord des fossés. Rare.

**Genre Verpa Swartz.**

*Caractères du genre.* — Réceptacles campanulés, libres, unis ou ridés, mais à veines ne formant pas d'alvéoles ; marge régulière ou à peine lobée. Pied allongé, farci d'une moelle floconneuse, *lisse* ou *squamuleux*. Thèques toujours octospores. Spores elliptiques, sans sporidioles.

Les *Verpa* sont comestibles comme les morilles.

a) *Espèces à pied squamuleux*

1. **Verpa digitaliformis** Pers. [28]

Chapeau campanulé, obtus puis un peu déprimé au sommet, haut de 20 à 30 millimètres et large de 15 à 25 millimètres, légèrement ridé, *brun-bistre* en dessus, blanc-crème ou fauvâtre en dessous avec la marge blanche plus ou moins appliquée sur le pied, mais toujours libre. Pied un peu atténué au sommet, blanchâtre lavé d'incarnat, orné de squames concentriques plus foncées, haut de 5 à 7 centimètres et épais de 8 à 10 millimètres environ, farci puis creux. Thèques subcylindriques, atténuées à la base, octospores, 360 à 435  $\mu$   $\times$  18 à 25  $\mu$ . Paraphyses septées, épaisses de 5 à 7  $\mu$ , renflées au sommet en clavule obtuse ou arrondie, épaisse de 10 à 13  $\mu$ . Spores elliptiques, 23-30  $\mu$   $\times$  13-17  $\mu$  (mesurant le plus souvent 26  $\mu$   $\times$  13  $\mu$  ou 25  $\mu$   $\times$  15  $\mu$ ). — Printemps. Dans les bois et le voisinage des haies. Assez rare.

2. **Verpa Krombholzii** Corda

[29]

Chapeau ovoïde-campanulé, parfois tronqué et même un peu déprimé au sommet, haut de 20 à 35 millimètres et large de 20 à 30 millimètres, *fauve-ocracé* ou *brun-roussâtre* et presque lisse en dessus (dans le type), blanc ou blanchâtre en dessous, parfois plus long d'un côté que de l'autre ; marge appliquée sur le pied au début, puis plus ou moins écartée, régulière ou sinuée, finement bordée de blanc. Pied subcylindrique, court au début mais allongé ensuite, pouvant atteindre et même dépasser 10 centimètres de hauteur et avoir de 10 à 20 millimètres d'épaisseur, blanc-crème ou légèrement carné, orné de squames concentriques plus foncées, farci puis creux, se tachant parfois de noir en vieillissant. Thèques subcylindriques, atténuées à la base, octospores, 350-450  $\mu$   $\times$  18-25  $\mu$ . Paraphyses septées, incolores ou légèrement fauvâtres dans la partie supérieure, un peu épaissies au sommet (10-12  $\mu$ ). Spores elliptiques, 22-25  $\mu$   $\times$  12-13  $\mu$ , couronnées ou non de fines granulations à chaque extrémité.

— Printemps. Dans les haies et à l'orée des bois. Assez commun.

— Variété *Brebissoni* Gillet. — Chapeau toujours conique, gris et à peine ridé en dessus, *brun en dessous* ; marge sinuée ou lobée. — Printemps, bois gramineux.

— Var. *morchelloïdes* Grelet (*Le Monde des Plantes*, février 1917). — Chapeau *fortement ridé en dessus* ; marge sinuée ou lobée. Spores de 22-25  $\mu$   $\times$  13-15  $\mu$ . — Printemps. Au bord des routes, dans les haies, à l'orée des bois, surtout sous les cerisiers.

b) *Espèces à pied lisse*

3. **Verpa agaricoides** DC.

[30]

Chapeau campanulé, parfois faiblement ombiliqué, haut et large de 20 millimètres environ, uni ou légèrement ridé, *brun* en dessus, blanchâtre en dessous. Pied subcylindrique ou un peu épaissi à la base, haut de 6 à 12 centimètres et épais de 10 à 15 millimètres, *lisse*, pâle ou roussâtre. Thèques subcylindriques, octospores, 300-330  $\mu$   $\times$  20  $\mu$ . Paraphyses septées, épaissies au sommet. Spores elliptiques, 20-23  $\mu$   $\times$  12  $\mu$ . — Printemps. Dans les bois. Rare.

4. *Verpa conica* Müll.

[31]

Chapeau campanulé, presque lisse, *brun en dessus, jaune en dessous* ; marge légèrement sinuée. Pied *jaune, lisse*, cylindrique, fistuleux, haut de 2 1/2 à 5 centimètres.

— Var. *pusilla* Quélet. — Chapeau conique-campanulé, *bai-brun en dessus, pâle-ocracé en dessous*, haut de 20 millimètres environ. Pied *grêle, incarnat-orangé*, haut de 2 à 5 centimètres et épais seulement de 3 millimètres. Spores elliptiques, 20  $\mu$  × 9  $\mu$ , d'après Quélet.

— Printemps. Sur la terre, dans les forêts du Jura. Rare.

2<sup>e</sup> TRIBU. — HELVELLÉES

*Caractères de la tribu.* — Réceptacles stipités, plus ou moins divisés ou lobés à lobes infléchis, irréguliers. Pied lisse, sillonné ou côtelé. Thèques octosporés. Spores présentant toujours à l'intérieur une ou plusieurs grosses gouttelettes accompagnées ou non de gouttelettes plus petites.

Quatre genres : *Gyromitra*, *Physomitra*, *Helvella* et *Leptopodia*.

Tableau analytique des genres

1.	}	— Réceptacle plus ou moins lobé, en tête irrégulièrement arrondie et couvert de côtes flexueuses ou presque lisse et à lobes infléchis en capuchon.....	2
		— Réceptacle à 2 ou 3 lobes réfléchis en forme de mitre ou de selle .....	3
2.	}	— Spores fusiformes-apiculées (1), à 3 sporidioles	<i>Gyromitra</i>
		— Spores non apiculées, ordinairement à 2 sporidioles .....	<i>Physomitra</i>
3.	}	— Pied fortement sillonné, très rarement lisse, réceptacle le plus souvent mitriforme.....	<i>Helvella</i>
		— Pied non sillonné, réceptacle le plus souvent selliforme .....	<i>Leptopodia</i>

Genre *Gyromitra* Fr.

*Caractères du genre.* — Réceptacles irréguliers, plus ou moins ovoïdes-coniques ou subglobuleux, veinés-plissés ou ondulés-sinueux ; marge souvent soudée au pied. Pied gros et court. Spores fusiformes-apiculées à 3 sporidioles. Deux espèces :

(1) *Apiculées.* — Atténuées en pointe.

1. *Gyromitra gigas* Krombh.

[32]

Espèce grosse et trapue de 7 à 15 centimètres de hauteur sur 6 à 10 centimètres de largeur.

Chapeau lobé, irrégulièrement arrondi, blanc-crème au début, puis brun-fauve ou brun-ocracé, couvert de grosses veines flexueuses et contournées formant des circonvolutions comme celles du cerveau, à bords adnés au pied ou en partie libres, creux à l'intérieur. Pied glabre ou presque glabre, blanchâtre, court et très épais, caverneux à l'intérieur, sillonné-lacuneux à l'extérieur. Thèques subcylindriques, octospores,  $350-400 \mu \times 23-28 \mu$ . Paraphyses un peu épaissies et fauvâtres dans la partie supérieure. Spores fusiformes-apiculées, contenant une grosse gouttelette centrale entre deux autres plus petites, ces dernières souvent divisées manquent quelquefois ; elles sont finement verruqueuses et mesurent avec l'apicule de  $32 \text{ à } 38 \mu \times 13 \text{ à } 15 \mu$ , d'après Boudier, de  $32 \text{ à } 38 \mu \times 15 \text{ à } 19 \mu$ , d'après Bataille et  $32 \mu \times 10-12 \mu$ , d'après Phillips.

— Printemps. Bois de conifères surtout dans les régions montagneuses. Comestible. Rare.

2. *Gyromitra curtipes* Fr.

[33]

Espèce plus petite que la précédente, de 3 à 7 centimètres de hauteur sur 4 à 6 centimètres de largeur.

Chapeau très irrégulièrement arrondi ou difforme, crème pâle, puis fauve ou brunâtre, mince, lobé et sillonné, à bords soudés au pied. Pied blanchâtre, glabre, atténué et plus ou moins sillonné à la base, court, parfois presque nul. Thèques subcylindriques, octospores,  $380-390 \mu \times 22-24 \mu$ . Paraphyses un peu épaissies et fauvâtres dans la partie supérieure. Spores fusiformes, lisses, présentant un léger apicule obtus à chaque extrémité, ayant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale entre deux autres moins grosses et souvent divisées ; elles mesurent de  $32 \text{ à } 40 \mu \times 12 \text{ à } 15 \mu$ , d'après Boudier, de  $30 \text{ à } 35 \mu \times 10-13 \mu$ , d'après Bataille et  $30 \mu \times 9 \mu$ , d'après Saccardo.

— Printemps. Bois de conifères du Jura. Comestible. Rare.

**Genre *Physomitra* Boud.**

*Caractères du genre.* — Réceptacles globuleux-difformes ou lobés, sinueux ou plissés-ondulés, adnés, à aspect helvelloïde ou morchelloïde. Spores elliptiques ou fusiformes-obtuses, ordinairement à deux sporidioles. Deux espèces :

1. *Physomitra infula* Schoeff.

[34]

Chapeau plurilobé, à 2-3-4 lobes infléchis en capuchon, le plus souvent irrégulier et difforme, lisse au début puis ondulé avec la marge adnée, cannelle, fauve-brunâtre et glabre en dessus, blanchâtre ou carné et vilieux en dessous, large de 5 à 10 centimètres. Pied robuste, subégal ou atténué à la base, blanchâtre, uni ou lacuneux, farci puis creux, haut de 6 à 8 centimètres. Thèques subcylindriques, octosporés, 250-300  $\mu$   $\times$  15-18  $\mu$ . Paraphyses simples ou fourchues, septées, un peu épaissies au sommet et légèrement colorées. Spores fusiformes-obtuses, présentant à l'intérieur deux grosses gouttelettes, 20-25  $\mu$   $\times$  8-9  $\mu$ .

— Printemps. Automne. Surtout dans les bois des régions montagneuses. Très variable de forme et de taille. Rare.

2. *Physomitra esculenta* Pers.

[35]

Chapeau arrondi, gonflé, couvert de côtes épaisses, flexueuses, contournées, cérébriformes, à marge adhérente par endroits, brun-châtain en dessus, blanchâtre en dessous, haut de 3 à 6 centimètres et large de 3 à 8 centimètres. Pied inégal, bossué, atténué au sommet, blanchâtre ou incarnat pâle, farci puis creux, haut de 4 à 8 centimètres et épais de 1  $\frac{1}{2}$  à 3 centimètres. Thèques subcylindriques, flexueuses à la base, octosporés, 300-330  $\mu$   $\times$  20-25  $\mu$ . Paraphyses simples ou divisées, septées, un peu épaissies au sommet et fuligineuses. Spores elliptiques, présentant à l'intérieur deux grosses gouttelettes oléagineuses souvent divisées, ce qui fait alors paraître la spore pluri-guttulée, 20-22  $\mu$   $\times$  10-12  $\mu$ .

Printemps. Bois de conifères, friches, bruyères, bord des chemins, surtout dans l'Est et le Midi de la France. Comestible.

**Genre *Helvella* L.**

*Caractères du genre.* — Réceptacles stipités, très rarement réguliers, le plus souvent à 2-3 lobes réfléchis sur le pied, en forme de mitre ou de selle. Pied fortement sillonné (groupe des *sulcipèdes*) ou lisse (groupe des *lévipèdes*). Thèques ordinairement octosporés. Spores elliptiques, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale accompagnée ou non d'autres plus petites. Toutes les espèces sont comestibles.

a) *Sulcipèdes*

1. *Helvella crispa* Scop.

[36]

Hauteur totale : 5 à 15 centimètres. Chapeau large de 3 à 5 centimètres, réniforme-selliforme au début puis lobé, à 3 ou 4 lobes diversement contournés, plus ou moins crispés-ondulés, libres, *blanc ou blanc-crème* et glabre en dessus, fauve-ocracé pâlisant avec l'âge, ridé et vilieux en dessous. Pied ferme, insensiblement atténué de la base au sommet, profondément sillonné, lacuneux mais non creux à l'intérieur, blanchâtre et subtomenteux au début, glabre et très blanc à la fin. Thèques subcylindriques, atténuées à la base, octosporés,  $325-350 \mu \times 18-23 \mu$ . Paraphyses rameuses à la base, septées dans la partie inférieure, un peu en massue allongée dans la partie supérieure et épaisses au sommet de 6 à  $10 \mu$ . Spores elliptiques, incolores, lisses extérieurement, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette accompagnée de nombreuses gouttelettes plus petites,  $20-22 \mu \times 12-13 \mu$ .

Automne. Bord des routes, éclaircies des bois, etc. Assez commune.

1° Variété *Grevillei*. — Hauteur moyenne : 8 à 15 centimètres. Chapeau large de 4 à 5 centimètres, à lobes réfléchis, ondulés-crispés, libres, *gris-clair un peu carné* et glabre en dessus, fauve-ocracé, veiné-ridé et vilieux en dessous. Pied sillonné, épaissi à la base ou subbulbeux, blanc, puis un peu crème-fauvâtre dans la partie supérieure très finement tomenteux à la loupe. Thèques subcylindriques, octosporés,  $275-355 \mu \times 16-20 \mu$ . Paraphyses divisées à la base, septées dans la partie inférieure, renflées en massue assez courte et épaisses au sommet de 7 à  $11 \mu$ . Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette accompagnée de gouttelettes plus petites et de granulations,  $17-21 \mu \times 11-13 \mu$  (le plus souvent  $20 \mu \times 13 \mu$ ).

Cette magnifique Helvelle est la forme de *H. crispa* figurée par Gréville (Boudier in litt.). On la rencontre vers la fin de l'automne surtout sous les chênes et, dans la mousse, sous les arbres verts. Elle peut atteindre 18 centimètres de hauteur et peser jusqu'à 100 grammes. Elle diffère du type : 1° par la couleur de l'hyménium qui est plus foncée (gris-incarnat), 2° par le dessous du réceptacle qui est plus vilieux, de couleur plus foncée et qui ne pâlit pas avec l'âge, 3° par le pied moins lacuneux et dont les côtes sont plus nombreuses, plus épaisses, à arêtes plus obtuses, 4° par l'odeur qui est différente.

2° Var. *Barlæ* Boud. et Pat. — Hauteur totale : 4 à 7 centimètres. Chapeau large de 3 centimètres environ, à 3 lobes ondulés-crispés, *pâle-ocracé en dessus, brun ou fauve-bai et couvert en dessous d'une pubescence* très apparente formée de poils celluloux, septés, groupés en fascicules pyramidaux. Pied blanchâtre, sillonné, à côtes nombreuses presque anastomosées, à arêtes très obtuses, épaissi à la base, un peu pubérulent au sommet. Thèques cylindriques ou atténuées à la base,  $380 \mu \times 16-18 \mu$ . Paraphyses simples ou divisées à la base, septées dans la partie inférieure, un peu en massue au sommet. Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette accompagnée d'autres plus petites,  $21-22 \mu \times 12-13 \mu$ .

Environs de Nice (Barla). Figurée par Boudier dans le *Journal de Botanique*, n° 19, octobre 1888.

### 2. *Helvella lactea* Boud.

[37]

Hauteur totale : 4-6 centimètres. *Entièrement blanche ou blanc de lait*. Chapeau à trois lobes un peu ondulés, soudés au pied aux points de contact, glabre et lisse en dessous. Pied très légèrement épaissi à la base, sillonné, à côtes parallèles assez régulières et rarement anastomosées. Thèques cylindriques, atténuées à la base, octospores,  $250-280 \mu \times 13-14 \mu$ . Paraphyses ordinairement divisées à la base, peu septées, légèrement épaissies dans la partie supérieure et ayant au sommet de 6 à 7  $\mu$ . Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette rarement accompagnée d'autres plus petites,  $16-17 \mu \times 10-11 \mu$ .

— Sur la terre argileuse, dans les forêts et les lieux ombragés. Rare. Diffère de *H. crispa* par sa taille plus petite, sa couleur entièrement blanche même sous le chapeau, son pied plus cylindrique à côtes plus régulières et ses spores plus petites.

### 3. *Helvella pithyophila* Boud.

[38]

Hauteur totale : 7-12 centimètres. — Chapeau à trois lobes réfléchis, *ocracé-pâle*, boursoufflé-mamelonné en dessus, concolore, lisse ou à peine furfuracé en dessous ; marge entière ou presque entière. Pied allongé subcylindrique, plutôt atténué qu'épaissi à la base, ferme, sillonné, à côtes serrées et plus ou moins anastomosées, lacuneux, *ocracé-cendré* ou *de couleur grisâtre plus ou moins olivacée*, concolore et lacuneux à l'intérieur. Thèques cylindriques, atténuées à la base, octospores,  $340-380 \mu \times 18-20 \mu$ . Paraphyses divisées au-dessous du milieu, un peu

épaissies au sommet. Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette accompagnée d'autres plus petites,  $17-22 \mu \times 12-13 \mu$ .

— Automne. Dans les bois, surtout de pins, en terrains sablonneux et calcaires. Assez commune à Fontainebleau dans la plaine des Pins (Boudier).

4. *Helvella lacunosa* Afz. [39]

Hauteur totale : 5-12 centimètres. — Chapeau ordinairement trilobé, gonflé, à lobes plus ou moins ondulés, réfléchis et souvent soudés au pied aux points de contact, large de 2 à 4 centimètres, *noirâtre en dessus comme en dessous*. Pied gris ou gris-noirâtre (parfois blanc, var. *major* Sacc.), fortement costé-sillonné-lacuneux, *fistuleux, épaissi à la base*. Thèques subcylindriques, atténuées et flexueuses à la base, octospores,  $300-350 \mu \times 15-20 \mu$ .

Paraphyses simples ou divisées à la base, épaissies au sommet, fuligineuses. Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette accompagnée ou non d'autres plus petites,  $18-20 \mu \times 12-13 \mu$ .

Printemps et automne. Dans les haies, les bois et les forêts, surtout dans les terrains sablonneux. Peu commune.

— Var. *cerebriformis* Chen. (Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest, 4<sup>e</sup> série, T. I [1921]). — Chapeau de 5 cent. sur 4, gris-cendré, gyromitroïde, finement mais irrégulièrement plissé-contourné, sans bord libre apparent. Pied de 4 cent., blanc-cendré, s'élevant en stipe turbiné dont les sillons et les lacunes se perdent dans les circonvolutions de la tête.

Printemps. Dans les terrains sablonneux sous bois, le long de la ligne du chemin de fer, près du passage à niveau. La Baule (Loire-Inférieure). (Chenantais).

5. *Helvella Queletii* Bres. [40]

Hauteur totale : 2-3 centimètres environ. — Chapeau d'*abord cupulé* et hémisphérique, puis comprimé à bords relevés et connivents, finalement s'infléchissant de deux côtés sur le pied et présentant alors un aspect helvelloïde bilobé-selliforme, noir en dessus, cendré et hérissé-squamuleux en dessous. Pied épais de 4 à 7 millimètres, un peu ventru, sillonné-lacuneux, brunâtre et prumineux au sommet, blanchâtre et glabre à la base. Thèques subcylindriques, octospores,  $300-350 \mu \times 14-18 \mu$ . Paraphyses épaissies dans la partie supérieure. Spores elliptiques, incolores,

lisses, présentant une grosse gouttelette à l'intérieur,  $17-20 \mu \times 12 \mu$  (Brésadola).

— Dans les forêts de mélèzes du Jura. Décrit sous le nom de *Peziza helvelloides* par Quélet (Champignons du Jura et des Vosges, II, page 385).

Ce champignon, sans doute à cause de l'aspect cyathiforme qu'il présente au début, a été placé par Boudier dans le genre *Acetabula* et rattaché, par lui, à *Acetabula sulcata* Pers. Mais comme la cupule s'infléchit à la fin et qu'alors le réceptacle présente un aspect helvelloïde, cette espèce doit être retirée du genre *Acetabula* et placée dans le genre *Helvella*.

MM. R. Heim et L. Remy, en faisant remarquer que l'*helvella* *Quéletii* Bres. « par les caractères de son réceptacle, primitivement cupulé et non mitré, apporte un nouveau chaînon entre les deux genres affinés *Helvella* et *Cyathipodia* », ont publié dans le Bulletin de la Société Mycologique de France (Tome XLVIII, pp. 53-58 et pl. IX, fig. 5), une variété alpine de cette espèce, dont voici les principaux caractères :

— Var. *alpina* Heim et Remy. — Hauteur totale :  $2 \frac{1}{2}-3 \frac{1}{2}$  centimètres. — Chapeau large de 12 à 25 millimètres, d'abord cupulé, s'aplatissant ensuite légèrement dans sa partie centrale en gardant les bords relevés, rapprochés et connivents, puis s'infléchissant de deux côtés vers le pied jusqu'à le toucher, finalement helvelloïde, noir mat en dessus, noir ou gris-noirâtre en dessous, ponctué sur la marge de squamules grisâtres, fugaces, peu apparentes. Pied grêle, épais de 4 millimètres au plus, subfusiforme, nettement aminci vers le haut, profondément marqué de quelques dépressions longitudinales, intérieurement lacuneux, noir ou gris-noirâtre dans la partie supérieure et moyenne, blanc-grisâtre à la base. Thèques subcylindriques, octospores,  $250-320 \mu \times 18-19 \mu$ . Paraphyses septées, épaisses de  $4-5 \mu$ , nettement renflées au sommet (jusqu'à  $10 \mu$ ), remplies de fines gouttelettes gris-noirâtre. Spores ovoïdes, unisériées, hyalines, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale brunâtre accompagnée d'autres gouttelettes très petites,  $17-23 \mu \times 12-14 \mu$ .

— Juillet-août. En troupes nombreuses, dans la mousse des Sagnes alpines du Briançonnais et du Lautaret, au-dessus de 2.000 mètres d'altitude.

## 6. *Helvella Schæfferi* Boud.

[41]

Hauteur totale : 1-2 centimètres. — Chapeau à deux ou trois lobes plus ou moins ondulés, réfléchis, adhérents au pied par endroits, noir en dessus, un peu moins foncé mais noirâtre aussi

en dessous. Pied plus ou moins sillonné, à côtes longitudinales, fistuleux, de même couleur que le dessous du chapeau. Thèques subcylindriques, longuement atténuées et flexueuses à la base, octosporés,  $300-345 \mu \times 18-20 \mu$ . Paraphyses fuligineuses, simples ou divisées à la base, un peu épaissies au sommet ( $6-7 \mu$ ), ne paraissant pas septées ou ne l'étant qu'à la base. Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette accompagnée d'autres plus petites,  $22 \mu \times 15 \mu$ .

— Automne. Terrains siliceux. Midi de la France. Quelquefois sur les vieilles souches (Bataille, *Flore analytique des Morilles et des Helvelles*, p. 35). Rare.

7. *Helvella fusca* Gillet [42]

Hauteur totale : 5-9 centimètres. — Chapeau à 2-3 lobes irréguliers, crispés, fortement réfléchis, *fauve ou brun-fauve* en dessus, plus pâle et *veiné-réticulé en dessous*, large de 3 centimètres environ. Pied profondément sillonné-lacuneux, subégal ou un peu renflé à la base, blanchâtre ou fauve (var. *Bresadolae* Boud.). Thèques subcylindriques, octosporés. Paraphyses simples ou divisées à l'extrême base, un peu épaissies et fauvâtres au sommet. Spores largement elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette ordinairement accompagnée de quelques autres plus petites,  $20 \mu \times 15 \mu$ .

— Printemps. Dans les prairies, sous les peupliers (Bataille).

— Var. *gyromitroides* Chen. (Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest, 4<sup>e</sup> série, T. I [1921]). — Chapeau de  $3 \frac{1}{2}$  cent. sur 5 de haut, fauve pâle, contourné-cérébriforme, multilobé, inégalement contourné, sans bord libre. Pied de 3 à  $3 \frac{1}{2}$  cent., atténué à la base, profondément et inégalement sillonné-lacuneux, s'évasant pour se perdre dans la tête, blanc-jaunâtre.

— Printemps. Dans un champ longeant le bois de La Baule, près la route d'Escoublac (Loire-Inférieure), sur un talus et parmi les herbes. (Chenantais).

8. *Helvella sulcata* Afz. [43]

Hauteur totale : 3-7 centimètres. — Chapeau à 2 ou 3 lobes ordinairement réfléchis et appliqués sur le pied auquel ils adhèrent le plus souvent par une soudure aux points de contact, brun-foncé ou noirâtre en dessus, gris-clair ou brun-clair et très finement tomenteux ou glabrescent en dessous. Pied brun-clair, profondément sillonné de côtes longitudinales, minces et fermes, plus ou moins anastomosées, *plein*, glabre ou très finement

tomenteux à la loupe, épais de 4 à 10 millimètres, *égal ou un peu atténué à la base*. Thèques subcylindriques, octosporos, 225-325  $\mu$   $\times$  15-20  $\mu$ . Paraphyses simples ou divisées à la base, septées, un peu épaissies dans la partie supérieure et ayant au sommet de 6 à 8  $\mu$ . Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette accompagnée ou non de gouttelettes plus petites, 15-20  $\mu$   $\times$  10-12  $\mu$ .

— Été-Automne. Sur la terre nue, dans les bois. Cette espèce est assez commune et présente les variétés suivantes :

1° Var. *cinerea* Bres. — Hauteur totale : 2-6 centimètres. Entièrement *gris-clair* ou *cendrée*. Chapeau à deux lobes réfléchis et très adhérents ou à 2-3 lobes presque libres et subétalés-ondulés, glabrescent, brunissant en séchant. Pied sillonné, finement tomenteux ou glabrescent. Thèques subcylindriques, octosporos, 250-285  $\mu$   $\times$  16-22  $\mu$ . Paraphyses divisées à la base, septées, renflées au sommet en une massue allongée et épaisse de 7-11  $\mu$  (elles n'ont guère que 5-6  $\mu$ , dans la partie inférieure). Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette accompagnée ou non de quelques gouttelettes très petites ou de simples granulations, 17-20  $\mu$   $\times$  11-15  $\mu$  (le plus souvent 20  $\mu$   $\times$  13  $\mu$ ).

— Été-Automne. Sentiers des bois, surtout dans les terrains argileux.

2° Var. *gracilior*. — Hauteur totale : 2-4 centimètres. Chapeau à 2-3 lobes réfléchis et un peu adhérents au pied, gris-foncé en dessus, blanchâtre ou blanc-grisonnant en dessous, large de 1-2 centimètres et haut de 1  $\frac{1}{2}$ -2 centimètres à peine. Pied sillonné, blanchâtre ou grisonnant, *grêle*, subégal, épais de 4-5 millimètres seulement. Thèques, 300-335  $\mu$   $\times$  20-22  $\mu$ . Paraphyses épaisses au sommet de 7-9  $\mu$ . Spores, 20  $\mu$   $\times$  13  $\mu$  (le plus ordinairement), présentant une grosse gouttelette accompagnée de plusieurs autres plus petites.

— Automne. Lieux ombragés et sablonneux.

3° Var. *leucopus*. — Hauteur totale : 4 centimètres environ. Chapeau à lobes réfléchis, large de 2-2  $\frac{1}{2}$  centimètres, brun et fortement *ridé en dessus*, blanc, glabre et *veiné en dessous*, adhérent au pied par quelques points seulement. Pied subégal, haut de 2  $\frac{1}{2}$  centimètres environ et épais de 7 millimètres, fortement sillonné de côtes lâchement anastomosées, *très blanc* (blanc de lait par le sec), glabre ou glabrescent. Thèques et paraphyses comme celles du type. Spores, 15-20  $\mu$   $\times$  10-12  $\mu$ ,

présentant à l'intérieur une grosse gouttelette rarement accompagnée de gouttelettes plus petites ou de granulations.

— Été. Bois de chênes, terrain calcaire.

4° Var. *pallidipes* Boud. — Semblable au type, mais à pied blanc ou blanchâtre avec le dessous des lobes lisse et de même couleur que le pied.

5° Var. *crispata*. — Hauteur totale : 3  $\frac{1}{2}$ -5 centimètres. Forme trapue, à chapeau ondulé et à pied court. Réceptacle comprimé ou en tête arrondie, à lobes fortement ondulés-crispés, réfléchis et soudés au pied par endroits, gris-foncé ou brun-foncé en dessus, blanchâtre ou grisâtre en dessous. Pied épais, très court, dépassant à peine les lobes du réceptacle ou ne les dépassant guère que de 1 à 2 centimètres au plus, fortement sillonné, comprimé ou non, blanchâtre ou grisâtre, non épaissi à la base. Thèques, 315-335  $\mu$   $\times$  16-22  $\mu$ . Paraphyses épaisses au sommet de 7 à 10  $\mu$ . Spores, 16-21  $\mu$   $\times$  13  $\mu$ , présentant à l'intérieur une grosse gouttelette accompagnée ou non de gouttelettes plus petites ou de granulations.

— Automne. Au bord des routes, sous de vieux chênes.

9. *Helvella constricta* Boud. [44]

Hauteur totale : 3-5 centimètres. — Chapeau à 2-3 lobes réfléchis et appliqués sur le pied, noir cendré brun. Pied sillonné, blanchâtre ou cendré.

Récoltée en avril, sur la terre, à Nice. D'après Boudier, cette helvelle ressemble beaucoup à *H. sulcata*, mais en diffère par le chapeau moins anguleux, plus appliqué sur le pied et surtout par les spores plus grosses à sporidiole centrale plus souvent accompagnée de gouttelettes.

10. *Helvella venosa* Quélet [45]

Hauteur totale : 3-6 centimètres. — Chapeau à 2 ou 3 lobes réfléchis, plus ou moins adhérents, à bords ondulés, brun-bistré ou noirâtre en dessus, plus pâle gris-fuligineux, veiné-réticulé en dessous sur toute sa surface et glabre, large de 1  $\frac{1}{2}$ -4 centimètres. Pied assez court (dépassant les lobes réfléchis de 12 à 30 millimètres environ), épais de 5 à 15 millimètres, égal ou un peu renflé dans la partie inférieure, mais toujours atténué à la base, d'abord plein puis creux, sillonné-lacuneux, prulineux, gris ou bistré, avec parfois une légère teinte ocracée par endroits. Thèques cylindriques ou un peu atténuées à la

base, octospores, 212-305  $\mu$   $\times$  12-16  $\mu$ . Paraphyses ordinairement divisées à la base, légèrement fuligineuses, un peu épaissies au sommet (7-10  $\mu$ ), plus ou moins septées. Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette accompagnée parfois de quelques autres très petites qui semblent disparaître avec l'âge, pour ne laisser que la grosse gouttelette qui alors remplit presque toute la spore, 16-18  $\mu$   $\times$  11-12  $\mu$ .

— Printemps-Eté. Sur la terre, dans les bois ombragés. Paraît plus précoce que *H. sulcata*, à laquelle elle ressemble.

11. *Helvella phlebophora* Pat. [46]

Chapeau convexe, à bords réfléchis *mais libres et entiers*, large de 1 à 2 centimètres, ondulé-ruguleux et fuligineux en dessus, plus pâle et *veiné* en dessous. Pied long de 2 à 3 centimètres, plus ou moins lacuneux, fuligineux mais blanc à la base. (Pantouillard, *Tabulae analyticae fungorum*, fig. 478).

12. *Helvella pallescens* Schæff. [47]

Chapeau étalé, flexueux, *ocracé-pâle* en dessus et en dessous. Pied concolore, égal, sillonné et creux. Thèques cylindriques, octospores. Paraphyses épaissies ou clavulées au sommet. Spores brièvement elliptiques, 14  $\times$  10  $\mu$ . (Saccardo, *Sylloge Fungorum*, VIII, p. 24).

b) *Lévipèdes*

13. *Helvella monachella* Scop. [48]

Hauteur totale : 4-10 centimètres. — Chapeau à 2-3 lobes plus ou moins ondulés ou crispés, réfléchis et un peu adhérents, large de 2  $\frac{1}{2}$ -4 centimètres, brun pâle ou brun-noirâtre en dessus, blanchâtre ou légèrement brunâtre et finement tomenteux en dessous. Pied creux, lisse, subcylindrique puis plus ou moins comprimé, un peu lacuneux à la base, épais de 8 à 20 millimètres, finement tomenteux puis glabre, blanchâtre ou légèrement fauvâtre. Thèques subcylindriques, atténuées et flexueuses à la base, 310-330  $\mu$   $\times$  20-22  $\mu$ . Paraphyses rameuses, septées, légèrement brunâtres, épaissies dans la partie supérieure et ayant au sommet de 6 à 9  $\mu$  d'épaisseur. Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette accompagnée ou non de gouttelettes plus petites, 21-22  $\mu$   $\times$  14-15  $\mu$ .

— Printemps. Au bord des chemins longeant les bois.

— Var. *cohærens* Chen. (Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest, 4<sup>e</sup> série, T. I [1921]). — Chapeau de 4  $\frac{1}{2}$  à 5 centimètres de haut sur 5 à 7 cent. de large, brun-violacé, inégalement contourné, mitriforme, adhérent au stipe par tous ses plis adnés, sauf le bord resté libre en partie. Pied de 5 à 8 cent. de haut sur 3  $\frac{1}{2}$  à 5  $\frac{1}{2}$  cent. de large, blanc-jaunâtre, subcylindrique, avec plis épais à la base ou totalement plicaturé dans les spécimens les plus trapus.

— Printemps. A l'orée du bois de La Baule (Loire-Inférieure), près de la route du Pouliguen, dans un champ découvert et sablonneux. (Chenantais).

14. *Helvella albipes* Fuck.

[49]

Hauteur. totale : 4-6 centimètres. — Chapeau ordinairement à 3 lobes subréiformes, légèrement ondulés, réfléchis et un peu adhérents, large de 2 à 3 centimètres, brun-noir en dessus, glabrescent et noirâtre en dessous. Pied subcylindrique, uni ou un peu lacuneux, tout blanc ou lavé de noir. Thèques subcylindriques, atténuées à la base, octospores, 315-385  $\mu$   $\times$  18-22  $\mu$ . Paraphyses divisées à la base, septées dans la partie inférieure, brunâtres, un peu épaissies ou clavulées au sommet (6-10  $\mu$ ). Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette accompagnée ou non de gouttelettes plus petites, 25  $\mu$   $\times$  15  $\mu$ .

— Printemps. Pelouses sablonneuses.

L'*Helvella brevipes* Gillet, qui a le pied blanc, très court, dépassant à peine les lobes du chapeau brun-noir, larges, libres et même écartés du pied, rentre probablement dans cette espèce.

— Printemps-Automne. Parmi les graminées, dans les bois. Rare. (Gillet, Discomycètes, page 11 et planche coloriée).

(A suivre).

---

# HISTOIRE

de

## PRIMULA VARIABILIS

---

Les Primevères sont des plantes communes dans l'Ouest de la France. Leur étude présente donc un intérêt certain pour les botanistes de cette région.

P. Mattioli : *Commentarii secundo aucti in libris sex Pedacii Dioscoridis* [in-fol. (1559) 561] est le premier à avoir employé le nom de *Primula* sous lequel il groupe des primevères, qu'il confond avec des *Verbascum*. Il est aussi le premier à avoir employé le binôme *Primula veris*, encore usité, par lequel il désigne deux espèces correspondant probablement à *P. officinalis* et à *P. elatior*.

Les botanistes suivants : Tabernaemontanus, Dodoens, n'ajoutèrent aucune notion importante. Conrad Gesner et Matthias de Lobel, qui sont parfois cités pour leurs *icones*, ont représenté trop imparfaitement ces plantes pour qu'on puisse sûrement les identifier ; comme leurs prédécesseurs, ils insistent beaucoup sur les formes à fleurs rouges, blanches, doubles, même prolifères, remarquées par eux dans des jardins, où les primevères étaient régulièrement cultivées. Fabi Columna signala et figura une forme intéressante, rattachée par les botanistes actuels à *P. officinalis* var. *Columnae* (= *suaveolens*).

C. Clusius : *Rariorum plantarum historia* [in-fol. (1601) 301] est le premier botaniste à avoir esquissé un groupe naturel de diverses Primulacées et à avoir représenté exactement trois « espèces » de *Primula* :

1° *P. veris flavo flore elatior* = *P. elatior*.

2° *P. veris pallido flore elatior* = *P. variabilis*. Cette plante, dont la figure, reproduite ici au verso, est représentée, dans l'ouvrage de Clusius, sur la même page que la précédente, avec laquelle les botanistes l'ont longtemps confondue, a certainement tous les caractères distinctifs essentiels de *P. variabilis* et par suite en est la première image authentique.

3° *P. veris pallido flore humilis* = *P. grandiflora*.

*Primula veris pallido flore elatior.*



PREMIÈRE IMAGE DE PRIMULA VARIABILIS

[C. Clusius : *Rariorum plantarum historia*, in-fol. (1601) 301.]

Inflorescence à hampe courte, pédicelles longs et retombants. Calice en cloche.

Fleurs jaune pâle (*pallido flore*), grandes, d'abord campanulées, puis à limbe plan.

Feuilles oblongues; à limbe longuement décurrent sur le pétiole.

Clusius ne parle pas de l'espèce correspondant à *P. officinalis* parce qu'elle est commune.

Les botanistes du xvii<sup>e</sup> siècle : Bauhin, Morison, Ray, Tournefort ne firent faire aucun progrès intéressant à cette question.

C. Linné : *Species plantarum* [Ed. I (1753) 142-143], groupa toutes ces primevères en une seule espèce, qu'il nomma *P. veris*, comme Matthiole et Clusius, et qu'il divisa en trois variétés :

α) **officinalis**, *limbo corollarum concavo*.

β) **elator**, *limbo corollarum plano*, correspondant à *P. veris pallido flore elator* de Clusius, selon Linné.

γ) **acaulis**, *scapo nullo*, correspondant à *P. veris pallido flore humilis* de Clusius.

Linné avait sans doute lu un peu hâtivement le texte de Clusius, puisqu'il ne cite pas dans sa synonymie *P. veris flavo flore elator*. Peut-être avait-il été illusionné par le vocable *elator*, employé par Clusius dans les deux cas, et par suite avait-il confondu la primevère à fleur jaune (*flavo flore*) qui est *P. elator*, avec celle à fleur pâle (*pallido flore*), qui est *P. variabilis*.

Aucun botaniste ne mentionna cette erreur. Par contre quelques-uns estimèrent que les trois variétés créées par Linné comprenaient au moins deux espèces. Linné [Ed. III (1764) 204-205] persista dans son opinion, en ajoutant cette observation assez singulière : « Varietates licet β et γ non specie distinguo, uti nec Maurum ab Europaeo. »

La plupart des botanistes ne furent pas de l'avis de Linné.

W. Hudson : *Flora anglica* [(1762) 70-71], distingua deux espèces :

1) **P. vulgaris**, *foliis dentatis rugosis, scapo unifloro* = *P. grandiflora*.

2) **P. veris**, *foliis dentatis rugosis scapo multifloro* = *P. officinalis*.

Sa Flore n'avait sur ce sujet aucune originalité, puisque l'auteur reprenait simplement les conceptions des auteurs anté-linnéens. Elle n'est citée qu'à cause de la loi dite de priorité, depuis l'étude de cette question par Aug. Gras [B. S. B. F. (1861) 278-279].

G.-C. Oeder : *Flora Danica* [(1766-1770) tab. 194, 433 et 434] représenta comme espèces les trois variétés de Linné.

Fr.-X. Wulfen : *Plantae rariores Carinthiacae*, publiées par N.-J. Jacquin : *Miscellanea austriaca* [I (1778) 158-159], fut le créateur de la nomenclature actuelle, en décrivant trois espèces : *P. acaulis*, *P. elator*, *P. officinalis*.

J.-B. de Lamarck : *Flore française* [Ed. I (1778) 248-250] admit aussi trois espèces. Ignorant probablement le travail de Fr.-X. Wulfen, publié la même année, et qui n'est peut-être pas antérieur au sien, il donna, à la primevère nommée *P. acaulis* par Wulfen, le nom de *P. grandiflora*, en insistant sur les caractères qui la séparent des deux espèces voisines. Ces deux noms sont adéquats puisqu'ils indiquent, l'un et l'autre, un des caractères réputés distinctifs de cette plante. Cependant, dans cette étude, on a préféré les binômes *P. grandiflora*, *P. officinalis* à ceux antérieurs *P. vulgaris*, *P. veris*, créés par Hudson, pour deux motifs, d'abord parce qu'ils ont été employés par les floristes français du XIX<sup>e</sup> siècle, et par suite sont bien mieux connus des botanistes, lecteurs de ce travail, ensuite parce que les binômes *P. vulgaris*, *P. veris* sont étymologiquement ineptes, ces deux primevères étant à la fois vulgaires et printanières.

Willdenow continua à suivre en partie la nomenclature de Linné. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la plupart des botanistes faisant autorité : A.-P. de Candolle, Smith et Soverby, plus tard Duby, créateur de la section *Primulastrum*, puis Grenier et Godron, n'ajoutèrent aucun renseignement important sur ce sujet. Cependant il y a lieu de mentionner deux auteurs :

D. Godron : *Flore de Lorraine* [Ed. I, tome II (1843) 225], qui, dans une Note, déclare que *P. grandiflora* n'est pas acaule, contrairement à l'avis général des botanistes, mais possède une hampe très courte cachée dans la rosette des feuilles, et déjà vue par Bastard et Goupil. Il ajoute : « Jamais je n'ai vu la hampe s'allonger. »

Burlet (abbé) : *Observations sur quelques espèces du genre Primula* [Mémoires de la Soc. d'Agriculture, Sciences et Arts de Douai (1843-1844) 206], où l'auteur décrit minutieusement les trois espèces de cette région.

## I

### PRIMULA VARIABILIS ESPÈCE

Au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, les botanistes étaient donc à peu près tous d'accord pour admettre, dans la section *Primulastrum*, trois espèces de Primevères : *P. officinalis*, *P. grandiflora*, *P. elatior*. Aucun ne paraît avoir remarqué la *Primula veris pallido flore elatior* de Clusius, confondue par eux, comme variété, avec *P. grandiflora* ou *P. elatior*. Batard et surtout

Goupil, herborisant dans l'Anjou et le Maine, semblent bien avoir été les premiers à découvrir, à peu près en même temps, l'individualité de cette plante.

Batard : *Supplément à l'essai sur la flore du département de Maine-et-Loire* [in-16 (1812) 27-28] est le premier à avoir donné à la plante le nom de *P. variabilis* parce que le même pied possède des inflorescences variables, soit uniflores, soit en ombelle, donc multiflores, et aussi à avoir établi une distinction entre son *P. variabilis* et *P. grandiflora*, en se basant sur deux caractères qu'il croyait constants : étamines insérées au milieu du tube de la corolle où elles déterminent un renflement ; style au moins aussi long que le tube. Il distingue trois variétés de sa primevère, suivant l'inflorescence ou la couleur plus ou moins jaune de la fleur. Enfin il croit que *P. grandiflora* peut aussi avoir une variété à inflorescence en ombelle.

A.-P. de Candolle : *Supplément à la flore française* [VI (1815) 383 n° 2365<sup>a</sup>], mentionne qu'il a reçu des renseignements de Batard et de Goupil, cite Thuillier, puis décrit la nouvelle plante en se servant de la description incluse par Batard dans son *Supplément*. Mais, par un procédé qui lui est assez habituel, il omet de noter le binôme *P. variabilis*, qu'il remplace par un nouveau vocable *P. brevistyla*, basé sur une lecture superficielle et inexacte. En effet A.-P. de Candolle dit que cette plante est caractérisée « par son style qui ne dépasse pas la moitié de la longueur du tube », d'où l'épithète de *brevistyla*, et il n'y voit qu'une variété de *P. grandiflora*. Or Batard attribue expressément ce caractère de la brièveté du style à cette dernière espèce, par opposition au style aussi long que le tube de la corolle qui, selon lui, caractérise *P. variabilis*.

N.-A. Desvaux : *Observations sur les plantes des environs d'Angers* [in-12 (1818) 104-105], puis *Flore de l'Anjou* [in-8 (1827) 141], remarqua que la longueur du style était variable, puis s'allongeait après l'anthèse, et conclut, comme A.-P. de Candolle, que *P. variabilis* n'était qu'une variété de *P. grandiflora*.

En somme, vers 1825, tous les botanistes, Batard excepté, continuaient à se cantonner dans les vieilles conceptions des auteurs ante- et post-linnéens.

C.-J. Goupil : *Observations sur quelques espèces de primevères* [Mémoires de la Soc. linnéenne de Paris III (1825) 236-252] fit faire un progrès décisif à la question. Ce docteur en médecine, botaniste amateur, est le premier à avoir étudié cette plante avec une rare perspicacité et à l'avoir identifiée dans Clusius, en interprétant exactement la planche de la *Primula veris pallido*

*flore elatior* de cet auteur, car, dit-il « la forme des feuilles, la brièveté de la hampe et les fleurs nombreuses, penchées et supportées par de longs pédicelles, qui terminent la primevère variable, ne peuvent convenir à *P. elatior* de Linné ; ils s'adaptent au contraire parfaitement à notre espèce ». Il ajoute que ses observations, notamment dans la Sarthe, durent depuis plus de dix ans. Il rejette l'épithète de *brevistyla* donnée par A.-P. de Candolle, parce qu'elle consacre une erreur, toutes les primevères ayant des fleurs brévistyles ou longistyles. Il déclare préférer le qualificatif *variabilis*, déjà employé par Trattinick et Batard « parce qu'il exprime bien cette variation de hampes uniflores et multiflores qu'on observe souvent dans la primevère variable, quelquefois même sur un seul pied. » Puis il note (p. 241) trois caractères essentiels de la fleur permettant de toujours distinguer entre *P. variabilis* et *P. grandiflora* :

1) Fleurs notablement plus petites, le diamètre du limbe ne surpassant pas la longueur du tube.

2) Calice à divisions plus courtes, élargies à la base, droites vers la pointe et surtout écartées du tube de la corolle, dont elles n'égalent point la longueur.

3) Fleurs d'une couleur jaune plus foncé.

Goupil remarque ensuite que les caractères de *P. variabilis* s'appliquent fréquemment à la primevère cultivée dans les jardins, dont il cite de nombreuses variétés, avec une copieuse synonymie.

Raspail, puis Soyot-Willemet contestèrent en partie les affirmations de Goupil [id (1826) 283-289], mais sans ajouter de renseignements nouveaux.

Goupil : *Note supplémentaire aux observations sur quelques espèces de primevères* [id (1826) 289-294], maintint ses affirmations et les compléta pour quelques détails. Puis, pour conclure, il donna un tableau comparatif si complet entre *P. officinalis*, *P. elatior*, *P. grandiflora* et *P. variabilis*, que même maintenant on trouverait peu de précisions à y ajouter. Toutefois, il ne soupçonna pas que sa primevère pourrait être un hybride, et il continua à la maintenir en qualité d'espèce.

Le travail de Goupil n'eut pas la notoriété qu'il méritait, parce qu'il avait été publié dans un recueil peu répandu ; il ne commença à être vulgarisé que 14 à 20 ans après sa publication.

J.-P. Guépin : *Flore de Maine-et-Loire*, l'ignore dans sa 2<sup>e</sup> édition (1838), bien que son attention ait dû être attirée sur cette plante par le travail de Batard. Il n'en parle que plus tard [Ed. III (1845) 112] où il donne une bonne description, et dans son 1<sup>er</sup> Supplément [(1850) 47] où il note trois nouvelles stations

de cette plante pour son département. Il la considère toujours comme étant une espèce.

N. Desportes : *Flore de la Sarthe et de la Mayenne* [(1838) 159] ne cite *P. variabilis* qu'en synonymie d'une var. de *P. grandiflora*, sans que Goupil ait semblé protester.

## II

### PRIMULA VARIABILIS HYBRIDE

#### I° HISTOIRE

##### (I) Avant les expériences de Godron.

A. Boreau : *Flore du Centre de la France* [Ed. I (1840) 377] semble avoir été le premier botaniste à constater que *P. variabilis* est « intermédiaire » entre deux espèces, qui, pour lui, sont *P. elatior* et *P. grandiflora*, mais sans attribuer ce caractère à l'hybridité.

Cependant la notion d'hybridité commençait à pénétrer, sinon à être admise, dans les milieux officiels scientifiques.

N.-C. Seringe : *De l'hybridité dans les plantes et les animaux* [Annales de la Soc. linnéenne de Lyon, séance du 15 juin 1835] admettait la possibilité de l'hybridité végétale, en se hâtant d'ajouter : « L'hybridité est plutôt une locution qu'une vérité », malgré l'exemple donné par A.-P. de Candolle.

Deux botanistes français Godron et Durand-Duquesney découvrirent presque en même temps, à l'insu l'un de l'autre, la nature hybride de *P. variabilis*.

D.-A. Godron : *Flore de Lorraine* [Ed. I (1843) II 225 ; III 234], déclare expressément en note : « Cette plante ne peut être qu'un hybride du *P. grandiflora* et du *P. officinalis* avec lesquels elle croît en société. La forme à hampe élevée peut être confondue, au premier coup d'œil, avec le *P. elatior* dont elle a le port, mais s'en distingue par des caractères bien tranchés. Le *P. variabilis* est cultivé dans nos jardins où il a donné une foule de variétés ». Dans un autre ouvrage : *De l'hybridité dans les végétaux* [Thèse (1844) 21], après avoir raconté qu'il observe *P. variabilis* depuis plusieurs années dans les bois de Malzeville, près de Nancy, il conclut : « Cette plante nous paraît être décidément une hybride du *P. grandiflora* fécondé par le *P. officinalis*. » Godron est donc le premier botaniste à avoir affirmé la possibilité de l'hybridité

de *P. variabilis*, en donnant le nom des parents et en indiquant le rôle de chacun d'eux.

Durand-Duquesney : *Coup d'œil sur la végétation des arrondissements de Lisieux et de Pont-l'Évêque, suivi d'un Catalogue raisonné des plantes vasculaires de cette contrée*. [Mémoires de la Soc. d'Emulation de Lisieux (1846) 73-103, catalogue 104-199, et tiré à part 127 p.], fut beaucoup moins précis. Ce travail, introuvable à Paris, mais dont M. Et. Deville, bibliothécaire de Lisieux, m'a envoyé un fort rare exemplaire, contient simplement au chapitre des Primulacées (p. 160) les lignes suivantes : « Obs. Chacune des trois espèces ci-dessus offre, surtout aux environs de Lisieux, plusieurs variétés intéressantes dont j'ai essayé de donner la description dans un Mémoire encore inédit. » Ce texte, reproduit par le D<sup>r</sup> Lebel [B.S.B.F. (1862) 439], qui l'a probablement copié sur la même annotation, incluse dans son Herbarium donné par ses enfants en 1878 au Muséum de Paris, et due vraisemblablement à Durand-Duquesney, montre qu'en 1846 cet auteur ignorait les observations de Godron et ne paraissait pas avoir encore nettement l'idée que *P. variabilis* existât aux environs de Lisieux et fût un hybride.

Durand-Duquesney paraît avoir eu l'idée de l'hybridité de cette plante vers 1848 ; il tenta de faire partager cette opinion par les autres botanistes de sa région en leur communiquant son Mémoire inédit et en leur distribuant très libéralement des *exsiccata*.

L. Hardouin : *Catalogue des plantes vasculaires du Calvados* [in-12 (1849) 219] signale 14 stations de *P. variabilis*, dont deux découvertes par Durand-Duquesney.

A. Boreau : *Flore du Centre de la France* [Ed. II (1849) tome II, 340 ; Ed. III (1857) tome II, 438], note que la plante est commune dans l'Ouest. Puis il ajoute qu'on la dit hybride et par suite stérile, mais que certainement elle n'est pas stérile, puisqu'il l'a semée avec succès. Il conclut en pensant qu'elle doit comprendre des fécondations réciproques.

A. de Brébisson : *Flore de Normandie* (Ed. II (1849) 208 ; Ed. III (1859) 240], après avoir noté qu'il avait désigné, dans la 1<sup>re</sup> Edition, *P. variabilis* sous le nom de *P. grandiflora* b. *umbellata*, consentit, sur les vives instances de Durand-Duquesney, à ajouter : « Obs. Cette espèce semble une hybride provenant des *P. officinalis* et *acaulis*. »

Lebel : *Lettre à M. J. Gay* [B.S.B.F. (1861) 7-8] déclare que, dès 1851, Durand-Duquesney lui écrivait : « J'ai la conviction que cette plante est un hybride du *P. officinalis* et du *P. grandiflora*. Elle a quelquefois le style velu comme la première, elle

émet des hampes uniflores comme la deuxième, et ne se rencontre que sur les points où croissent les deux espèces citées. C'est sur mes observations réitérées que M. de Brébisson s'est décidé à hasarder quelques mots à ce sujet dans sa deuxième édition ». Lebel ajoute : « Voir Boreau, éd. 2, p. 340 ». Or, dans l'herbier du D<sup>r</sup> Lebel, cette note se retrouve *in extenso* jointe aux *exsiccata* envoyés de Lisieux par Durand-Duquesney.

Alf. Perrier : *Troisième note sur le Primula variabilis*. [Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, VIII (1863), 296-307, 1 pl. et tiré à part 14 p. et pl.] eut communication du Mémoire inédit de Durand-Duquesney, dont il cite plusieurs extraits. Durand-Duquesney dit notamment que *P. variabilis* « se trouve toujours dans la station des *P. officinalis* et *grandiflora* ». Puis il ajoute : « Je la considérais depuis longtemps comme un hybride de ces deux espèces ». Enfin il note que le style de *P. officinalis* est velu, et il conclut, après avoir examiné à ce sujet *P. variabilis* : « Je remarquai avec satisfaction que son style portait aussi des poils peu nombreux, à la vérité, mais suffisamment pour constater la parenté. Il y a même bon nombre d'individus dont le style est glabre : cette variation tient peut-être au mode de fécondation, selon qu'elle s'opère au moyen du pollen de l'une ou de l'autre espèce ».

Le Mémoire de Durand-Duquesney ne resta connu que d'un petit nombre de botanistes. Par contre, la thèse de Godron fut officiellement répandue dans les milieux scientifiques ; grâce à elle et à la notoriété de son auteur, la notion de l'hybridité de *P. variabilis* s'imposa à l'attention. Mais cette hybridité n'était estimée que *probable*.

Grenier et Godron : *Flore de France* [II (1850), 448-449] vulgarisèrent cette hypothèse. Grenier, l'auteur du chapitre des Primulacées, se contenta de dire : « Cette plante est probablement une hybride des *P. grandiflora* et *officinalis*, au milieu desquels on la trouve toujours ». Puis il déclare avoir abandonné le binôme *P. brevistyla* « parce que toutes les espèces ont le style long ou court ».

H. Loret : *Hybridité réciproque des Primula grandiflora et elatior* [Mém. de la Soc. d'Emulation du Doubs, séance du 12 mars 1855 (1856), 89-90 ; CR. in B. S. B. F. (1855), 481-482 ; cf. id (1859), 402-403], reprit la notion d'hybridité réciproque.

J. Lloyd : *Flore de l'Ouest* [Ed. I (1854), 369], signala *P. variabilis* dans plusieurs stations de l'Ouest, notamment à Saint-Maixent, où elle avait été découverte par A. Guillon. Il constata qu'elle était intermédiaire entre *P. officinalis* et *P. grandiflora*, mais n'osa pas imprimer le mot d'hybridité.

D.-A. Godron : *Flore de Lorraine* [Ed. II (1858), tome II, 8], déclara : « Plante stérile (du moins à Malzéville), qui se rencontre toujours en société avec les *P. grandiflora* et *officinalis* ». Ainsi Godron lui-même n'affirme plus l'hybridité, comme dans la première édition de cette flore, et n'ose même pas imprimer le mot [cf. B. S. B. F. (1863), 178].

\*  
\*\*

A ce moment, un événement important eut lieu. La Société Botanique de France venait d'être fondée (1853). Son Bulletin fut en quelque sorte un champ clos où partisans et adversaires de l'hybridité s'exprimèrent, non parfois sans âpreté. La polémique commença presque dès les débuts de la Société.

Dès lors, il y eut deux groupes de botanistes, suivant qu'ils se contentaient d'observations ou pratiquaient des expérimentations.

1° **Observations.** — Les botanistes observateurs comprenaient presque exclusivement des amateurs, parfois très éclairés, qui basaient leur conviction sur les caractères morphologiques, afin de retrouver dans *P. variabilis* ceux des parents présumés, et parfois s'aidaient de constatations topographiques. Deux opinions s'affrontèrent suivant que l'hybridité de *P. variabilis* était affirmée ou niée.

1) **P. VARIABILIS est hybride.** — Cette opinion était celle de la majorité des botanistes, parmi lesquels des savants réputés. Elle fut exprimée dans le Bull. de la Société Bot. de France par H. Loret [(1859), 404], par E. Cosson et H. de la Perraudière [(1860), 253], par J. Gay [(1860), 254, 306-307, (1862) 240], qui avait trouvé cette plante aux environs de Paris, dans la forêt de Hallate, et qui constata « la parfaite identité de forme entre tous les échantillons des localités citées (environs de Paris, Dordogne) et ceux reçus d'Angers ». Eloy de Vicq [(1861), 299-300] fut du même avis, mais Cosson estima que les spécimens envoyés par ce botaniste étaient plutôt une forme caulescente de *P. grandiflora*. Le colonel de Clarinval [(1862), 165-166] se déclara aussi partisan de l'hybridité. Enfin, le Dr Alfred Perrier, dans trois notes très détaillées [Bulletin de la Société linnéenne de Normandie : première note (1862), 116-122 ; deuxième note (1862), 208-215 ; troisième note (1863), 296-307, 1 pl. et tiré à part, 14 p., 1 pl. ; cf. B. S. B. F. (1898), p. XL] réunit de nombreux arguments en faveur de l'hybridité.

2) **P. VARIABILIS n'est pas hybride.** — Mais d'autres botanistes, non moins compétents, eurent une opinion contraire. Ramond [(1861), 197; (1862), 240 (en note)], Lebel [(1861), 7-11; (1862), 438-440], estimèrent que cette plante n'était qu'une variété de *P. grandiflora* parce qu'on la rencontrait toujours avec cette dernière dans des localités où *P. officinalis* n'existait pas, sinon à 12 ou 18 kilomètres. Lebel insista même sur le fait que *P. variabilis* était fertile et se reproduisait. Aug. Le Jolis [(1861), 629] fut d'avis que *P. variabilis* était souvent confondu avec des formes caulescentes de *P. grandiflora*. H. Lecoq [(1862), 246] n'y vit qu'une variété de *P. elatior*, bien qu'il eût pratiqué des fécondations artificielles. Enfin, A. de Rochebrune [(1862), 235-241, 257-258, 565-570], après avoir distribué à de nombreux correspondants, notamment à Grenier, une primevère déterminée par eux comme étant *P. variabilis*, établit des tableaux comparatifs en apparence très complets et conclut aussi que cette plante n'était pas hybride.

2° **Expérimentations.** — Parallèlement aux discussions engagées par les botanistes-observateurs, des expériences furent faites par des botanistes-expérimentateurs. Le Dr Alf. Perrier raconte, dans sa troisième note (p. 302) qu'il planta ensemble des pieds de *P. officinalis* et de *P. grandiflora* et qu'il vit ensuite paraître *P. variabilis*. Mais il ne s'agissait, dans ce cas, que d'une expérience indirecte, nullement convaincante pour les botanistes estimant que *P. variabilis* n'était qu'une variété de *P. grandiflora*.

La fécondation artificielle était le seul moyen d'obtenir la certitude. Trois botanistes la tentèrent, à la même époque : H. Lecoq, Ch. Naudin et D.-A. Godron.

H. Lecoq [B. S. B. F. (1862), 240-241] raconte qu'il obtint en « fécondant artificiellement *P. grandiflora* par *P. purpurea* des horticulteurs des formes très analogues au *P. variabilis* ». Il ne semble pas avoir poussé plus loin ses expériences qui, en fait, n'auraient pas été décisives, la primevère des horticulteurs étant un produit complexe d'hybridation et de métissage où *P. grandiflora* joue vraisemblablement un rôle prépondérant. Il commit la faute initiale irréparable de ne pas choisir des espèces types pour procréer l'hybride de première génération.

Ch. Naudin : *Nouvelles recherches sur l'hybridité dans les végétaux* [Nouvelles Archives du Muséum. Mémoires (1861), tome I<sup>er</sup>, 38-41 et pl. III A et B], commit la même erreur initiale et par suite ne fit pas des expériences plus probantes au sujet des primevères, bien que son travail ait été couronné, dans des circonstances retentissantes, par l'Académie des Sciences.

L'auteur avait fait, au Muséum de Paris, de 1854 à 1861, diverses expériences d'hybridation pour obtenir des hybrides. En ce qui concerne les Primevères, il communiqua les premiers résultats de ses expériences notamment à la Soc. Bot. de France [(1858), 150 ; (1859), 421], puis concentra ses résultats dans un travail : *Observations sur quelques plantes hybrides qui ont été cultivées au Museum*. [Ann. Sc. Nat. (1858), 257-278, et tiré à part, 22 p.]. Il commence par déclarer que l'hybride « ayant été apporté du dehors... il suppose que cette plante est de première génération », et lui donne « avec doute » le nom de *Primula officinali-grandiflora* (?) ou *elatior* (?), en ajoutant : « J'ignore laquelle des deux plantes a fourni le pollen ». On pourrait difficilement réunir un plus grand nombre de causes initiales d'erreurs, et partir d'une base aussi peu solide pour étudier la suite des générations d'un hybride aussi imprécis. Dès lors, les conclusions que l'auteur prétend tirer de ses fragiles prémisses, même en les présentant modestes et en les accompagnant d'une superbe planche coloriée, seront bien aléatoires : « Il faut admettre, dit-il, que les Primevères communes cultivées ensemble dans les jardins d'agrément, se croisent avec facilité, et qu'elles donnent fréquemment naissance à des hybrides qui, à leur tour, s'allient les uns aux autres ainsi qu'aux espèces parentes ». Tout cela n'était guère nouveau. Naudin termine en disant : « La planche III A donne un croquis inachevé de l'hybride premier ; la planche III B représente quelques fleurs de deuxième génération ». Or, cette planche III A, que l'auteur déclare n'être qu'un croquis « inachevé » représentant l'hybride de première génération, si important à étudier pour la transmission des caractères des espèces parentes, n'a pas été publiée, et l'auteur, en la citant dans son texte, donne l'impression de ne pas avoir relu avec soin les épreuves d'imprimerie. Enfin Naudin donne à l'hybride de première génération (p. 100) dont lui-même avoue ne pas connaître l'origine « une teinte orangée obscure dite mordorée, à peu près celle des fleurs de la Capucine commune ». Il n'aurait pourtant pas eu à faire un grand effort pour relire la diagnose originale de *P. variabilis*, si bien élaborée par le Dr Goupil !

D. A. Godron : *De l'origine hybride du Primula variabilis* [Mém. de l'Acad. Stanislas (1862) et tiré à part 12 p. ; B. S. B. F. (1863) 178-182] commença par critiquer les motifs indiqués par les adversaires de l'hybridité : Ramond a confondu l'hybride avec une forme caulescente de *P. grandiflora* ; A. de Rochebrune n'a récolté que *P. elatior* ; par contre le Dr Lebel a bien récolté à Négreville (1853) le vrai *P. variabilis*, d'après les

spécimens envoyés. Ce dernier avait donc bien raison de dire que, sous ce nom de *P. variabilis*, de nombreux botanistes confondaient des plantes très différentes. Puis Godron parle, de ses expériences. Naturellement, il n'a pas commis l'erreur initiale de H. Lecoq et de Ch. Naudin, et a pris soin de prendre comme parents des espèces *types* ; il déclare qu'il a pratiqué la fécondation artificielle de *P. grandiflora* ♀ par *P. officinalis* ♂ et qu'il a obtenu « *P. variabilis* tout à fait semblable à la forme type du coteau de Malzeville ». Puis il conclut : « Le *P. variabilis* est donc toujours pour nous une plante hybride ».

L'expérience de Godron imposa trois conclusions :

- 1° *P. variabilis* est certainement hybride.
- 2° *P. variabilis* artificiel est identique à *P. variabilis* naturel.
- 3° *P. grandiflora* est authentiquement la mère, ce qui explique que l'hybride se trouve constamment avec cette espèce et lui ressemble beaucoup.

\*  
\*\*

Les adversaires de l'hybridité se résignèrent. A. de Rochebrune [B.S.B.F. (1862) 565-570] se réfugia derrière la « détermination » de Grenier pour persister à affirmer qu'il n'avait pas confondu *P. variabilis* avec *P. elatior*. Le D<sup>r</sup> Lebel [id. (1864) 87-92] admit que « *P. variabilis* est véritablement intermédiaire à la Primevère officinale et à la Primevère à grandes fleurs et sans doute issue de leur union croisée, » mais il continua à affirmer que celle récoltée par lui dans le département de la Manche est « un type stable et persistant dont la présence ne peut s'expliquer par une hybridation répétée et encore active aujourd'hui ».

Le D<sup>r</sup> Eug. Fournier [id. (1864) 92] résuma bien le débat en disant que l'hybridité de *P. variabilis* n'était plus contestable.

Jh. Lange : *Flora Danica* [Livraison 46 (1867) pl. 2708] prétendit cependant que l'hybridation lui semblait douteuse parce que la plante se reproduisait facilement de graines semblables à celles de la plante supposée la mère [C. R. in B.S.B.F. (1868) 66].

D.-A. Godron : *Nouvelles études sur les hybrides des Primula grandiflora et officinalis*. [Mém. de l'Acad. Stapislas (1873) et tiré à part (1874) 24 p.], reprit la question avec une très grande précision. « Le *P. variabilis* de Malzéville, dit-il, que j'ai décrit sur le vif dans mes deux éditions de ma Flore de Lorraine, est identique, en ce qui concerne la première génération, avec celui que j'ai reproduit par la fécondation artificielle. » (p. 14). Il y a donc

une *loi* qui préside à la formation de ces hybrides. Puis Godron décrit (p. 17) *P. variabilis* de première génération et y distingue trois caractères bien nets :

- 1) Corolle à limbe plan.
- 2) Fleurs portées sur des pédoncules dressés-étalés, non penchées d'un même côté.
- 3) Feuilles atténuées en pétiole ailé.

*P. variabilis* TYPE, c'est-à-dire hybride de première génération, se rapproche donc davantage de *P. grandiflora*, vraisemblablement parce que cette plante est la mère, observation faite auparavant par le Dr Goupil et par J. Gay.

D.-A. Godron revient deux fois sur ce sujet dans ses études suivantes :

1° *De l'intervention à distance des hyménoptères dans la fécondation des végétaux* [Revue des Sc. Nat. (de Montpellier) IV (1875) 331-335], où il déclare que le pollen peut être transporté par les abeilles qui, paraît-il, vont butiner à plus d'une lieue de leur ruche.

2° *Nouvelles études sur les Primula de la section Primulastrum* [Mém. Acad. Stanislas (1877) et tiré à part (1878) 23 p.], où l'auteur reprit et résuma tous les résultats acquis, puis s'occupa des phases « de retour » aux parents.

A la même époque, d'autres auteurs s'intéressèrent à la question, mais sans ajouter des renseignements importants :

Ch. Darwin : *Des effets de la fécondation croisée et de la fécondation directe dans le règne végétal*, traduction française par le Dr Ed. Heckel [in-8° Paris (1877) 497 p.], ouvrage dans lequel l'auteur insista sur le rôle des insectes.

Ant. Kerner : *Die Primulaceen-Bastarten der Alpen* [Ö. B. Z. (1875) 77-82, 122-127, 153-164], étude intéressante parce qu'elle groupe, pour la première fois tous les hybrides de *Primula*, et même des Primulacées. Mais elle ne contient rien de nouveau au sujet de *P. variabilis*, l'auteur s'attardant longuement (p. 77-79) à discuter la priorité du binôme *P. brevistyla* créé par A.-P. de Candolle. Cependant Kerner croit utile de décrire deux nouveaux hybrides, qui en fait ne sont que des formes, d'origine différente, de *P. variabilis* :

1) *P. TERNOVANIA* [et non TERNOVIANA] (*acaulis* × *Columnae*), signalé et décrit par lui antérieurement [Ö. B. Z. (1869) 224], et qui n'est que *P. variabilis* dans lequel *P. officinalis* est intervenu par sa variété *Columnae*. Il a été nommé *P. bosniaca* par G. Beck.

2) *P. FLAGELLICAULIS* (*superacaulis* × *officinalis*), qui n'est que *P. variabilis* à hampe très courte et à pédoncules floraux longs, en forme de fouet (*flagellum*).

J. Morière : *Flore de la Normandie* [(1879) 311] imagina que *P. variabilis* décrit par le D<sup>r</sup> Goupil correspondait à l'hybridation de *P. grandiflora* soit avec *P. officinalis*, soit avec *P. elatior*. Puis il rappela que, d'après Hooker, Henslow aurait trouvé les trois variétés de Linné sur la même souche.

W.-O. Focke : *Die Pflanzen-Mischlinge* [(1881) 247-249] donna un bon résumé de la question. Il note que, selon Jh. Lange, *P. variabilis* a de nombreuses graines qui reproduisent constamment la plante. Il dit aussi que Sauzé et Maillard ont vu dans un jardin, où n'existaient pas d'autres primevères, *P. variabilis* se reproduire de graines pendant huit ans, sans aucun changement.

C. Nyman : *Conspectus florae Europaeae* [III (1881) 603] résuma exactement les résultats acquis, d'abord en adoptant *P. variabilis* (Goupil) et en rejetant dans la synonymie *P. brevistyla* DC, puis en acceptant la réalité de l'hybridité « ut experimentis probavit Cl. Godron unam cum altera fecundante ». Désormais aucun botaniste n'osa plus contester l'hybridité de *P. variabilis*, dont tout le mérite de la découverte et de la démonstration revient incontestablement à Godron qui, par ses expériences très précises, suivies de trouvailles heureuses sur le terrain, constitua l'état civil définitif de cette plante.

\*  
\*\*

## (II) Depuis les expériences de Godron.

Depuis les expériences de Godron, de nombreux travaux ont été publiés, concernant les Primulacées ou le genre *Primula*. Godron n'avait rien ajouté concernant la section *Primulastrum* créée par Duby. Cette section fut conservée parce qu'elle était naturelle. Mais plusieurs auteurs publièrent des ouvrages généraux.

Ph. van Tieghem et H. Douliat : *Groupement des Primevères d'après la structure de la tige* [B. S. B. F. (1886) 126-131], se basant sur l'histologie et non pas sur la seule morphologie, retrouvèrent la section naturelle *Primulastrum*, qu'ils élargirent en la nommant *Officinales*.

F. Pax : *Monographische Uebersicht ueber die Arten der Gattung Primula* [Engler's Botanische Jahrbücher X (1888) 169 pages], remplaça ainsi le vieux travail de J.-E. Duby :

*Mémoire sur la famille des Primulacées* [in-4° (1844) 45 p. et 4 pl.]. Il devint le spécialiste de cette famille, et comme tel publia ensuite la monographie des Primulacées dans *Die natürlichen Pflanzenfamilien* [IV (1891) 98-116], puis dans *Das Pflanzenreich* [(1905) 386 p., nombreuses fig. et deux cartes]. Les ouvrages de F. Pax sont exécutés suivant la méthode allemande, avec une profusion de fiches d'érudition. Mais ils ne contiennent guère d'idées nouvelles en ce qui concerne *P. variabilis* (p. 62-65) ; l'auteur paraît ignorer non seulement les expériences de Godron, mais même le nom de ce botaniste, qu'il ne cite point, non plus que celui de Ch. Naudin. Par contre, il énumère dix-sept formes de l'hybride — et encore a-t-il négligé, fort heureusement, les « créations » de Wiesbauer ! — sans les distinguer autrement qu'en formes intermédiaires, ou en formes se rapprochant plus ou moins des parents, notamment *P. variabilis* créé par Goupil, dont il fait une forme se rapprochant davantage de *P. officinalis*, contrairement à l'opinion générale. Pas un instant il ne distingue l'hybride inverse, si bien mis en relief par les expériences de Godron, quoiqu'il ait nettement reconnu *P. Leguéana* (G. Camus) dans le n° 179 de la Soc. franco-helvétique, distribué par G. Camus lui-même sous le nom de *P. variabilis*. Il ne distingue pas davantage entre les formes dues à une surfécondation donc à un second phénomène d'hybridité, et celles dues à une variété de l'un des parents, donc à un phénomène dépendant de la spécificité, bien que ces phénomènes aient une origine essentiellement différente, et par suite ne soient pas comparables dans une classification naturelle.

E. Widmer : *Die europäischen Arten der Gattung Primula* [in-8° (1891) 154 p.] exposa clairement (p. 133-135) tout ce qui concerne *P. variabilis*.

S. Thenen : *Zur Phylogenie der Primulaceenblüte* [in-8° (1911) 131 p., 9 pl. et bibliogr.], est intéressant notamment pour la nervation des pétales.

R. Farrer : *Primula Hybrids in Nature*, travail publié dans *Primula Conférence* [The Journal of the Royal Horticultural Society, in-8° (August 1913) 112-128] ne cite même pas *P. variabilis*. Mais l'ouvrage est recommandable surtout par la profusion et la beauté des photographies.

Darnell : *The genus Primula* [The Gardener's Chronicle (1928-1931)] étudie les hybrides naturels et notamment *P. variabilis*, sous le nom de *P. brevistyla* [id (1931) 93], sans aucun renseignement nouveau.

Pendant la même époque, de nombreux botanistes publièrent des observations sur *P. variabilis*, notamment :

H. Loret : *Observations critiques sommaires sur plusieurs plantes montpelliéraines*. [Revue des Sciences naturelles (de Montpellier) (1875) 40].

L. Legué : *Catalogue des plantes vasculaires du canton de Mondoubleau* [(1891) 51].

Dans le Bulletin de la Soc. bot. de France, il y eut des « communications » par Germain de Saint-Pierre [(1875) 181-182], Legué [(1882) 132-133], Chaboisseau [(1882) XII-XVII], E.-G. Camus [(1890) 154-155, 171-176 ; (1892) 331], M<sup>lle</sup> M. Belèze [(1895) 501], sans compter de nombreuses études des *Primula* concernant le pollen, la pollinisation, la reproduction, la placentation, la structure des pistils et des faisceaux, la phylogénie, les cellules à ferment, les anomalies florales, la distribution géographique, etc.

Le Bulletin de la Soc. bot. des Deux-Sèvres inséra plusieurs renseignements intéressants [(1891) 89 ; (1892) 164 ; (1898) 131-133 ; (1906) 266-267 ; (1907) 90, 276 ; (1910-1911) 213, 219 ; (1913) 167 ; (1915) 100 ; (1928) 168 ; (1929) 136 (Cf. Assoc. fr. pour l'avancement des Sciences (1928) 394].

J.-C. Sauzé et P.-N. Maillard : *Flore des Deux-Sèvres* [II (1880) 190] et B. Souché : *Flore du Haut Poitou* [(1894) 173 ; (1901) 145] notèrent avec soin les nombreuses stations de *P. variabilis* dans la région.

Les Bulletins des Sociétés d'*exsiccata* publièrent parfois quelques notes instructives, notamment par H. Coste [Dauphinoise (1890) 26-27], par les Frères Gatien et Héribaud [Rochelaise (1878) 113].

Il en fut de même pour certains floristes :

J. Lloyd : *Flore de l'Ouest* [Ed. V (1898) 281].

A. Franchet : *Flore de Loir-et-Cher* [(1885) 366-367].

D'autres botanistes s'occupèrent d'étudier particulièrement quelque phénomène :

Germain de Saint-Pierre : *Nouveau dictionnaire de botanique*, à l'article *Hybridation* [(1870) 765].

D<sup>r</sup> Ed. Bonnet : *Remarques sur quelques hybrides* [Journ. de bot. de Morot (1897) 246], qui donne quelques renseignements bibliographiques.

G. Beauverd : *Un cas de dissociation d'hybride chez le Primula vulgaris* × *P. officinalis* (*P. brevistyla* DC). [Bull. de l'Herbier Boissier (1902) 567], où l'auteur note avoir trouvé, sur le même pied, des inflorescences uniflores et des hampes multiflores.

D<sup>r</sup> Ant. Magnin : *Observations sur l'hétérostylie et les hybrides de Primevères* [in-8° (1912) 22 p.] ; *Polymorphisme, biométrie et hybridité des Primevères* [Annales de la Soc. bot. de Lyon (1921) 41].

Enfin des auteurs élaborèrent une petite monographie régionale sur ce sujet, notamment :

Ambr. Gentil : *Notice sur les primevères sarthoises* [Bull. de la Soc. d'agric., sciences et arts de la Sarthe (1899-1900) 337-356 ; cf. Bull. de l'Acad. intern. de Géogr. bot. (1901) 181-182] ; *Observations à propos de primevères hybrides* [Bull. de la Soc. d'agric. ... de la Sarthe (1905-1906) 150-153], bons travaux communiqués très obligeamment par M. le D<sup>r</sup> Delaunay, du Mans.

J. Bourquin et L. Favre : *Les hybrides de Primula dans la flore neuchâteloise* [Le Rameau de Sapin (avril et juin 1903)].

G. Bouvet : *Les Primula de Maine-et-Loire* [Bull. de la Soc. d'études scientif. d'Angers (1903) et tiré à part (1904) 11 p.].

E.-M. Tourlet : *Notice sur les Primevères de la flore tourangelle* [Bull. de la Soc. pharmac. d'Indre-et-Loire (1905), et tiré à part 12 p. dont M. Eug. Simon, envoya aimablement un exemplaire].

D'autres auteurs donnèrent quelques précisions importantes :

B. Souché, dans une Note du Bull. de la Soc. bot. des Deux-Sèvres [(1907) 90, 276] publia une variété remarquable due à *P. officinalis* var. *calycina* fécondant *P. grandiflora* et donnant *P. variabilis* var. *calycina*; c'est-à-dire à calice dialysépale, comme le père. L'auteur a su ne pas imposer un nouveau binôme à cette variété et la subordonner simplement au type.

Ch. Guffroy : *L'anatomie végétale au point de vue de la classification* [B. S. B. F. (1898) 337-344 (II. Etude des Primula de la flore parisienne, 341-342)], étudia *P. variabilis* et ses parents au point de vue de la nervation des pétales, et de la forme des grains d'amidon dans le parenchyme cortical ; il montra que *P. variabilis* a des pétales à nervures anastomosées comme *P. officinalis*, mais a dans son écorce des grains d'amidon assez gros, allongés et simples, comme *P. grandiflora*.

E.-L. Gerbault : *Sur la fréquence des anomalies chez nos primevères hybrides* [Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie (1919) 196-200] nota que *P. variabilis* présentait de nombreuses anomalies florales ou autres (oligomérie ou pléiomérie, pétalodie, calycanthémie), sans compter l'allongement des pédoncules, la forme dialysépale trouvée par B. Souché, tous ces faits traduisant un « affolement » des caractères de l'hybride. De plus — fait important — il affirma que les parents *P. grandiflora*

*flora*, *P. officinalis* ne sont pas des espèces pures, mais seulement des phénotypes ayant à l'intérieur de chacun, entre sous-espèces ou races « des hybridations généralement insoupçonnées et cependant susceptibles de donner naissance à des anomalies bauro-lotsyennes plus ou moins prononcées ».

L. Blaringhem : *Variations et fertilité de l'hybride Primula variabilis* Goupil, comparées à celles des parents *Pr. vulgaris* Huds. et *Pr. officinalis* Scop. [C. R. Acad. Sciences (1921) 992-994] étudia les pollens de l'hybride et des parents, et arriva aux conclusions suivantes :

1° *P. variabilis* est certainement hybride et a une fécondité toujours limitée, parfois nulle.

2° *P. vulgaris* (= *grandiflora*) a une « instabilité physiologique » telle qu'il « se comporte comme l'hybride, avec lequel il a de nombreuses affinités morphologiques ». Son pollen est hétérogène par opposition à celui de *P. officinalis* et de *P. elatior*, qui est bien homogène. En somme L. Blaringhem est d'accord avec E.-L. Gerbault pour affirmer que *P. grandiflora* n'est pas une espèce pure ; par contre, il est en désaccord au sujet de *P. officinalis*. De plus l'auteur parle de la primevère dialysépale de B. Souché qu'il cultive depuis 1912, et dit qu'il la nomme forme *dialysepala* — qualificatif très adéquat — mais sans se souvenir que Gerbault avait employé le même qualificatif pour cette forme, que, dès 1907, B. Souché l'avait nommée var. *calycina* et que, très antérieurement, elle avait été nommée *P. Perreiniana*.

Pour être à peu près complet, il faudrait signaler les notes ou études parues en Suisse, Allemagne, Danemark, Angleterre, Italie, Autriche ; celles que j'ai lues ne contiennent pas de renseignement nouveau vraiment important.

Mais, pour parfaire la documentation bibliographique, il est nécessaire de consulter les *Icones* et les *Exsiccata*.

**Icones.** — L'*Index Londinensis* donne la liste des planches figurant, en noir ou en couleur, *P. variabilis*. Il cite notamment :

Trattinick : *Ausg. Taf. Arch.* [IV (1814) t. 351-353], introuvable à Paris.

J. Lange : *Flora Danica* [46<sup>e</sup> livraison (1867) t. 2708], publication de planches coloriées sans rivales [cf. B. S. B. F. (1868) 66 C. R.].

Il signale aussi les publications françaises suivantes, accessibles aisément au lecteur :

D<sup>r</sup> Alfr. Perrier : *Troisième note sur Primula variabilis* [Bulletin de la Soc. linnéenne de Normandie (1864) t. 8], planche

médiocre, représentant en lithographie le port général de la plante, sans détails morphologiques ou anatomiques.

Jh. Decaisne et Ch. Naudin : *Manuel de l'Amateur des Jardins* [II (1862-1866) 251-252 et fig. en noir n° 42 p. 251], ouvrage de vulgarisation où *P. variabilis* est désigné sous le nom de Primevère des fleuristes.

Cusin : *Herbier de la Flore française* [XV (1874) t. 6].

D. Bois : *Atlas des Plantes de Jardins et d'appartements* [tome II (1896) t. 177]. Sous le nom de *P. variabilis* est représentée une primevère à fleurs rougeâtres, qui ressemble à celle des fleuristes.

Enfin, il y a lieu de noter :

H.-G. Reichenbach : *Icones Florae germanicae et helveticae* [p. 35 n° 6 et pl. MCIII (hampe florale et feuille), sous le nom de *P. brevistyla*].

**Exsiccata.** — F. Pax, dans sa longue liste d'*exsiccata* de *Primula* distribués dans les collections étrangères, ne cite pas de numéro se rapportant à *P. variabilis* type. Par contre, il note des *exsiccata* se rapportant à :

1) *P. ternovania*, qui est une variété due à *P. officinalis* var. *Columnae* [Kerner 2926, Dörfler 3792, Blau (Bosnie) 34, 1196].

2) *P. brevistyla*, dont F. Pax fait un synonyme de *P. variabilis* « magis ad officinalem accedens » [Schultz 1125, Kerner 1374 (pro parte)].

La plus grande partie des *exsiccata* concernant *P. variabilis* est donc constituée par des plantes françaises, distribuées par :

F. Schultz : *Flora Galliae et Germaniae exsiccata* 718 (non 418 sec. Rouy).

C. Billot : *Flora Galliae et Germaniae exsiccata* 443 et 443 bis. Ces *exsiccata* de C. Billot et le n° 718 de F. Schultz sont précieux parce qu'ils proviennent de Malzeville, près Nancy, localité classique de Godron.

Dauphinoise : 1<sup>re</sup> série. 182 (Isère) ; 2<sup>e</sup> série. 190 (Aveyron).

C. Magnier : *Flora selecta*. 921 (Isère).

Rochelaise : 2678 (Vienne). Exemplaires récoltés à Lusignan par B. Souché.

Franco-helvétique : 179 (Maine-et-Loire). D'après Pax, les spécimens, publiés sous le nom de *P. variabilis*, sont *P. Leguéana* ; 527 (Sarthe).

Soc. française : 171 (Charente-Inférieure) ; 2772 (Suisse) ; 6395 (Italie).

\*  
\*\*

## II° CLASSIFICATION

La classification naturelle doit être établie sur les expériences de Godron, dont personne n'a contesté les résultats, et qui constituent la seule base vraiment scientifique.

Ces expériences démontrent que la fécondation directe réciproque entre *P. grandiflora* et *P. officinalis* — TYPES ! — donne naissance à deux hybrides absolument distincts, retrouvés « identiques » dans la nature, selon les affirmations répétées de Godron :

1° *P. grandiflora* ♀ × *P. officinalis* ♂, « identique », selon Godron, à *P. variabilis* (Goupil).

2° *P. officinalis* ♀ × *P. grandiflora* ♂, retrouvé « identique » par Godron dans la nature, mais sans lui donner de nom, et qu'on pourrait nommer, pour simplifier, *P. Leguéana* (Camus), en réservant la question de savoir si la plante de Camus représente bien le type procréé par Godron, ou seulement une forme plus rapprochée de *P. officinalis*, suivant Pax.

Il ne sera question, dans ce qui suit, que de *P. variabilis*.

Deux classifications sont en présence :

1) Classification de Godron, basée sur les expériences de l'auteur.

2) Classification de Pax (qui ignore Godron), basée exclusivement sur les apparences morphologiques, et comprenant dix-sept formes, dont cinq dites intermédiaires, sept se rapprochant de *P. grandiflora* et cinq (dont *P. Leguéana*) se rapprochant de *P. officinalis*.

Il s'agit de savoir si ces deux classifications sont réductibles, c'est-à-dire s'il est possible de faire concorder la classification de Pax avec les résultats des expériences scientifiques de Godron.

Il y a donc lieu d'étudier d'abord *P. variabilis* TYPE, produit de l'hybridation de *P. grandiflora* TYPE par *P. officinalis* TYPE.

Ensuite, il faut classer ce que les descripteurs, notamment Pax, nomment les variétés ou formes de *P. variabilis*, qui en réalité se composent de deux catégories de plantes d'origine toute différente :

(1) **Formes dues à des variétés** de l'un ou de l'autre parent, donc ne constituant que de simples variétés de *P. variabilis*.

(11) **Formes dues à des surfécondations**, dites à tort « retour aux parents », donc n'étant plus, comme *P. variabilis*, des hybrides de première génération et par suite ne pouvant être classées ni en génétique ni en morphologie dans cette première génération ou ses variétés.

Ainsi, il sera possible de déblayer et de clarifier la nomenclature, pour établir une classification naturelle, en subordonnant strictement les diverses variétés, décrites et placées sur le même plan par les auteurs, aux résultats obtenus jusqu'à maintenant par des expériences de fécondation artificielle.

★★

### I. *P. VARIABILIS*, type.

L'hybride *P. variabilis* — type ! — est souvent confondu, soit avec ses variétés ou ses surfécondations, soit avec la variété dite caulescente de *P. grandiflora*, soit avec des formes horticoles dans le cas où *P. grandiflora* est intervenu par des fleurs rouges. Il se reconnaît de loin à ses ombelles dressées, parfois en mélanges, sur le même pied, avec des pédoncules uniflores. La base de sa description est constituée par les constatations de Godron sur l'hybride qu'il a obtenu par fécondation directe, et qu'il a retrouvé identique dans la nature. Godron note surtout les caractères suivants :

1) Inflorescence dressée-étalée, non penchée d'un même côté, en ombelle simple au sommet d'une assez courte hampe munie de poils fins et un peu laineux.

2) Corolle à limbe plan, intermédiaire à celle des parents par ses dimensions et par sa teinte jaune.

3) Calice *pubescent*, presque concolore ; à tube *renflé* comme *P. officinalis*, mais à dents plus courtes, plus larges et moins acuminées que celles de *P. grandiflora*.

4) Feuilles atténuées un peu plus fortement, dans leur moitié inférieure, en pétiole un peu plus étroitement ailé que celui de *P. grandiflora*.

5) Floraison intermédiaire à celle des parents.

En somme cette description de Godron concorde bien avec celle de Goupil. En la complétant des constatations complémentaires notées par des botanistes attentifs, on arrive à dresser le tableau comparatif suivant :

P. GRANDIFLORA

**Feuilles** obovales ou oblongues, rétrécies insensiblement vers la base en un pétiole largement ailé, d'un vert plus pâle en dessous.

**Inflorescence** uniflore, dressée, réputée acaule, mais munie d'une hampe très courte, selon Godron. Hampe laineuse.

**Corolle** couleur jaune pâle. Limbe plan, à diamètre dépassant la longueur du tube, à segments ovales-cordiformes, à 5 plis et 5 taches jaune foncé à la base.

Pétales à nervures non anastomosées et ne verdissant pas ou peu à la dessiccation.

Style glabre.

Odeur nulle ou presque nulle.

**Calice** blanchâtre, un peu verdâtre sur les angles, glabre, campanulé et appliqué sur le tube de la corolle.

Divisions aiguës, linéaires, profondes au-delà de la moitié de la longueur du calice, aussi longues que le tube de la corolle, un peu courbées à leur pointe et, par suite, fermant l'entrée du calice après la floraison.

**Capsule** oblongue, dépassant nettement la commissure des divisions du calice, qui est appliqué à la maturité.

**Ecorce** à parenchyme amy-lacé.

Grains d'amidon assez gros, allongés et simples.

Floraison hâtive.

P. VARIABILIS

**Feuilles** oblongues, rétrécies insensiblement vers la base en un pétiole étroitement ailé, velues, d'un vert plus pâle en dessous.

**Inflorescence** uniflore ou en ombelle pluriflore, parfois sur le même pied, dressée.

Hampe courte, velue. Pédicelles longs et retombants.

**Corolle** couleur jaune serin. Limbe un peu concave, puis plan, à diamètre ne dépassant pas la longueur du tube, à segments cordiformes, à 5 plis et 5 taches jaune foncé à la base.

Pétales à nervures anastomosées et verdissant un peu à la dessiccation.

Style glabre ou un peu pubescent.

Odeur nulle ou peu accentuée.

**Calice** blanchâtre presque concolore, pubescent, en cloche et distant du tube de la corolle.

Divisions largement triangulaires à la base, profondes environ au tiers de la longueur du calice, plus courtes que le tube de la corolle, droites vers la pointe, écartées et même un peu recourbées en dehors à la maturation de la capsule.

**Capsule** ovale, n'atteignant pas la commissure des divisions du calice, qui reste distant à la maturité. Ovaire souvent atrophié.

**Ecorce** à parenchyme amy-lacé.

Grains d'amidon assez gros, allongés et simples.

Floraison intermédiaire.

P. OFFICINALIS

**Feuilles** ovales, brusquement rétrécies en cœur à la base, pubescentes, blanchâtres en dessous.

**Inflorescence** en ombelle pluriflore penchée d'un côté, dressée à la maturité.

Hampe pubescente.

**Corolle** couleur jaune vif. Limbe concave à diamètre plus petit que la longueur du tube, à segments cordiformes, à 5 plis et 5 taches jaune orangé à la base.

Pétales à nervures anastomosées et verdissant beaucoup à la dessiccation.

Style pubescent.

Odeur suave nette.

**Calice** blanchâtre, concolore, pubescent, en cloche et très distant du tube de la corolle.

Divisions largement triangulaires à la base, courtes, obtuses, profondes au quart à peine de la longueur du calice, plus longues que le tube de la corolle, droites vers la pointe, écartées et même recourbées en dehors à la maturation de la capsule.

**Capsule** ovale, moitié plus courte que le calice qui reste très distant à la maturité.

**Ecorce** à parenchyme amy-lacé.

Grains d'amidon petits, arrondis, souvent accouplés ou ternés.

Floraison tardive.

## II. Variétés de *P. VARIABILIS*.

Il y a lieu de distinguer deux sortes de variétés :

1° **VARIÉTÉS DUES AU SYSTÈME VÉGÉTATIF.** — Elles sont représentées par des variétés de *P. officinalis*.

1) ***P. officinalis* var. *canescens*.** — Toutes ces variétés sont caractérisées surtout par leurs feuilles pubescentes-cendrées en dessous. Les auteurs ont distingué plusieurs formes, que Pax a divisées en trois groupes :

(1) **Forme type ou intermédiaire (= *P. austriaca*).** Hampe dépassant  $\pm$  les feuilles. Pas de fleurs basales solitaires. Pédicelles allongés, 2-3 fois plus courts que la hampe. (Schultz : *Herb. norm.* 2370 p.p. ; Magnier 2556).

(2) **Formes se rapprochant de *P. officinalis* (= *P. gaisbergensis*).** Hampe dépassant longuement les feuilles. Pas de fleurs basales solitaires. Pédicelles beaucoup plus courts que la hampe. Fleurs petites, presque penchées (Schultz : *Herb. norm.* 2370 p.p.). Cette forme est probablement à réunir aux variétés de l'hybride inverse de *P. variabilis*.

(3) **Formes se rapprochant de *P. grandiflora*.** Elles sont caractérisées par leur hampe pauciflore, courte, dépassant à peine les feuilles, à pédicelles allongés. Pax a retenu deux formes :

[1] *P. Wiesbauerii*, ayant des fleurs basales solitaires.

[2] *P. Richteri*, n'en ayant pas.

2) ***P. officinalis* var. *Columnae* (= *P. suaveolens*).** — Toutes ces variétés sont caractérisées surtout par leurs feuilles tomenteuses blanchâtres ou canescentes en dessous. Les auteurs ont décrit de nombreuses formes, que Pax divise en trois groupes :

(1) **Forme type ou intermédiaire (= *P. ternovania*).** C'est en somme *P. variabilis* à feuilles tomenteuses-canescents en dessous (Franco-helvétique 1409). [Cf. Dr E. Bonnet in *Journal de bot.* de Morot (1897) 246].

(2) **Forme se rapprochant de *P. officinalis* (= *P. Tommasinii*).** Hybride très rapproché de *P. officinalis* var. *Columnae*, n'en différant guère que par les fleurs jaune-citron à limbe presque plan et à gorge orangée 5-maculée. Cette plante, qui est peut-être à rattacher à l'hybride inverse de *P. variabilis*, est souvent confondue avec son parent *P. officinalis* var. *Columnae* (Schultz : *Herb. norm.* 547 ?). Les botanistes ne s'entendent pas au sujet

des parents de cet hybride. Ils sont d'accord pour admettre que l'un des parents est *P. officinalis* var. *Columnae* ; ils diffèrent d'opinion au sujet de l'autre parent. Pax estime que cet autre parent est *P. grandiflora*. Jh. Lange croit que c'est *P. elatior*, ce qui paraît être l'avis de Grenier et Godron ; toutefois M. le Dr Ed. Bonnet [*in Journ. de Bot. de Morot* (1897) 245] affirme que *P. Tommasinii* de Grenier et Godron n'est pas celui de Lange. Rouy dit que le second parent est *P. intricata*, qui, pour lui, est ssp. de *P. elatior*, alors que, pour Grenier et Godron, cette plante est une espèce ou peut-être un hybride.

(3) **Formes se rapprochant de *P. grandiflora*.** Pax mentionne trois variétés :

[1] *P. ambigua*, ayant des fleurs basales solitaires.

[2] *P. Brandisii*, sans fleurs basales solitaires, à hampe très courte, et à fleurs jaune d'or, plus petites que celles de *P. grandiflora*.

[3] *P. tomentosa*, à feuilles très brièvement contractées en pétiole, à hampe nulle. Cette dernière plante serait un hybride de seconde génération se rapprochant beaucoup de *P. grandiflora*.

**II° VARIÉTÉS DUES A L'INFLORESCENCE.** — Elles sont causées le plus souvent par *P. grandiflora*, qui a de nombreuses formes horticoles. On peut y distinguer trois groupes suivant que la variété est due à la hampe, à la corolle ou au calice.

1) **Variété due à la hampe** (= *P. flagellicaulis*). Hampe très courte, à pédicelles longs. Cette plante est peut-être une surfécondation correspondant à la forme *pergrandiflora* ; elle aurait été trouvée en Lorraine, Haute-Marne, et aussi en Vendée par J. Charrier [*Bull. de la Soc. bot. des Deux-Sèvres* (1910-1911) 219].

2) **Variétés dues à la corolle.** *P. grandiflora* type a la corolle jaune pâle, mais possède des variétés à corolle blanche ou rouge plus ou moins foncée, origine de nombreuses formes horticoles. Pax a retenu deux variétés horticoles :

[1] *P. anglica* à fleurs pourpres ou rouges, à hampe égalant ou dépassant les feuilles et à pédicelles allongés.

[2] *P. tristis*, forme plus rapprochée de *P. officinalis*, à fleurs petites, pourpre foncé.

Toutefois, il est à remarquer que le plus souvent *P. variabilis* à fleurs ± rouges est dû à l'hybridation de *P. officinalis* par *P. grandiflora* à fleur rouge, plante cultivée. Mais il existe

à l'état sauvage une variété rose ou rougeâtre de *P. grandiflora* qui donne alors un hybride naturel à fleurs rosâtres *P. variabilis* var. *roseiflora*, trouvée notamment dans le Cher (Lambert) et qui se maintient bien en culture.

3) **Variétés dues au calice.** Le calice des primevères est sujet à plusieurs modifications intéressantes. Il y a lieu de signaler :

[1] *P. cupularis*, caractérisée par son calice renflé, infundibuliforme, dû à l'influence du parent *P. officinalis* var. *macrocalyx*.

[2] *P. dialysepala*. Cette forme très remarquable de *P. variabilis* a été découverte par M. B. Souché dans son jardin, par hybridation de *P. grandiflora* avec *P. officinalis* var. *calycina* (= *dialysepala*). Elle est caractérisée par son calice dialysépale [cf. Bull. de la Soc. bot. des Deux-Sèvres (1907) 90, 276] et fut nommée par B. Souché *P. variabilis* var. *calycina*, nom auquel E.-L. Gerbault, puis L. Blaringhem substituèrent celui plus adéquat de *dialysepala*.

Les auteurs ont encore décrit de nombreuses autres variétés : *P. calycantha*, *P. duplex*, etc. Ce sont à peine des sous-variétés, ou de simples formes, le plus souvent sans grand intérêt, et qui, moins encore que les variétés décrites précédemment, méritent de voir leur existence sanctionnée par un binôme.

D'autres botanistes ont fait quelques remarques ou découvertes intéressantes. Redien a observé que le même pied de *P. variabilis*, caulescent une année, était acauli-caulescent l'année suivante [Bull. Soc. bot. Deux-Sèvres (1906) 266-267]. Cette simple observation, faite aussi par d'autres botanistes, montre qu'il est prudent d'attribuer peu d'importance à un certain nombre des variétés susmentionnées, basées souvent sur la présence ou l'absence de fleurs basales solitaires .

### III. Surfécondations de *P. VARIABILIS*.

Godron n'a malheureusement point pratiqué des surfécondations de *P. variabilis*, d'autant plus aléatoires que cette plante est souvent stérile ; elles auraient probablement occasionné des constatations fort intéressantes. Mais il a fait dans la nature des observations qui, étant donné son incontestable compétence, méritent la plus grande attention.

Godron : *Nouvelles études sur les hybrides de Primula* (p. 18) constate d'abord ce fait important : « Le *Primula variabilis* fleurit à une époque intermédiaire à celle qui est habituelle à chacun des parents. L'hybride de première génération pourrait

donc être refécondé, à chances à peu près égales, par sa mère et par son père, ce qui déterminerait des retours vers l'un ou l'autre des parents. » Il estime donc que la surfécondation est nécessaire pour obtenir ce retour, et par suite ne paraît pas croire que la même plante, étant *P. variabilis*, pourrait régulièrement « retourner » d'elle-même à l'un de ses parents par mutation plus ou moins brusque. Dès lors, tout devient très clair : il se passe pour les *Primula* un phénomène analogue à ce qui a lieu dans l'humanité quand il y a accouplement d'un individu de race blanche avec un individu de race noire, sous réserve de cette différence essentielle que, dans le cas des *Primula*, il s'agit d'espèces, donc d'hybrides, tandis que dans le cas de l'humanité il s'agit de races, donc de métis. L'hybride de première génération de *Primula* donne un mulâtre dit *P. variabilis* qui, en se croisant avec l'un ou l'autre parent, donne un quarteron. Si ce quarteron se croisait avec l'un ou l'autre parent, il arriverait, après plusieurs croisements avec des blancs, à produire un métis aussi blanc qu'un blanc entier. De même, après plusieurs croisements avec des noirs, il produirait un métis totalement noir. Tous ces faits sont depuis longtemps connus et catalogués aux Antilles, où existe un vocabulaire précis et assez compliqué permettant de distinguer un métis blanc, même quand il ressemble totalement à un blanc entier. Traduit dans le langage botanique, cela signifie que, si *P. variabilis* se croise pendant plusieurs générations avec *P. grandiflora*, il donnera finalement un hybride pratiquement impossible à différencier de *P. grandiflora* ; de même, s'il se croise pendant plusieurs générations avec *P. officinalis*, son descendant sera en dernier lieu un hybride très analogue à *P. officinalis*. Dans la pratique, il ne peut guère être utile de nommer, c'est-à-dire d'étiqueter tous ces hybrides successifs ; il suffit de noter deux ou trois phases ou stades depuis l'hybride de première génération jusqu'au parent surfécondateur : le stade *per* équivalant au quarteron, le stade *super* correspondant au demi-quarteron, après quoi, un troisième stade équivaldra pratiquement à une ressemblance complète avec le parent. On se gardera de confondre cet hybride *n* fois surfécondé par le même parent avec la *n*<sup>e</sup> génération de l'hybride de première génération. Ce sont deux séries de phénomènes essentiellement différents.

Or, en ce qui concerne *P. variabilis*, Godron donne des renseignements précieux au sujet de « retours » c'est-à-dire probablement de surfécondations, aussi bien par *P. grandiflora* que par *P. officinalis*.

1° **SURFÉCONDATION PAR P. GRANDIFLORA.** — Godron dit (p. 18) : « Les retours vers le *P. grandiflora* sont assez difficiles à reconnaître dans les bois à l'état sauvage, à raison de la proximité des caractères de ces deux plantes. » En effet, les botanistes sont d'accord pour constater que *P. variabilis* paraît avoir plus d'affinités avec *P. grandiflora*, sa mère, qu'avec *P. officinalis*, son père, ce qui semble être assez généralement le cas en hybridité. Fixons les idées en employant les deux termes correspondant aux deux stades dont il a été parlé :

1) **Pergrandiflora.** — Godron ajoute (p. 18) : « Les retours ont lieu peut-être de plein saut, à moins que les échantillons de *P. grandiflora* var. *caulescens* ne soient des intermédiaires entre les deux formes, ainsi que les pieds qui portent à la fois des hampes rudimentaires et des hampes longues. » La question de la valeur taxinomique de la variété caulescente de *P. grandiflora* a été très controversée. Christy Miller : *Primula vulgaris* var. *caulescens* [The New Phytologist (1923) 233-239] a prétendu prouver que ce n'est qu'une simple variété de l'espèce, souvent confondue avec *P. variabilis*. C'est aussi l'avis très affirmatif d'A. Gentil (l.c. p. 342-343 et 353-354). Parmi les botanistes français, plusieurs se sont efforcés de donner de bons signes différentiels. Le Dr Lebel [B.S.B.F. (1864) 92] affirme qu'on peut toujours distinguer la variété à son style glabre et à sa corolle jaune pâle. Hoschedé [B.S.B.F. (1901) 224] déclare que la variété n'a jamais le calice blanchâtre à dents courtes triangulaires aiguës qui caractérise *P. variabilis*. La question est en somme mal posée, car il ne s'agit pas de savoir si l'on peut établir des différences entre la variété et l'hybride, mais si cette forme caulescente n'est qu'une simple variété de l'espèce ou au contraire le produit de la fécondation de l'hybride par l'espèce ou vice-versa. Or il est certain que les fleurs de la variété verdissent nettement en herbier, ce qui serait une présomption d'hybridité. De plus E.-L. Gerbault, puis L. Blaringham ont affirmé que *P. grandiflora* n'est pas une espèce pure, ce qui tendrait encore à renforcer la présomption d'hybridité. Peut-être d'autres botanistes, hantés par les théories à la mode, verraient-ils dans cette variété une mutation brusque. En somme, la question reste en suspens, bien que l'hypothèse de surfécondation semble assez probable. Dans ce cas *P. grandiflora* var. *caulescens* serait *P. variabilis pergrandiflora*.

2) **Supergrandiflora.** — Godron : *Nouvelles observations sur les Primula de la section Primulastrum* (p. 14-15) donne sur ce sujet de précieuses indications. Il raconte qu'il a suivi la postérité de l'hybride et a constaté que : 1° la hampe devient très courte

sur une ou deux divisions d'une même souche et reste longue sur les autres, en conservant la couleur et la taille de la corolle. 2° La plante présente tout à fait l'aspect de *P. grandiflora*, avec des corolles grandes, mais, en l'examinant de près, on s'aperçoit qu'il existe sur toutes les divisions d'une même souche une hampe courte tantôt grêle, tantôt d'épaisseur normale, « ayant autour de sa base d'assez nombreux pédicelles longs et grêles, naissant chacun à l'aisselle d'une bractéole, et pourvus d'une grande fleur au sommet ; cet ensemble a tous les caractères de l'inflorescence du *P. grandiflora*. » La plante a donc l'aspect de cette espèce et n'en diffère que par ses deux modes d'inflorescence sur le même axe. En somme ce serait un cas de variété caulescente avec pédicelles uniflores.

Godron termine en disant (p. 15) : « 3° Enfin on observe des retours complets au *P. grandiflora*. »

2° **SURFÉCONDATION PAR *P. OFFICINALIS*.** — Godron : *Nouvelles études sur les hybrides de Primula* (p. 19-20) apporte des précisions intéressantes sur les résultats de cette surfécondation. Il dit : « On peut observer plus facilement les retours vers *P. officinalis*, les caractères intermédiaires étant plus saillants. » Là encore, il a observé, comme pour le cas de retour vers *P. grandiflora*, les mêmes trois phases ou stades :

1) **Per officinalis.** — Godron précise (p. 19) : « La forme de retour qui s'éloigne le moins du *P. variabilis* a ses fleurs penchées d'un même côté. Le calice a son tube court, fortement anguleux, et n'égale pas le tube de la corolle ; ses dents sont inégales (sur le même calice), égalant les unes le tiers, les autres le quart de la longueur du tube, larges, lancéolées, aiguës. La corolle a son limbe un peu concave, mesurant de 15 à 16 mm. de diamètre, de même couleur que dans le *P. variabilis*. Les feuilles sont plus velues en dessous que dans ce dernier et sont variables dans la même rosace ; plusieurs d'entre elles sont contractées brusquement en pétiole, comme dans *P. officinalis*, d'autres un peu moins, d'autres enfin sont simplement atténuées en pétiole. Il y a donc ici mélange de caractères ; mais il y a néanmoins un pas fait vers le *P. officinalis*. »

2) **Super officinalis.** — Godron continue (p. 19-20) : « Sur d'autres échantillons, la progression vers cette espèce est plus rapide, en ce qui concerne les fleurs, mais rétrograde en ce qui concerne les feuilles. Les fleurs sont penchées et présentent tous les caractères normaux du *P. officinalis* ; la corolle seulement

est un peu plus grande. Mais les feuilles sont moins velues, longuement rétrécies en pétiole ailé. »

Godron termine en disant (p. 20), de même que dans le cas de retour à *P. grandiflora* : « Enfin, il y a des échantillons plus voisins encore du *P. officinalis* et n'en différant plus que par leurs feuilles moins brusquement contractées que dans celui-ci. »

En somme, l'étude attentive des phénomènes d'hybridité aboutit à cette constatation que les surfécondations passent par deux phases ou stades (*per* et *super*), provoquant des ressemblances de plus en plus grandes avec les parents jusqu'à se confondre au troisième stade avec eux.

La prochaine étude sera consacrée à *P. Leguéana*, hybride inverse de *P. variabilis*. On y constatera les mêmes phases ou stades. Ainsi, on aura un exemple typique de deux hybrides incontestablement inverses, puisqu'ils sont les résultats de fécondations artificielles, se manifestant très différents l'un de l'autre à la première génération, puis se rapprochant de plus en plus, vraisemblablement par surfécondations successives, de l'un ou de l'autre parent, jusqu'à se confondre avec eux.

Docteur GUÉTRÔT.

---

## Faut-il supprimer le ROSA STYLOSA ?

Le groupe de Roses souvent désigné sous le nom de Stylosées et comprenant les *R. stylosa* Desv., *leucochroa* Desv., *systyla* Bast., *chlorantha* S. et M., *parvula* S. et M., *virginica* Rip., etc., a subi bien des vicissitudes. Crépin, suivi en cela par la plupart des botanistes, le considérait comme un groupe spécifique auquel il appliquait le nom le plus ancien de *R. stylosa*. Plus tard, Gentil (*Ros. Sarthe*) en retirait le *R. stylosa* Desv. (*s. str.*) pour le comprendre, avec des Canines, dans son *R. subcinerea*. Le *R. stylosa* de Crépin, ainsi décapité, devenait le *R. stylaris* Gentil. Avec Rouy (*Fl. de Fr.*, VI), il perd sa dignité spécifique ; il est abaissé au rang de sous-espèce d'une vaste espèce théorique, *R. communis*, comprenant *R. canina*, *R. glauca*, etc. M. Boulenger (*Ros. Eur.*) va bien plus loin : il supprime purement et simplement les Stylosées et en disperse les éléments parmi les divisions du *R. canina*. Grandeur et décadence ! Le *R. stylosa* (*s. ampl.*), qui formait à lui seul, dans la classification de Crépin, la section des *Stylosae*, placée entre celles des *Synstylae* et des *Caninae*, n'a plus la moindre place dans celle du savant auteur des *Roses d'Europe*.

Je doute que la sévère condamnation prononcée contre lui par M. Boulenger soit ratifiée par les rhodologues. Pour ma part, après avoir observé pendant plus de trente ans les Stylosées dans une région où elles abondent, j'ai la conviction que si elles ne méritent pas le rang élevé qui leur avait été accordé dans la hiérarchie rhodologique, elles ont droit, du moins, à une certaine considération. C'est ce que j'essaierai d'établir dans la présente note, en émettant l'espoir qu'elles trouveront des défenseurs plus autorisés (1).

---

(1) M. Boulenger était venu en Charente-Inférieure, il y a quelques années, dans le but principal d'étudier sur place le *R. pervirens*. Pendant tout le mois de juin 1927, j'eus le très grand plaisir de l'accompagner dans ses promenades autour de Tonnay-Charente et de profiter de son vaste savoir en matière de Roses. Nous ne pûmes nous mettre entièrement d'accord sur le *R. pervirens* et une certaine divergence de vues apparut également entre nous au sujet des Stylosées. L'année suivante, M. Boulenger exposa sa manière de voir sur la question des Synstylées dans le Bulletin de la Société botanique de Belgique. C'est sur son conseil même (lettre du 11-1-28) que j'exposai à mon tour les miennes dans le Bulletin de la Société botanique de France. J'espère qu'il voudra bien me pardonner de faire pour la deuxième question en litige ce qui a été fait pour la première.

La principale raison invoquée par M. Boulenger est l'inconstance des caractères distinctifs attribués au *R. stylosa* et la fréquence des mêmes caractères chez des Roses que l'on rapporte au *R. canina*. Il faut bien reconnaître que dans la définition des Stylosées donnée par Crépin en 1892, sur laquelle s'appuie l'auteur des *Roses d'Europe*, aucun des caractères indiqués — le principal (styles agglutinés) ne l'est pas explicitement — n'est absolument constant. Crépin reconnaît que la colonne stylaire peut être « presque nulle », mais c'est à tort qu'il ajoute que lorsqu'elle est à peine visible « les stigmates étagés et pressés les uns au-dessus des autres, formant un capitule allongé-conique, permettent de reconnaître que l'on a affaire à une *stylosae* et non pas à une *caninae* ». Les stigmates ne sont et ne peuvent être étagés — encore y a-t-il des exceptions — que lorsque la colonne stylaire est saillante. En effet, lorsque les styles ne dépassent pas l'orifice du disque, les stigmates ne peuvent se placer « les uns au-dessus des autres » ; ils forment alors un petit capitule sessile. C'est ce que l'on peut observer souvent chez des variations du groupe *immitis* et aussi, quoique plus rarement, dans les autres groupes. J'ai même vu quelquefois, sur un même buisson, par exemple chez certains *chlorantha*, des fleurs à stigmates longuement étagés sur des colonnes stylaires très saillantes et des fleurs à capitules stigmatiques sessiles.

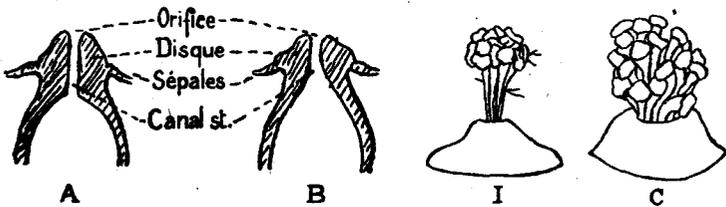
C'est à tort également que Crépin attribue, sans restrictions, au *R. canina* des styles « non saillants au-dessus du disque, à stigmates formant un petit capitule semi-hémisphérique recouvrant l'orifice du réceptacle ». C'est bien ce qui existe le plus souvent, mais les exceptions ne sont pas rares. On voit parfois, chez des Canines, des styles s'élevant un peu au-dessus d'un disque bombé ou presque conique et surmontés d'un capitule stigmatique ovoïde. Les caractères du disque et du capitule stigmatique ne peuvent donc permettre — du moins à eux seuls — de distinguer un *R. stylosa* d'un *R. canina*. Mais de cette constatation ne résulte pas la preuve qu'aucune distinction n'est possible entre eux. Elle permet seulement de dire que les définitions de Crépin sont insuffisantes.

M. Boulenger écrit : « Crépin ne pouvait ignorer que le disque conique et le capitule stigmatique allongé-conique se rencontrent très fréquemment dans les *Eu-caninae* de son herbier ; il semble qu'il ait cru devoir fermer les yeux sur ces caractères quand il trouvait des styles hérissés ou velus, tandis qu'il rapportait aux *Stylosae* les spécimens où ils sont associés à des styles glabres ou à peu près. » Un tel criterium, qu'il juge inadmissible, le serait

en effet, mais il ne l'est plus si, à la phrase ci-dessus, on ajoute les mots *et agglutinés en colonne*. C'est bien ainsi, sans doute, que Crépin le comprenait.

Le disque très bombé, le plus souvent nettement conique, associé aux styles glabres (très rarement un peu poilus) et *plus ou moins adhérents entre eux*, est le caractère principal des Stylosées. La colonne que forment les styles agglutinés est de longueur variable ; elle est parfois presque aussi longue que chez les Synstylées, parfois très courte et ne s'élevant pas au-dessus du disque. Dans ce dernier cas, pour être incluse, elle n'en existe pas moins, ainsi qu'on peut le constater en fendant l'urcéole, et sa valeur comme caractère distinctif n'en est nullement diminuée. Parfois, les styles, agglutinés à l'état jeune, se séparent après l'anthèse. Il serait erroné de faire état de ce fait pour affirmer que les styles sont assez souvent libres chez les Stylosées : ils restent agglutinés à l'intérieur du disque.

J'ai cru remarquer que la forme du canal pratiqué dans le disque pour le passage des styles diffère quelque peu suivant que ceux-ci sont libres ou agglutinés. Chez le *R. canina* (styles libres), même lorsque le disque est conique, la cavité de l'urcéole se rétrécit progressivement comme le goulot d'une bouteille en un canal qui a son diamètre le plus étroit près de l'orifice, donc *non cylin-*



A. *R. stylosa*, sommet du fruit, sect. longitud.

B. *R. canina*, id.

I. Disque et pistils de *R. canina* à styles saillants (d'après M. Boulenger).

C. *R. stylosa* sans col. styl. saillante (d'après M. Boulenger).

*drique* (fig. B). Chez les Stylosées (styles agglutinés), la cavité de l'urcéole est brusquement contractée en un canal ayant la forme d'un *cylindre étroit* (fig. A). En 1932, j'ai pratiqué des centaines de coupes de fruits et je n'ai constaté qu'une exception : canal cylindrique chez un *R. canina* du groupe *tomentella*, très voisin de la var. *amblyphylla*. Ce caractère, que je n'ai vu indiqué nulle part, pourrait donc, s'il résulte d'observations plus nombreuses

qu'il possède une certaine constance, servir à la distinction des *Stylosées* et des *Eucanines*.

Chez le *R. canina*, la saillie des styles et leur disposition en colonne courte, que l'on constate assez fréquemment sur des spécimens d'herbier, peut résulter parfois, comme le pensait Crépin, de l'affaissement du disque et de la contraction du réceptacle par la dessiccation, mais ces particularités peuvent se rencontrer aussi à l'état frais. Il suffit d'un léger contact avec le doigt ou la pointe d'un crayon pour séparer les styles, qui sont dressés les uns contre les autres, mais libres. J'ai cependant vu, en herbier, des spécimens de *R. canina* à styles réellement adhérents, mais, chaque fois qu'il m'a été donné de voir les mêmes Roses vivantes, j'ai pu m'assurer que les styles étaient en réalité libres : ils s'étaient agglutinés pendant la dessiccation.

A l'appui de sa manière de voir, M. Boulenger donne deux planches (l. c., II, pp. 80 et 81) représentant des disques et pistils de divers *R. canina* et *R. stylosa* de l'herbier Crépin. On y voit des *R. canina* à disque conique et styles simulant une colonne, des *R. stylosa* sans colonne stylaire saillante et à stigmates non étagés. Ces tableaux, qui seraient à première vue troublants si l'on ne savait qu'ils représentent des cas exceptionnels, démontrent bien le peu de valeur du caractère *colonne stylaire saillante et stigmates étagés*, mais ils ne prouvent rien contre celui des *styles agglutinés*. Voici, par exemple, un *R. canina* à styles s'élevant fortement au-dessus du disque (fig. I). Admettons que la dessiccation n'ait rien changé. Ces styles sont-ils dressés les uns contre les autres, mais libres, ou sont-ils vraiment agglutinés ? Et même, s'ils le sont, l'étaient-ils sur la plante vivante ? Cela seul importe et c'est ce que le dessin ne peut nous dire. Voici, d'autre part, une *Stylosée* à styles non saillants, à stigmates non étagés (fig. C). Qu'est-ce que cela prouve ? La figure ne peut montrer la colonne stylaire qui, sans doute, existe intérieurement. Quant à la Rose des Mares (Ardenne), à disque tout à fait plan et à colonne grêle, est-ce bien un *stylosa* ? Il faudrait en connaître les autres caractères. Ce pourrait être un *R. arvensis* × *stylosa*.

Diverses objections peuvent être opposées à la thèse que je soutiens ici, notamment les suivantes :

Le caractère *styles agglutinés* en colonne glabre est lui-même inconstant. On rencontre parfois chez le *R. stylosa* des styles à peine agglutinés ou tout à fait libres. On a signalé des *Stylosées* à styles hérissés, des *Canines* à styles en colonne. Si des botanistes en ont contesté l'existence, c'est qu'ils rapportent les premières au *R. canina*, les secondes au *R. stylosa*. On ne peut se

baser sur le disque conique associé aux styles agglutinés en colonne pour séparer le *R. stylosa* du *R. canina* quand « le même caractère a été constaté également et considéré comme simple variation chez certains *R. agrestis*, *R. micrantha*, *R. tomentosa* ». (Boulenger, l. c., II, p. 82.)

Je crois qu'il est assez facile de réfuter ces arguments. D'abord, on ne peut refuser toute valeur systématique aux Stylosées sous prétexte que leur principal caractère n'a pas une constance absolue. Ce serait exiger du *R. stylosa* ce qu'on sait ne pouvoir trouver chez aucune espèce du genre *Rosa* (1). Si l'on peut rencontrer des styles disjoints chez certaines Stylosées, on en rencontre également chez les *R. arvensis* et *sempervirens* et c'est avec raison qu'on n'attache à cette exception ou à cette anomalie aucune importance lorsqu'elle n'est accompagnée d'aucune modification des autres caractères. C'est pour la même raison que les styles en colonne constatés chez certains *R. agrestis*, etc. — en admettant que ce ne soient pas de simples accidents de dessiccation, comme l'avait pensé Crépin — sont considérés comme des variations négligeables. De même encore, si l'on trouve deux buissons identiques dans tous leurs caractères, sauf ceux des styles (libres dans l'un, qui est un *canina*, soudés dans l'autre), c'est à bon droit qu'on croira devoir fermer les yeux sur le seul caractère qui distingue le second du premier. Les objections ci-dessus ne seraient valables que si la colonne styloïde glabre associée au disque conique était le seul caractère distinctif des *Stylosées* et du *R. canina*. Si rien d'autre ne permettait de distinguer un *systyla* d'un *Deseglisei*, un *virginica* d'un *lutetiana*, un *chlorantha* d'un *urbica*, je conviendrais volontiers que ce sont de simples variations parallèles aux variétés du *R. canina* et devant leur être respectivement rattachées. Je ne serais donc pas loin d'adopter les vues de M. Boulenger, mais il n'en est pas ainsi. Le caractère principal, dominateur, des *Stylosées* entraîne avec lui un certain nombre d'autres caractères, moins constants sans doute, quelques-uns assez souvent absents, mais dont l'ensemble donne à ce groupe de Roses une physiono-

---

(1) M. Boulenger reconnaît ne pouvoir indiquer de caractères assez précis pour distinguer *R. canina* de *R. tomentosa*, *R. villosa* de *R. montana*; pas un permettant une séparation absolument tranchée des *R. arvensis* et *sempervirens*, des *R. micrantha* et *canina*, etc.; pas un, pris isolément, pour distinguer *R. alpina* de *R. villosa*, *R. agrestis* de *R. micrantha*, etc. — Le caractère des styles agglutinés en colonne glabre est-il beaucoup moins sûr pour distinguer une *stylosée* du *R. canina* que ne l'est l'odeur des glandes pour distinguer un *Pouzini* d'un *micrantha*, un *montana* d'un *glauca*, que ne l'est le diamètre de l'orifice du disque pour distinguer un *Sherardi* d'un *tomentosa*, etc. ?

mie particulière et en fait autre chose qu'un assemblage artificiel. En sorte qu'il n'est pas possible de supprimer totalement ce groupe sans méconnaître le principe si important de la corrélation des caractères. Passons donc à l'examen de ces caractères corrélatifs.

En premier lieu, la *longueur des pédicelles*. Ils sont, en général, nettement plus longs chez les Stylosées que chez les Canines. M. Boulenger (*l. c.*, II, p. 160) constate que, dans sa var. *fastigiata* du *R. canina*, ils sont « souvent plus longs que dans les autres formes du *R. canina* », ce qui s'explique par le fait que cette var. comprend presque exclusivement des Stylosées (*R. systyla* et formes voisines). Or, les autres Stylosées ne diffèrent pas sensiblement du *systyla* quant à la longueur des pédicelles (1). On ne peut se rendre un compte exact de la valeur de ce caractère par le seul relevé des longueurs maxima et minima, des pédicelles très courts pouvant se trouver accidentellement sur des buissons à pédicelles la plupart allongés, et *vice versa*. C'est la longueur moyenne qu'il est préférable de considérer : elle dépasse presque toujours 2 centimètres chez les Stylosées, moyenne rarement atteinte chez les Canines.

Les *stipules* sont, en général, plus étroites chez les Stylosées que chez les Canines (ord. de trois fois et demie à quatre fois et demie plus longues que larges chez les premières, deux à trois fois seulement chez la plupart des secondes). Les supérieures des rameaux florifères et les bractées, ordinairement peu dilatées chez les Stylosées, le sont nettement chez le *R. canina*. Mais Rouy, dans son tableau dichotomique des sous-espèces du *R. communis* (*l. c.*, VI, p. 282, accol. 5), a tort de placer ce caractère en première ligne, car il n'est pas le plus constant. En effet, les stipules supérieures et bractées sont remarquablement dilatées dans le groupe *parvula*.

On a indiqué aussi comme caractère différentiel le développement moindre des sépales et de leurs appendices chez les Stylosées, mais la différence est trop souvent peu marquée pour qu'il puisse être pris en considération. Dans le groupe *immitis*, notamment, les appendices calicinaux sont fréquemment aussi développés que chez le *R. canina*.

Les tiges du *R. stylosa* sont « un peu sarmenteuses au sommet », dit Crépin, « légèrement sarmenteuses », dit Rouy. Il faut bien reconnaître que, fort souvent, le port des Stylosées ne diffère guère de celui du *R. canina* qui, d'ailleurs, est lui-même parfois un peu

---

(1) Les longueurs maxima relevées par M. Boulenger dans les autres var. du *R. canina* se rapportent à des stylosées : 35 mm. dans un *virginica* (var. *typica*), 47 dans un *leucochroa*, etc.

sarmenteux. J'ai vu bien des buissons *d'immitis*, des *systyla* microphylls, etc., ayant le port raide, touffu, qui est fréquent chez le *R. canina*. Ces buissons croissaient, il est vrai, dans des haies fréquemment taillées ou dans des taillis de coupe récente, et l'on sait que l'émondage modifie énormément le port des Rosiers (1). Par contre, il n'est pas rare de rencontrer des *stylosa* à tiges un peu grimpantes, à rameaux grêles et décombants qui leur donnent un faciès rappelant quelque peu celui des Synstylées. J'ai vu des *parvula* inermes hauts de cinq à six mètres, à très longs rameaux flagelliformes ; des *systyla* hauts de quatre mètres, à rameaux retombant jusqu'au sol comme ceux d'un saule pleureur ; j'en ai vu d'autres (bois des Ailes, près Tonnav-Charente) grimpant jusqu'à six mètres et dont les tiges sarmenteuses et grêles ne différaient en rien, après la chute des feuilles et des fruits, de celles des *R. pervirens* et *sempervirens* croissant dans le même bois.

*Epoque de floraison.* — La floraison des Stylosées est un peu plus tardive que celle du *canina*. C'est un fait généralement reconnu. Il a été constaté en Suisse par Christ, dans la Sarthe par Gentil, en Bretagne et en Angleterre par M. Boulenger (pour sa var. *fastigiata* = *R. systyla*). L'écart serait de quinze jours dans la Sarthe. En Charente-Inférieure, les Stylosées commencent à fleurir quelques jours seulement après le *R. canina*, mais la floraison se termine dix à quinze jours plus tard.

*Aiguillons.* — Les aiguillons sont ordinairement très crochus ou fortement arqués dans les Stylosées, alors que dans le *R. canina* ils sont plus ou moins arqués, parfois presque droits, mais rarement très crochus. Crépin semble avoir cependant attaché une importance trop grande au caractère des aiguillons crochus chez les Stylosées. De même Rouy, qui l'indique sans restriction.

*Couleur des fleurs.* — On peut encore noter, sans en faire état comme caractère différentiel, la fréquence des formes à fleurs blanches chez les Stylosées. Les fleurs ne sont roses que dans les groupes *systyla* (le plus répandu, il est vrai), *parvula* et *laevistyla*.

---

(1) Les observations seules vraiment valables sont celles faites sur des buissons adultes accrus librement. L'émondage ne modifie pas seulement le port des Rosiers mais aussi leurs caractères floraux. M. Félix distribue dans ses *Ros. gall.* un *R. stylosa* (type) qui avait, il y a quelques années, lorsqu'il croissait librement, la colonne stylaire saillante et qui, depuis qu'il est soumis à une taille annuelle, est passé à la variation *inclusa*.

En outre, les Stylosées à fleurs blanches ont presque toutes les pétales jaunes à l'onglet (*leucochroa*, *stylosa* type, *chlorantha*, *immitis*, etc.), ce qui est exceptionnel chez les Canines à fleurs blanches. La coloration jaune de l'onglet existe même chez les Stylosées à fleurs roses, au moins dans le bouton et à l'épanouissement.

Ni la forme des folioles (bien que les folioles largement ovales ou suborbiculaires soient beaucoup plus rares chez les Stylosées que chez les Canines), ni leur dentelure, ni l'inflorescence ne peuvent fournir de caractères distinctifs nets. A noter cependant que chez les Stylosées on peut observer souvent des rameaux florifères vigoureux portant des corymbes à 15-30 fleurs, ce qui ne se rencontre pas chez le *R. canina*.

En résumé, le groupe des Stylosées peut se définir ainsi :

Styles agglutinés en colonne glabre (très exceptionnellement poilue), plus ou moins saillante, parfois incluse ; disque plus ou moins conique ; stigmates ord. étagés (quand la colonne stylaire est saillante) ; canal stylaire cylindrique. — Pédic. ord. allongés (long. moyenne dépassant ord. 2 cm.) ; stipules sup. et bractées ord. peu dilatées ; rameaux souvent un peu sarmenteux ; pétales ord. jaunes à l'onglet, au moins à l'épanouissement ; aiguillons souvent nettement crochus ; floraison de 8 à 15 jours plus tardive que celle du *R. canina*.

Il résulte de la combinaison de ces caractères, même lorsque l'un ou plusieurs d'entre eux manquent, un facies spécial qui permet presque toujours de distinguer une Stylosée d'une Canine avant même d'en avoir examiné les styles. Et lorsque le capitule stigmatique est sessile, on peut prédire, presque à coup sûr, si les styles sont libres ou agglutinés.

Il semble donc difficile de considérer les Stylosées comme pure fiction. On ne peut en disperser les éléments parmi les divisions artificielles du *canina* sans méconnaître les traits communs qui les unissent et, ce qui n'est pas moins grave, sans rompre ces éléments eux-mêmes, si indivisibles qu'ils puissent paraître (1).

---

(1) M. Boulenger reconnaît qu'un échantillon pourra tomber sous la définition de deux divisions de sa clef. Il convient que sa classification (du *R. canina*), malgré l'amélioration certaine qu'il a apportée à celle de Crépin, « est encore bien artificielle ». C'est l'incorporation des stylosées qui la rend surtout artificielle et ce n'est pas seulement dans 2, mais dans 3 ou 4 divisions que pourront tomber certaines formes. Il place dans sa var. *typica* le *R. virginea* et le *R. ellipticifolia*, deux formes bien distinctes ; la seconde a sa place naturelle à côté du *R. systyla* ; les folioles en sont souvent pubescentes sur les nervures latérales et les pédicelles ne sont pas toujours lisses ; certains échantillons pourront donc tomber sous la définition de ses var. *fastigiata*, *leucochroa* ou *corymbifera*. Le *R. immitis* Dés.,

Est-ce à dire qu'il faille revenir à la conception de Crépin et restituer au *R. stylosa* la dignité spécifique ? Dans une classification où les espèces seront largement comprises, je ne le pense pas. Il n'est pas douteux que *R. stylosa* et *R. canina* sont morphologiquement très voisins et que des points de contact existent entre eux. Certains *immitis* à capitule stigmatique sessile, à sépales fortement appendiculés et à pédicelles de longueur moyenne pourront être facilement confondus avec la var. *agraria* du *R. canina*. Le *systyla* se relie au *Deseglisei* par des formes embarrassantes (j'en ai vu de Vendée, leg. Charrier). Mais c'est surtout entre le *R. stylosa* type et le *R. dumetorum* qu'ont été signalées des formes intermédiaires d'un classement difficile (tel le *R. dumetorum* var. *longistyla* Burn. et Gremli). Il est possible que ces formes ambiguës soient le résultat d'hybridations ou, si l'on veut, de métisages (1), mais, tant que leur origine adultérine ne sera pas démontrée, on est bien obligé de reconnaître que la ligne de démarcation entre les *R. stylosa* et *R. canina* manque de netteté. On en arriverait, dès lors, soit à la conception de Rouy, soit à une solution plus voisine de celle de M. Boulenger et qui consisterait à diviser le *R. canina* en deux séries parallèles de variétés : *Eucaninae* et *Stylosae*.

Il est une autre solution possible et qui, si l'exactitude en était démontrée, nécessiterait une séparation plus complète des deux groupes. Ici, j'aborde des questions de phylogénie qui s'éloignent un peu de l'objet de cette note et sur lesquelles je serai bref. D'après certains rhodologues, le *R. stylosa* (*sensu lato*) serait un hybride fixé, d'origine ancienne, résultant du croisement des *R. canina* et *R. arvensis*. Contrairement à l'opinion de M. Boulenger, et bien que les *Stylosées* soient plus proches du *R. canina* que des *Synstylées*, j'estime que cette hypothèse n'est pas dénuée

---

incorporé dans la var. *leucochroa*, a des sépales rarement tout à fait lisses sur le dos ; ils sont parfois nettement glanduleux (alors var. *andegavensis*). *R. massilvanensis* (var. *squarrosa*) n'est qu'une variation inséparable du *R. parvula* (var. *corymbifera*). *R. systyla*, avec ses variations *microphylla*, *lancoolata*, etc., compose presque à lui seul la var. *fastigiata*. Une variation *glandulosa* Félix (*Ros. gall.*, n° 14), à sépales glanduleux sur le dos, ira à la var. *collina*. *R. parvula*, *R. chlorantha*, si différents l'un de l'autre, sont mêlés, dans la var. *corymbifera*, aux *dumetorum*, *urbica*, etc., avec lesquels ils ne sont jamais reliés par des formes de transition. Certains spécimens authentiques du *R. parvula* seraient mieux à leur place dans les groupes *typica*, *squarrosa* ou *tormentella* de M. Boulenger. (Le *R. parvula* fait l'objet d'une note spéciale. Voir ci-après).

(1) Peut-être aussi certaines hésitations des rhodologues à leur sujet provenaient-elles d'une conception un peu vague du *R. stylosa*.

de tout fondement. Les Stylosées, comparées au *R. canina*, marquent une déviation certaine de celui-ci dans le sens des *Synstylées*. Cette déviation ne peut résulter du hasard. Son explication par le croisement de *R. canina* et de *R. arvensis* est la plus commode, mais est-elle la meilleure ? La combinaison *arvensis* × *canina* explique assez mal certains caractères du *R. stylosa*, entre autres le disque conique, et on ne voit aucune forme actuelle du *R. canina* qui, en se croisant avec *R. arvensis*, ait pu produire, par exemple, un *systyla* ou un *parvula*. Il faudrait donc admettre que le type ancestral qui a participé au croisement était quelque peu différent du *canina* actuel. Etant donné que le *R. stylosa* (*sensu lato*) peut se diviser en six ou sept groupes de variations assez nettement séparés qui ne paraissent pas provenir de l'évolution d'une forme unique, il semblerait aussi que ces groupes soient des essaims détachés (par hybridation ou autrement), à des époques successives, de rameaux différents du *R. canina* primitif.

Le *R. stylosa* a le pollen impur et les chromosomes géminés en partie seulement à la diakinèse (7 paires, 21 impairs, total 35), ce qui indique son origine hybride. Mais le *R. canina* a également le pollen imparfait et le même nombre de chromosomes ; on admet aujourd'hui qu'il n'est pas non plus une espèce pure, mais un hybride d'origine très reculée, depuis longtemps fixé, dont les parents sont inconnus et dont l'un au moins des ascendants aurait disparu, aucune espèce actuelle ne possédant un nombre assez élevé de chromosomes pour avoir pu fournir les éléments impairs constatés (1). La cytologie ne peut donc nous apporter aucune certitude sur la validité de l'hypothèse *arvensis* × *canina*.

On a même pensé que le groupe de formes composant le *R. stylosa* des auteurs pourrait avoir une origine plus complexe. Pour l'un, les formes à folioles doublement dentées et à stipules supérieures dilatées (Ex. : groupe *parvula*, incl. *R. Massilvanensis*) seraient des *R. canina* × *stylosa*. Cette origine ne me paraît pas certaine. Si le *R. parvula* se rapproche plus que les autres Stylosées du *R. canina* par l'ampleur de ses stipules et de ses bractées, il en diffère tout autant par les autres caractères, davantage même par son port.

D'autres, avec plus de raison peut-être, soupçonnent cette même origine aux formes à port de *R. canina*, à colonne styloïde incluse ou à peine exserte (*R. immitis*, etc.). L'hybride *R. canina* × *stylosa* aurait été constaté en des régions où *R. stylosa* est rare. Sans

---

(1) BOULENGER : *Sur les hybr. des Roses Eur. cent. et occ.* (Revue quest. scient., 1929).

doute ne sais-je pas le reconnaître, car, dans notre région du Centre-Ouest, où les Stylosées sont si communes, je n'ai jamais rencontré un seul buisson que je puisse lui rapporter avec certitude.

Sous le nom de  $\times R. stylosoformis$ , Rouy a séparé du *R. stylosa*, admis par lui comme sous-espèce pure, les formes qu'il considérait comme des *R. arvensis*  $\times$  *canina*, entre autres le *R. Massilvanensis*, Rose inséparable du *R. parvula* et ayant certainement la même origine, et des spécimens de la Vendée et de la Loire-Inférieure déterminés *R. systyla* par Letourneux et par Lloyd. D'après quelques rhodologues, qui admettent le *R. stylosa* comme un *arvensis*  $\times$  *canina* d'origine ancienne, le *R. stylosoformis* serait la forme récente du même hybride. Cette hypothèse ne repose sur aucune donnée précise. Rien ne permet d'affirmer que les caractères différentiels assignés par Rouy au *stylosoformis* indiquent une hybridité plus certaine ou plus récente que celle des autres Stylosées. Des croisements contemporains peuvent avoir produit des hybrides où les caractères des parents sont diversement combinés ou mélangés.

Pour compléter ce tableau, certaines « Stylosées » à colonne sty-laire longue et grêle seraient des *R. arvensis*  $\times$  *stylosa*, d'autres correspondraient à la combinaison *canina*  $\times$  *sempervirens* ou *canina*  $\times$  *pervirens*. Enfin, on a pensé que le *R. tomentosa* pourrait avoir participé à la production des Stylosées à feuilles velues, comme la var. *Desvauziana* Ry (le *stylosa* type de Desvaux). En somme, l'origine des Stylosées demeure entourée d'obscurité et il convient d'être très prudent dans l'interprétation des formes que l'on rencontre. Tant qu'on n'aura pas obtenu, par des croisements artificiels, des individus identiques à ceux qui existent dans la nature, les diverses opinions émises sur cette importante question resteront dans le domaine de l'hypothèse ou, quelques-unes peut-être, dans celui de la fantaisie.

A. FOUILLADE.

---

## Note sur le *Rosa parvula* Sauz. et Maill.

Le *Rosa parvula* est si souvent mal compris qu'il m'a semblé utile de lui consacrer une note spéciale.

En 1864, Sauzé et Maillard l'inscrivaient dans leur *Catalogue des pl. phanér. des Deux-Sèvres* avec la simple annotation suivante : « Cette espèce inédite est commune dans le sud du département ; elle se distingue facilement du *R. systyla* par ses fleurs beaucoup plus petites, ses pédoncules glabres, ses styles en colonne toujours saillante, par ses tiges grêles et ses feuilles d'un vert tendre. »

Dès 1858, Sauzé en avait annoncé la découverte à Boreau (lett. du 4 juil.), presque dans les mêmes termes, en ajoutant seulement : « fol. dentées (*sic*), à dents très aiguës ».

En 1878, dans la *Flore des Deux-Sèvres* (I, p. 223), ils en donnaient une description plus complète, mais qui pouvait laisser croire que cette Rose n'est qu'un *systyla* à pédicelles lisses, c'est-à-dire, somme toute, une variation de faible importance. En réalité, le *R. parvula* mérite plus de considération. C'est le chef de file d'un groupe de variations très distinct du *R. systyla* et des autres groupes rentrant avec eux dans le *R. stylosa* (*sens. ampl.*).

Sauzé et Maillard lui attribuaient des folioles à « dents le plus souvent simples », ce qui est inexact. Dans le *R. parvula*, les folioles ne sont jamais toutes simplement dentées, elles sont soit à dents la plupart (rarement toutes) munies de 1-3 surdents glanduleux, soit à dents les unes simples (en proportion variable), les autres composées. J'ai publié à ce sujet, en annotation au n° 179 des *Ros. Gall.* de M. Félix, la petite notice que je reproduis ici :

« L'herbier de la *Flore des Deux-Sèvres* de Sauzé et Maillard renferme quatre pages d'échantillons récoltés en 1857, portant l'étiquette « *R. parvula* », et deux pages d'échantillons récoltés en 1855, dont l'étiquette porte le nom erroné de *R. corymbifera* avec, au crayon, de la main de Sauzé, le mot « *parvula* ». Parmi les rosiers de 1857, deux (1) sont à dents la plupart composées, deux (2) à dents les unes simples, les autres composées (donc à

(1) Reigné, commune de Souvigné ; Seillé.

(2) Fontblanche, commune d'Exoudun ; Le Pinier, commune de Sevret.

fol. irrégulièrement dentées). Aucun n'a les dents simples et si Sauzé et Maillard ont attribué à leur Rosier des « dents le plus souvent simples », c'est soit une erreur, soit parce que les denticules accessoires étant peu profonds et à peine apparents à l'œil nu dans le *R. parvula*, les dents pouvaient, à la rigueur, passer pour simples. Il est vrai que l'un des Rosiers déterminés primitivement « *corymbifera* » a des dents presque simples, mais ce n'est pas sur celui-là que la description du *R. parvula* a été établie. En effet, en 1864, quand ils publièrent cette Rose, Sauzé et Maillard n'avaient pas encore rectifié leur erreur concernant le *R. corymbifera*, puisqu'ils mentionnent ce dernier dans leur *Catalogue*. En 1878, dans leur *Fl. D.-Sèv.*, ils ne le décrivent pas et ne le mentionnent plus dans les Deux-Sèvres. C'est donc entre 1864 et 1878 que la rectification a été faite.

« Le *R. parvula* (que les folioles soient toutes ou en partie composées) présente toujours un ensemble de caractères qui le différencient nettement des autres Stylosées : rameaux presque tous inermes ; stipules supérieures fortement dilatées ; pédoncules toujours églanuleux, mais ordinairement munis de poils fins ; fleurs petites, d'un rose clair ; fruits petits. La proportion plus ou moins grande des dents munies de denticules accessoires n'est ici qu'un caractère très variable, de valeur très secondaire. Toute clef dichotomique ou toute classification qui utiliserait en première ligne la dentelure des folioles pour la distinction des variétés du *R. stylosa* risquerait d'éloigner des formes qui constituent un petit groupe naturel et qui, partant, ne peuvent être séparées. » *Monde des Plantes*, 49-164 (1927), p. 8.

Sur les caractères du groupe *parvula*, j'ajouterai quelques détails complémentaires. Le disque est ordinairement nettement conique. Comme dans les autres Stylosées, la colonne styloïde n'est pas toujours très saillante, elle se dissocie souvent après l'anthèse dans sa partie exserte, mais il suffit alors de fendre l'urcéole pour s'assurer que les styles sont bien agglutinés dans leur partie incluse. La colonne styloïde présente parfois quelques poils (1), ce qui n'a pas été observé, à ma connaissance, dans les groupes *systyla*, *chlorantha*, *leucochroa*, *virginica*, etc. Les stipules supérieures et les bractées sont toujours fortement dilatées, comme celles des Canines. Par contre, ses tiges grêles, longtemps vertes, ses rameaux plus sarmenteux lui donnent un faciès qui rappelle

---

(1) Fait constaté sur un buisson de la futaie de Châteauroux près Tonnav-Charente (Ch.-Inf.) et sur des exemplaires de Brinay (Cher), leg. Félix (*Ros. Gall.* n° 161).

souvent un peu celui des Synstylées. L'absence fréquente d'aiguillons sur les rameaux est aussi à noter. J'ai observé dans les Deux-Sèvres (Petits Bois, route de Chef-Boutonne à Couture-d'Argenson) des buissons complètement inermes même sur les vieilles tiges et à longs rameaux flagelliformes s'élevant jusqu'à cinq ou six mètres de hauteur.

Rouy (*Fl. Fr.*, VI, p. 283) classe le *R. parvula* parmi les variétés du *R. stylosa* à folioles doublement dentées. Si l'on a affaire à une forme à folioles irrégulièrement dentées, on est conduit, avec sa clef, à la var. *Garroutei* et c'est sous ce nom qu'il avait déterminé le Rosier inerme des Deux-Sèvres. Mais il ressort de la description de Ripart (lettre de Ripart à Garroute, du 27 décembre 1869) et des remarques de Coste (*in Pons et Coste, Herb. Ros.*, fasc. 3) que le *R. Garroutei*, à fleurs plus grandes que celles du *stylosa* (Ripart), à pédicelles légèrement hispides-glanduleux, à folioles simplement dentées (Coste), etc., « doit rentrer dans le groupe dont le *R. systyla* est le chef de file » (Coste). Cf. Félix, *M. des Pl.*, 1924.

Sauzé et Maillard décrivent le *R. parvula* avec « folioles pubescentes en dessous sur les nervures principales ». En réalité, la nervure médiane est souvent seule pubescente ; les nervures latérales sont tantôt glabres, tantôt plus ou moins poilues, parfois sur un même buisson, sur un même rameau ! M. Boulenger, qui supprime le *R. stylosa* et en répartit les éléments parmi les divisions du *R. canina*, place le *R. parvula* dans sa var. *corymbifera* de ce dernier (fol. pubesc. en dessous au moins sur la côte et les nervures). Bien des buissons — ou des parties de buissons — seraient mieux à leur place dans sa var. *typica* ; d'autres pourraient tout aussi bien être rangés dans ses var. *squarrosa* (fol. doubl. dentées, à côte seule pubescente) ou *tomentella* (fol. doubl. dentées, pubesc. au moins sur les nervures). L'exemple offert par le *R. parvula* montre bien le grave défaut des classifications artificielles basées sur un seul caractère. Elles rompent souvent des affinités réelles et rapprochent, par contre, des formes très dissemblables par l'ensemble de leurs autres caractères. L'idéal serait de réunir en petits groupes aussi naturels que possible — celui du *parvula* répond à cette condition — les innombrables micromorphes existants en se basant sur des combinaisons de caractères, c'est-à-dire de faire pour les divisions d'espèces du genre *Rosa* ce que l'on fait pour les espèces elles-mêmes. Tâche ardue, certes, pour des espèces aussi polymorphes que l'est, par exemple, le *R. canina*, mais non impossible peut-être.

*R. MASSILVANENSIS* Oz. et Duff. — Au groupe du *R. parvula* se rattachent les micromorphes qui ont été dénommés par Ripart :

*R. congesta*, *R. modesta*, etc. C'est au même groupe qu'appartient le *R. Massilvanensis*. Ozanon et Duffort (ap. Magnier, *Scrinia* (1892), adoptant en cela l'avis de Crépin, l'avaient d'abord classé, non sans hésitation, parmi les *Eucaninae pubescentes biserratae* (*Tomentellae*) du célèbre rhodologue. Ils en faisaient suivre la description des remarques suivantes : « Remarquable par ses pédicelles poilus. Les styles, qui sont contournés et très inégaux, prennent l'aspect de la colonne conique des *Stylosae*, surtout lorsqu'ils sont agglutinés à l'état jeune (1). Nous y avons été pris avec bien d'autres rhodologues ; mais, comme nous l'a fait remarquer M. Crépin, la dilatation des stipules et bractées, la forme des sépales avec leurs appendices latéraux, s'oppose à y voir une *Stylosae*. » •

Une étude plus approfondie de cette Rose amena Crépin et Duffort à modifier leur opinion. C'est parmi les *Stylosées* qu'en dernier lieu Crépin la classait et Duffort a reconnu ses affinités avec le *R. parvula* après avoir vu les spécimens authentiques de Sauzé. Dans ses *Roses du Gers* (Bull. Soc. bot. et entomol. du Gers, 2, (1902), p. 2), il l'indique comme appartenant au 3<sup>e</sup> groupe (*parvula*) du *R. stylosa* et, après la nouvelle description (2) qu'il en donne, il ajoute : « Cette var. notable est commune dans le Gers. Il se peut qu'elle marque une transition entre les *caninae* et les *stylosae*, mais c'est bien dans cette dernière section qu'elle doit trouver sa place, en raison de l'ensemble de ses caractères. La dilatation de ses stipules et de ses bractées l'ont, à tort, fait placer par quelques rhodologues, dans les *caninae pubescentes*. »

En distribuant la Rose de Masseube dans les *Ros. Gall.* de M. Félix (n<sup>o</sup> 5), il l'accompagne de l'annotation suivante : « La dilatation des stipules et des bractées, la forme des sépales et leurs appendices rapprochent le *R. Massilvanensis* du *R. canina*, tandis que l'inflorescence, la longueur habituelle de ses pédicelles, les styles de longueur inégale et souvent agglutinés en une colonne presque toujours incluse, le disque conique et très proéminent, etc.,

---

(1) Les styles sont agglutinés comme dans le *R. parvula* mais, comme dans ce dernier, ils se séparent souvent après l'anthèse dans leur partie exserte, ce qui pourrait les faire croire libres.

(2) Voici cette description : Fol. ord. d'un vert un peu jaunâtre, ovales-ellipt., aiguës ou obtuses, pubescentes en dessous sur les nervures, à dents toutes ou la plupart surmontées de 2-3 denticules glanduleux. Stipules et bractées dilatées, membraneuses. Fl. ord. blanches. Pédic. allongés, d'abord poilus. Sép. à appendices souvent dilatés. Disque conique, très proéminent. Styles glabres ou à quelques poils, ord. agglutinés en une colonne grêle et peu saillante. Fruit subglobuleux.

le rapprochent du *R. stylosa*... C'est parmi les *stylosae* que j'ai fait à *R. Massilvanensis* une place dans mon herbier et, en raison de ses pédicelles non glanduleux, de ses folioles pubescentes et à dents surdentées (et non simples), je l'ai rangé dans le groupe *parvula* de cette section. » (*M. des Pl.*, 6-122, 1920, p. 6.)

En somme le *R. Massilvanensis* est une variation du *R. parvula*, à folioles plus nettement composées-glanduleuses et à fleurs « ordinairement blanches » (Duff., *Ros. Gers*) ou « presque blanches, roses dans le bouton » (Oz. et Duff.). M. Boulenger (*Ros. Eur.*, II, p. 130, note 1) le place dans sa var. *squarrosa* du *R. canina* parce que, « contrairement à ce qu'indique la description du *R. Massilvanensis* par Duffort, il n'y a pas de poils sur les nervures latérales, la côte seule est pubescente ». Il est possible que, dans les spécimens de l'herbier Crépin vus par M. Boulenger, les nervures médianes soient seules pubescentes. Ceux que je possède, provenant de Masseube (Gers), leg. Duffort, ont les nervures latérales plus ou moins poilues. Des spécimens de Lectoure, leg. Duffort, montrent même quelques poils sur le parenchyme, entre les nervures latérales. Ils rentreraient par conséquent dans la var. *tomentella* de M. Boulenger. C'est avec raison que Duffort tenait pour négligeable ces menues différences qui ne correspondent à aucune modification des autres caractères. Elles n'ont pas plus d'importance que dans le *parvula* type.

Rouy (*Fl. Fr.*, VI, p. 249), éloignant à tort le *R. Massilvanensis* du *R. parvula* (1), le donne en synonyme à la var. *pseudo-dumetorum* de son  $\times$  *R. stylosoformis* (*R. arvensis*  $\times$  *canina*). Duffort (*l. c.*), qui d'ailleurs ne croit pas à la nature hybride de son Rosier, proteste avec raison contre cette assimilation. « Il s'en sépare nettement, dit-il, par les sépales atténués, à appendices nombreux, ordinairement élargis, quelquefois même tomentelloïdes, la colonne stylaire courte et parfois incluse, le disque conique très proéminent. » Il aurait pu ajouter : par ses feuilles à dents composées, Rouy assignant des folioles à dents simples à sa var. *pseudo-dumetorum*.

A. FOUILLADE.

---

(1) Sur l'origine présumée de ces Roses, voir ma note « Faut-il supprimer le *Rosa stylosa* ? »

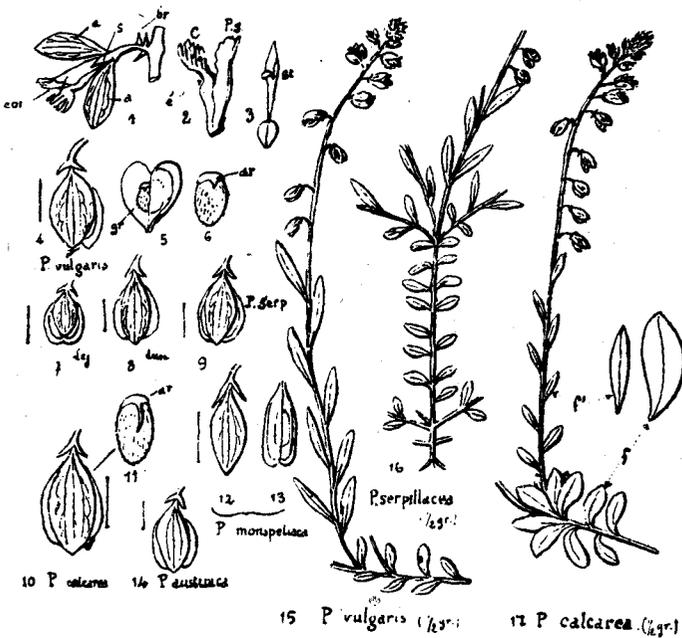
## MONOGRAPHIE DE LA FAMILLE DES POLYGALACÉES

Par M. FOULLADE

(Spécimen d'une parcelle de flore en préparation)

### POLYGALACÉES

Fl. hermaphr., irrég. (Pl. , fig. 1). Cal. à 5 sép. très inégaux, les 3 extér. petits, verts, les 2 int. ou latéraux (ailes) bien plus grands, colorés, enveloppant la cor. et plus tard le fruit. Cor. (f. 2) à 3 pétales inég., ± soudés avec les filets des étam. en un



POLYGALA. — 1. fleur : a, ailes ; cor., corolle ; s, sép. ext. ; br., bractées.  
 2. corolle : p.s, les 2 pét. sup. ; c, pét. inf. (carène) ; é, concavité de la carène cachant les étamines. 3. style. 4. *P. vulgaris*, ailes (ailes après la floraison). 5. d°, capsule (valve d'une loge enlevée pour montrer la graine). 6. d°, graine ; ar, arille. 7. *P. Lejeunei*. 8. *P. dunense*. 9. *P. serpillacea*. 10-11. *P. calcarea*, ailes et graine. 12-13. *P. monspeliaca*, ailes et fruit.

tube fendu dans toute sa longueur ; l'un des pétales (carène) concave, renfermant les étam. et le style; terminé en appendice découpé en lanières linéaires. 8 étam. à filets soudés aux pétales ; anthères réunies par 4 en 2 faisceaux. Ovaire à 2 loges ; 1 style à 2 lobes inég. (f. 3). Fruit sec (*capsule*), très comprimé, échan-  
cré au sommet (f. 5). Une graine dans chaque loge, poilue, munie d'un petit appendice (*arille*) lobé (f. 6). — *Herbes à feuil. sessiles, entières, sans stipules*. Fl. en grappes souvent unilaté-  
rales, accompagnées de 2-3 petites bractées ord. caduques.

**POLYGALA L.** — Caractères de la famille.

- |    |   |  |                         |
|----|---|--|-------------------------|
| 1. | } | Pl. annuelle ; fruit 2 fois plus long que                      |                         |
|    |   | large (f. 13).....   | 4. P. MONSPELIACA.      |
| 2. | } | Pl. vivace ; fr. à peine plus long que                         |                         |
|    |   | large (f. 5).....  | 2                       |
| 3. | } | Feuil. inf. en rosette, plus grandes que les sup. (f. 17)....  | 3                       |
|    |   | Feuil. inf. non en rosette, plus petites que les sup. (f. 15). | 4                       |
| 3. | } | Saveur non amère ; fl. (ailes) longues de                      |                         |
|    |   | 6-7 mm. ....   | 3. P. CALCAREA.         |
| 4. | } | Saveur amère ; fl. (ailes) petites <sup>1</sup> (3-4 mm.)      | 3 (obs.). P. austriaca. |
|    |   | Feuil. inf. la plupart opposées (f. 16)...                     | 2. P. SERPILLACEA.      |
| 4. | } | Feuil. toutes alternes (f. 15).....                            | 1. P. VULGARIS.         |

1. **P. vulgaris L.** — Tiges de 1-4 dm., ord. couchées à la base puis redressées. *Feuil. toutes alternes, les inf. non en rosette*, oblongues ou ellipt., *les sup.* plus longues, lancéol. Fl. bleues ou roses, rar<sup>t</sup> blanches, en longues grappes lâches. Ailes (les 2 grands sép.) longues ord. de 6-8 mm., plus longues et au moins aussi larges que la caps. adulte ; à 3 nervures (visibles surtout après la floraison), les latér. ramifiées en réseau (nerv. anastomosées (f. 4)). ♀. Mai-juil. — Prés, bois, haies. C.

A cette espèce se rattachent les formes (var. ou sous-esp.) suivantes :

1° *P. dunense* Dum. ; *P. vulgaris* var. *oxyptera* Lloyd. — Tiges et grappes plus courtes ; ailes plus petites (4-5 mm.), plus étroites mais un peu plus longues que la capsule (f. 8). — Sables maritimes. AC.

2° *P. oxyptera* Rchb. — Voisin du *P. dunensis* ; caps. aussi longue que les ailes et presque 2 fois plus large. — RR dans l'Ouest, A rechercher.

3° *P. comosa* Schk. — Diff. du type et des formes précédentes surtout par les bractées plus longues, dépassant les boutons et formant une petite houppe au sommet des grappes avant l'épanouis-

sement des fl. Ailes de 4-7 mm., plus étroites et ord. un peu plus longues que la capsule. — Vi. RR. — Rég. de la Loire, etc...

4° *P. Lejeunei* Bor. — Bractées de *P. comosa*, mais ailes très obtuses, plus étroites et plus courtes que la capsule (f. 7). — Vi. RR. — Rég. de la Loire.

2. *P. serpillacea* Weihe.; Corb.; *P. depressa* Wend.; Bor.; Lloyd; S. et M.; Souché; *P. vulg.* s.-esp. *P. serpillacea* R. et F. Diffère de *P. vulgaris* par ses tiges couchées, souvent très rameuses, ses *feuil. inf. la plup. opposées* (f. 16). Grappes courtes; fl. bleues ou blanches. Ailes de 4-6 mm., aussi longues que la capsule adulte mais plus étroites (f. 9). ♀. Mai-juil. — Landes, pelouses, taillis des terr. siliceux; C. — R. dans le calc.

3. *P. calcarea* Schultz. — Tiges couchées et souvent nues à la base, puis munies de feuil. grandes, obov., très obtuses, rapprochées, *formant presque une rosette* d'où partent les *rameaux florif. dressés, munis de feuil. plus courtes et plus étroites*. Fl. bleues, rosées ou blanches. Ailes longues de 6-7 mm., plus longues et ord. un peu plus étroites que la capsule adulte, à 3 nerv. ramifiées en réseau (f. 10). Arille (appendice de la graine) à lobes latéraux atteignant le milieu de la graine (f. 11) (au plus 1/4 dans les autres esp.). ♀. Mai-juin. — Pelouses, bords des bois et coteaux du calc. AC. — Nul ou RR. dans les terr. siliceux, la rég. marit. et en Vendée.

Obs. — *P. austriaca* Crtz diffère de *P. calcarea* par sa saveur très amère, ses fl. petites, à ailes longues de 3-4 mm., marquées de 3 nerv. non ou à peine ramifiées (f. 14). — A rechercher.

4. *P. monspeliaca* L. — *Pl. annuelle*, à tiges dressées (1-3 dm.). Feuil. linéaires-lancéol., aiguës. Fl. blanc verdâtre. Ailes de 6-7 mm., oblongues, aiguës, à 3 nerv., les latérales ramifiées mais ne formant pas réseau (f. 12). *Capsule allongée* (env. 2 fois aussi longue que large), aussi large mais plus courte que les ailes (f. 13). (1). Mai-juin. — Talus, coteaux. — Pl. méridionale importée et ± naturalisée à Saint-Martin et au Fort-la-Prée (Ile de Ré).

---

## Traduction des Cortinaires tirée des Agaricacæ de Ricken

Par J. BELLIVIER (suite)

### XXIV. Hydrocybe (Fr., 1838).

*Chapeau hygrophane, mais jamais visqueux, jamais avec un deuxième voile, jamais à ceinture ou à gaine distincte.* Mais il est bon de prendre garde à cette circonstance, signalée dans les genres précédents, que, chez quelques espèces d'Hydrocybe, le pied, par suite de l'affaissement de la cortine, semble posséder une ceinture et une gaine, ce qui peut induire en erreur et faire croire à un deuxième voile. Fries a placé ici quelques espèces non hygrophanes dont le chapeau, ni écailleux ni soyeux à l'origine, ne permet pas de les situer parmi les Inoloma ou les Dermocybe.

#### A. — ESPÈCES CHARNUES, TRAPUES, A BORD DU CHAPEAU RECOURBÉ EN DEDANS A L'ORIGINE, 594-577

- a) Espèces élégantes à couleurs vives, 549-555.
- b) Espèces à pied pâle, 556-564.
- c) Espèces violacées, 565-572.
- d) Espèces brunes parfois brun olive, 573-577.

#### B. — ESPÈCES ÉLANCÉES AYANT LE PORT DES GALERA, 578-588

#### A. — ESPÈCES TRAPUES A BORD RECOURBÉ EN DEDANS, 549-577

- a) Espèces élégantes, de couleur vive rouge ou jaune, 549-555. (Analogues à 512-516 chez les *Telamonia*. Comparez aussi 578 et 579.)

#### 549. *Hydrocybe colus* (Fr., 1838), à pied cinabre. (Tabl. 50, fig. 6.)

Chapeau brun rouge, parfois avec une pointe de rouge cinabre, nu et glabre, hygrophane, chair fauve ou cinabre rougeâtre par le sec, subluisant, campanulé convexe, puis plat, 4-7, tantôt obtus, tantôt mamelonné à chair mince.

Pied couleur minium ou cinabre vif à la base, avec un mycélium-rouge feu, tesson brunâtre vers le haut, fibrilleux tout du long, à cortine concolore fugace, tantôt court et légèrement bulbeux, 4-5/10-18, tantôt allongé, subcylindrique épais, 6-12/10-15, farci, souvent creusé par les larves.

Lamelles rouge, tesson chair, finalement brun cannelle chocolat, à arête blanche, larges, 10-15, épaisses, subdistantes, sinuées, adnées.

Chair tesson pâle, douce, inodore.

Surtout dans les bois de hêtres, grégaire. Septembre-octobre. Pas fréquent. Spores elliptiques, 9-10/5-6  $\mu$ , subépineuses, rugueuses, foncées sous le microscope. Basides, 27-30/7-8  $\mu$ , cystides vésiculeuses sur l'arête, 25-36/12-15. Espèce bien déterminée par la teinte rouge cinabre de la base du pied et son mycélium rouge feu. Elle est confondue par beaucoup d'auteurs avec *Inoloma Bulliardii* 479. Comparez aussi 492 et 578.

550. *Hyd. renidens* (Fr., 1838), couleur de coing.

Chapeau olive rouille roussâtre, à bord substrié brillant, glabre et nu, très hygrophane, jaune olive par le sec, souvent écailleux, déchiré, mat, convexe aplati, 3-8, obtus ou mamelonné et même ombiliqué quand le pied est creux, subirrégulier, souvent rimeux, chair mince.

Pied pâle, rouille jaunâtre, que la cortine rend jaune olive, fibrilleux à partir de la base, subgagné fibrilleux, épaissi en bas, finalement subrégulier épais, 5-8/5-10, souvent tortu, farci, ferme, aussi subcartilagineux.

Lamelles rouge cannelle olive, puis rousses, serrées, minces, légèrement sinuées adnées.

Chair subolive quand elle est humide, rouille jaunâtre par le sec, douce, subinodore.

Surtout dans les bois de hêtres, subfasciculé. Septembre-octobre. Rare. Spores arrondies, 6-7/6  $\mu$ , légèrement verruqueuses. Basides, 27-30/7-8  $\mu$ . Fries, Icon, t. 162, f. 1. Comparez l'espèce suivante qui se distingue de toutes les autres par le bord du chapeau qui, à l'origine, est infléchi, puis presque droit, et qui croît dans les bois de conifères. On peut aussi comparer les *Telamonia* correspondants : *limonia* et *gentilis* 513 et 514, qui ne viennent jamais sous les feuillus.

551. *H. angulosa* (Fr., 1838), à bord infléchi.

Chapeau roux rouille vif, presque roux orange, brillant, lisse, glabre et nu, hygrophane, jaune ou jaune d'or fauve vif par le sec,

mat, campanulé convexe, à bord *infléchi*, finalement étalé convexe, 3-5, submamelonné, chair mince.

Pied roux, rayé de fibrilles, à cortine jaune roussâtre, très fugace, mycélium jaunâtre, atténué tantôt en haut, tantôt en bas, 4-7/7-15, parfois tordu, farci, puis creux.

Lamelles roux vif, à bord concolore, puis roux cannelle, épaisses, subdistantes, le plus souvent larges, 7-8, sinuées, largement adnées.

Chair jaune roux, presque orange, inodore, douce.

*Dans les bois de conifères*, grégaire, subfasciculé. Septembre-octobre. Pas rare. Spores arrondies elliptiques, 7-8/5-6  $\mu$ , légèrement verruqueuses. Basides, 27-30/7-8  $\mu$ . La station étant la même, il y a ici danger de confusion avec les *Telamonia limonia* et *gentilis*, danger plus grand surtout après la disparition du voile qui ceinturerait le pied. Comparez aussi *H. armeniaca* 560, qui se distingue par son pied blanchâtre et sa cortine blanche.

552. *H. balaustina* (Fr., 1838) à lamelles couleur feu.

Chapeau *rouge rouille*, rayé par des fibrilles innées, humide, nu, roux rouge chair par le sec, subbrillant parfois, finalement à écailles lâches, convexe aplati, 5-7, subobtus, chair mince.

Pied d'abord fauve pâle, presque gainé par la cortine, qui est à l'origine couleur miel jaunâtre, puis chair rougeâtre, finalement chair roussâtre, strié de fibrilles, presque en massue, 6-8/8-15, souvent tortu, farci.

Lamelles *couleur feu rougeâtre*, finalement *rouge cannelle luisant*, larges, 10-15, subserrées, parfois reliées par des veines, sinuées, adnées par une dent.

Chair *couleur rhubarbe*, presque roux orange, finalement tesson rouille, inodore, douce.

Surtout dans les feuillus. Septembre-octobre. Pas rare. Spores *arrondies*, 6-7/5-6  $\mu$ , ponctuées, rugueuses. Basides, 27-30/6-7  $\mu$ . La teinte générale chair rougeâtre, les lamelles feu rougeâtre, le chapeau strié fibrilleux et la cortine engainante chair jaune de miel sont caractéristiques. En dehors des deux espèces précédentes, 559 et 575, que l'on peut comparer pour plus de sûreté, ont aussi des spores arrondies.

553. *H. isabellina* (Batsch, 1783), jaune isabelle.

Chapeau *jaune de miel*, glabre et nu, hygrophane, jaunâtre par le sec, brillant, convexe, 4-6, submamelonné, chair mince.

Pied *jaunâtre*, strié, fibrilleux, nu, à cortine *jaune pâle*, rare et très fugace, cylindrique épais, 6-7/10-15, subcreux.

Lamelles *jaune pâle*, cannelle argilacé, subdistantes, subadnées.

Dans les bois de conifères des montagnes secs. Octobre-novembre. Rare. Fries avertit d'une confusion possible avec la forme jaune miel de *Telamonia triformis* 530. Cette espèce, que j'ai observée et qui peut appartenir à *isabellina*, possède une ressemblance avec *H. armeniaca* 560. Spores subfusiformes elliptiques, 10-15/5  $\mu$ , légèrement verruqueuses. Basides, 30-33-/8-9  $\mu$ .

554. *H. zinziberata* (Scop., 1772), *jaune olive*.

Chapeau *jaune olive roux avec des lambeaux du voile pâle sur le bord*, lisse, jaunâtre par le sec, conique, convexe, finalement mamelonné étalé, 3-5, chair mince.

Pied olive pâle, satiné soyeux, subcylindrique épais, radicant, 9/9, mais aussi court et bulbeux, 5-6/10-18, farci.

Lamelles *olive jaunâtre*, finalement *cannelle olive à arête pâle subdentée*, subdistantes, les plus courtes plissées, adnées.

Chair olive jaunâtre pâle, tesson olive au sommet du pied, à odeur non remarquable.

Sous les conifères et les feuillus. Septembre-octobre. Rare. Spores subelliptiques, 6-8/3-4  $\mu$ , ponctuées rugueuses. Basides, 20-25/5-6  $\mu$ . Comparez les espèces de *Dermocybe* qui tournent à l'olive, 505-506, surtout *colymbadina*, dont elle se distingue par les débris de voile assez prononcés situés sur le bord du chapeau.

555. *H. jubarina* (Fr., 1838), *roux cannelle*.

Chapeau *roux cannelle brillant, à peine hygrophane, brillant par le sec*, lisse et glabre, avec le bord soyeux blanc à l'origine, campanulé étalé, 3-7, chair mince.

Pied roux, strié fibrilleux, à *cortine blanche fugace*, cylindrique, mince, 6/4-5, farci, creux.

Lamelles roux cannelle, subdistantes, adnées.

Dans les bois de conifères secs des montagnes. Rare. Facilement confondu avec *D. cinnamomea* 498 et *T. incisa* 520 à cause de sa teinte. Il se distingue du premier par son voile blanc, du dernier par son chapeau qui n'est pas hygrophane et jamais à écailles lâches. Spores 8-9/5-6  $\mu$  (Herpell).

b) Pieds blancs ; pied blanc ou pâle, 556-564. (Correspondent à 523-530 chez les *Telamonia*. Comparez 581-584.)

Pied radicant fusiforme, 556-557.

Pied subcylindrique épais ou légèrement bulbeux, 558-561.

Pied souvent à bulbe ferme, 562-564.

556. *H. candelaris* (Fr., 1838), **parabolique**. (Tabl. 51, fig. 1.)

Chapeau brun gris, à bord soyeux blanc glabre, roux par le sec, subbrillant, conique campanulé, *subparabolique*, 4-10, avec un bord courtement infléchi, obtus, parfois à rides rayonnantes délicates, aussi fissile, chair mince.

Pied jaunâtre pâle, à fibrilles disparaissant, parfois rayé de lignes aqueuses, à base *fusiforme radicante*, cylindrique épais ou subventru, 5-15/10-15, raide, comme pourvu d'une écorce extérieurement, fibrilleux spongieux à l'intérieur.

Lamelles roux brun cannelle linéaires, mais très larges, 9-12, subdistantes, adnées décourbées, parfois légèrement sinuées, séparables.

Chair du pied pâle, concolore à celle du chapeau quand il est humide, à odeur et à saveur peu agréables, mais non prononcées, parfois roussissant un peu.

Sous les conifères et les feuillus. Septembre-octobre. Pas rare. Spores subelliptiques, 9-11/4-5  $\mu$ . Basides, 30-36/8-9  $\mu$ . Cette espèce et la suivante sont très caractéristiques par le pied radicaire et le bord du chapeau brisé ou infléchi. Elle se distingue de la suivante par le chapeau qui est parabolique et la teinte qui, surtout sur les feuillus, est beaucoup plus vive, par quoi elle se tient très près de scandens 584.

557. *H. duracina* (Fr., 1838), à racines. (Tabl. 51, fig. 2.)

Chapeau violacé, tesson rougeâtre, avec une cortine délicate soyeuse et blanche sur le bord, glabre, *presque pâle par le sec, pâlisant d'une façon remarquable, mat*, convexe, finalement mamelonné, plat, 5-9, à bord étroit et *nettement infléchi*, d'où il s'ensuit une zone surélevée quand le chapeau est étalé, chair mince, raide.

Pied blanchâtre, rayé fibrilleux, glabre et lisse, plus ou moins longuement *radicaire*, cylindrique épais ou légèrement ventru fusiforme, 6-14/8-18, farci, raide.

Lamelles *cannelle humide*, subdistantes, minces, largement adnées, reliées, se séparant.

Chair violacé tesson pâle par l'humidité, celle du pied pâle, douce, inodore.

Surtout dans les bois feuillus. Octobre-novembre. Spores elliptiques, amygdaliformes, 10-11/5-6  $\mu$ , ponctuées rugueuses. Basides, 25-30/6-8  $\mu$ . Remarquable par son pied radicaire, sa rigidité et la décoloration frappante de son chapeau. Ses lamelles aussi sont passablement pâles, plus pâles que chez les autres espèces.

558. *H. damascena* (Fr., 1838), à saveur forte.

Chapeau châtain brun cannelle, glabre, tesson rougeâtre par le sec, devenant *cannelé et granuleux*, convexe aplati, 5-8, finalement largement mamelonné, chair mince.

Pied blanchâtre, fibrilleux, à cortine blanche, fibrilleuse, cylindrique, 6-8/10-15, élastique, plein, ferme.

Lamelles cannelle, mates, serrées, minces, adnées. *Saveur forte.*

Dans les lieux gramineux, *formant gazon*. Septembre-octobre. Rare. D'après Herpell, dans les bois de hêtres, entre le bois tombé. Spores, 6-9/4  $\mu$ . Krombholz, t. 71, fig. 20-23. Il m'est resté inconnu. Comparez *tortuosa* 571 à pied tordu, brillant, soyeux argenté.

559. *H. diluta* (Pers., 1801), châtain rouge. (Tabl. 52, fig. 1.)

Chapeau d'un *beau brun rouge ou brun châtain vif, brillant humide*, à bord argenté, finalement nu, glabre et lisse, hygrophane, roux pâle par le sec, brillant, convexe aplati, 5-9, subobtus, chair mince.

Pied pâle sale, aqueux au sommet, fibrilleux, parfois à *cortine pâle subannelée*, subcylindrique épais, le plus souvent légèrement épaissi vers le bas, 6-9/12-15, farci, creux.

Lamelles roux cannelle très larges, 10-15, subdistantes, souvent à veines transversales à la base, écimées, largement échancrées.

Chair concolore, entièrement aqueuse, noircissant légèrement à la pression, *douce*, inodore.

Surtout dans les *bois de chênes*, subfasciculé. Septembre-octobre. Pas fréquent. Spores arrondies, 5-6/5  $\mu$ , ponctuées verruqueuses. Basides, 20-25/5-6  $\mu$ . Espèce remarquablement belle, très semblable comme port à la suivante. Comparez à *H. rubricosa* 575 qui lui ressemble, qui pousse dans les bois de conifères et s'apparente à *castanea*. Comparez aussi à *H. balaustina* 552 qui se distingue par le voile chair jaunâtre, le chapeau et le pied strié fibrilleux.

560. *H. armeniaca* (Schff. 1762), chapeau abricot. (Tabl. 51, fig. 4.)

Chapeau *roux jaune cannelle, brillant*, le plus souvent étroitement bordé de blanc par le voile, bientôt nu, lisse et glabre, hygrophane, *ocre jaune par le sec* ou cuir fauve, convexe aplati, 5-8, mamelonné obtus, chair mince.

Pied *blanc*, parfois avec un léger reflet violacé, presque ceinturé, gainé par la cortine blanche, conique atténué ou légèrement bulbeux, 5-7/10-20, farci, rigide, mou intérieurement.

Lamelles pâles, puis jaune cannelle, finalement roux cannelle, larges, 7-10, minces, serrées, sinuées, adnées, reliées, séparables.

Chair concolore, celle du chapeau jaunâtre, celle du pied pâle, à une légère odeur et saveur de radis, mais non remarquables.

Exclusivement dans les bois de conifères. Septembre-novembre. Abondant. Spores subelliptiques, 8-9/5-6  $\mu$ . Basides, 25/7-8  $\mu$ . La teinte du chapeau est exactement celle, connue, de *Pholiota mutabilis*. Sa cortine, affaissée et annuliforme, peut facilement le faire chercher parmi les *Telamonia*. Ne pas confondre avec *H. angulosa* 551 qui se distingue par son pied jaune roux et sa cortine concolore.

561. *H. illumina* (Fr., 1838), à lamelles tesson.

Chapeau tesson cannelle, que le voile rend parfois blanc fibrilleux vers le bord, un peu hygrophane, couleur isabelle par le sec, convexe aplati, 5-8, mamelonné obtus, à bord primitivement subinfléchi, puis roulé, charnu, mince à la périphérie.

Pied blanchâtre, fibrilleux soyeux, parfois à ceinture pâle, indistincte, finalement *tesson pâle*, subbulbeux, mais aussi subcylindrique épais, 5-9/12-15, farci-creux.

Lamelles *tesson rouge*, finalement *tesson rouge cannelle*, larges, 10-12, subdistantes, sinuées, adnées.

Chair concolore dans le chapeau, *tesson pâle dans le pied*, douce, inodore.

Dans les bois de conifères. Octobre-novembre. Rare. Spores subelliptiques, 9-10/4-5  $\mu$ , ponctuées rugueuses. Basides, 25-30/7-8  $\mu$ . Frappe par ses lamelles d'abord tesson rouge, finalement tesson rouge cannelle. Il a par le port une ressemblance avec *impennis*, mais la teinte violette manque complètement.

562. *H. erugata* (Weinm., 1836), pied fibrilleux.

Chapeau tesson cannelle, jaune brunâtre, mais aussi brun rouille roux, à fibrilles soyeuses apprimées, subsoyeux brillant, hygrophane, rouillé fauve par le sec ou presque ocre jaunâtre, campanulé convexe, puis plat, 6-8, mamelonné obtus, à chair mince.

Pied pâle, à *fibrilles longues se défaisant, fortement fibrilleux crevassé*, subcylindrique épais, 7-9/12-15, mais aussi à base bulbeuse renflée, 20-25, farci-creux.

Lamelles cannelle jaunâtre, finalement, cannelle olive, *souvent tachetées par les spores accumulées*, à arête pâle subdentée, larges, 8-10, souvent à veines transversales, subserrées, sinuées adnées, séparables.

Chair rouille pâle, brunâtre pâle, douce, subinodore, souvent dévorée par les larves.

Surtout dans les bois de conifères. Septembre-novembre. Pas rare. Spores subelliptiques, 8-9/4-5  $\mu$ , ponctuées rugueuses. Basides, 25-30/7-8  $\mu$ . Ressemble à *Telamonia hinnulea* 517, surtout par sa teinte, mais il n'a pas trace de ceinture et il est presque inodore. Le pied, avec ses longues fibrilles qui se défont, est caractéristique.

563. *H. privagna* (Fr., 1824), micacé.

Chapeau brun pâle, glabre, mais *rendu micacé argenté grisâtre par des fibrilles apprimées*, surtout près du bord, hygrophane, jaune par le sec, presque fibrilleux crevassé, convexe aplati, 5-7, mamelonné obtus, chair mince.

Pied pâle, à reflet violacé dans la jeunesse, surtout au sommet qui est soyeux brillant, cortine rare, finalement fibrilleux, tantôt subcylindrique épais et subtordu, 7-8/7-10, tantôt avec un bulbe vigoureux, spongieux, en forme d'oignon, 20-25, farci, creusé par les larves.

Lamelles couleur cannelle pâle ou aqueuse, à *arête pâle floconneuse dentée*, subserrées, parfois à veines transversales souvent couchées, sinuées.

Chair brunâtre pâle, très dévorée par les larves, douce, légèrement odorante.

Surtout dans les bois de conifères. Septembre-octobre. Pas rare. Spores subelliptiques, 8-9/5-6  $\mu$ , légèrement verruqueuses. Basides, 25/7-8  $\mu$ . Semblable à l'espèce précédente par la couleur, se tient très près de la suivante par le pied bulbeux spongieux.

564. *H. subferruginea* (Batsch, 1783), à pied bulbeux.

Chapeau *brun tesson avec une pointe de violet*, légèrement soyeux au bord à l'origine, grâce au voile pâle, finalement glabre, *subhygrophane*, plus pâle par le sec, tesson fauve, le plus souvent mat, soyeux ou à écailles fibrilleuses lâches et percé de part en part, campanulé, convexe aplati, 5-12, obtus ou mamelonné obtus, charnu, à bord mince souvent ridé, parfois avec une zone proéminente.

Pied pâle, à reflet violacé au sommet, souvent rayé de lignes aqueuses, recouvert de fibrilles soyeuses satinées, à cortine pâle fugace, finalement sale et fibrilleux, 6-9/15-20, presque toujours avec un pied *très vigoureux, épais de 20-40 mm, à bulbe en forme d'oignon*, farci spongieux et aussi rigide, subcartilagineux.

Lamelles chocolat pâle, floconneuses, dentées, finalement brun rouille, larges, 8-15, subdistantes, souvent veineuses à la base, profondément sinuées, reliées, séparables.

Chair tesson pâle tournant au violacé, inodore, se contractant presque, parcourues de lignes aqueuses, finalement percée et dévorée par les larves.

Dans les bois de hêtres, rarement de conifères, le plus souvent fasciculé. Août-octobre. Très fréquent. Spores subelliptiques, 9-11/6-6,5  $\mu$ , verruqueuses rugueuses. Basides, 25-30/8-9  $\mu$ . Facile à reconnaître à son pied au bulbe vigoureux spongieux qui le fera facilement chercher parmi les *Inoloma* à pied épais. Je suis tenté de considérer *C. suillus* Fries comme identique.

c) Espèces violettes du violet quelque part dans la jeunesse, 565-572. (Analogues à 531-539 chez les *Telamonia*.)

565. *H. imbuta* (Fr., 1838), violacé.

Chapeau *fauve*, souvent fibrilleux vers le bord, pâlisant par le sec, glabre, convexe, 5-8, obtus, charnu.

Pied blanchâtre, violacé au sommet, lisse, non floconneux ni fibrilleux, cylindrique épais, 5-8/20-30, plein.

Lamelles violet gris (non pourpre), finalement brun cannelle, larges, subdistantes, adnées.

Chair *sale*, violacée seulement au sommet du pied.

Dans les bois feuillus, avançant rapidement. Fries le caractérise au mieux par cette remarque : « Est pour ainsi dire un subfer-rugineus violacé. » Je le tiens pour une variété violacée de l'espèce précédente que j'ai eu souvent l'occasion de remarquer dans les bois feuillus et ceux de conifères. Les spores sont tout à fait les mêmes.

566. *H. Saturnina* (Fr., 1821), à chair bleue.

Chapeau *brun châtain foncé*, violacé par endroits, rendu soyeux autour du bord par le voile superficiel blanc humide, hygrophane, se décolurant beaucoup par le sec et jaune cuir tesson, nu et glabre, campanulé étalé, 5-7, obtus, chair mince.

Pied *blanc violet*, du moins en haut, souvent concolore plus pâle vers le bas, fibrilleux, à cortine blanche abondante, subannuliforme distincte, atténué à partir de la base qui est épaisse, 5-7/10-20, plein.

Lamelles *violacées*, finalement brun cannelle, très larges, 10-12, subserrées, sinuées ou arrondies adnées.

Chair du *chapeau* et du *sommet du pied violet intense*, autrement blanc violacé, douce, inodore.

Surtout dans les boqueteaux, mais aussi dans les bois de conifères, dans les endroits gramineux humides, presque abondant. Septembre-octobre. Rare. Spores *amygdaliformes*, 10-12/5-6  $\mu$ , ponctuées rugeuses. Basides, 30-36/7-8  $\mu$ . Espèce reconnaissable entre toutes par sa chair entièrement d'un violet intense. La courte caractérisation friesienne : « est pour ainsi dire un *armeniacus violet* », exclut toute confusion avec *imbuta*.

567. *H. cypriaca* (Fr., 1838), à arête bleue.

Chapeau brun tesson ou brun cannelle, parfois avec une pointe de violet, avec le voile brunâtre pendant à l'origine, *très hygrophane*, roux pâle par le sec, campanulé, finalement mamelonné plat, 3-6, chair mince.

Pied blanc violet, *mais vite concolore*, à base feutrée blanche, rayé de fibrilles apprimées, subcylindrique épais, 7-10/7-10, farci, mou.

Lamelles couleur *lilas disparaissant*, finalement couleur rouille aqueux, à arête floconneuse bleuâtre à l'origine, puis pâle, sub-serrées, échancrées.

Chair du pied violette à l'origine, *vite concolore*, tesson brunâtre, douce, inodore.

Dans les bois de conifères et les feuillus. Septembre à novembre. Peu fréquent. Spores elliptiques, larges, 9-12/6-7  $\mu$ . Basides, 30-36/7-9  $\mu$ . Ressemble beaucoup à *Tel. impennis* 532, dont il se distingue par le pied de couleur vite brun tesson, jamais ceinturé, mais plus encore par ses larges spores. Ses spores, qui ne sont pas amygdaliformes, le distinguent de l'espèce précédente.

568. *H. livor* (Fr., 1838), fuligineux.

Chapeau fuligineux *olive*, glabre, mais *souvent tacheté*, jaune cuir par le sec, convexe aplati, 3-6, obtus, régulièrement charnu.

Pied violet pâle à la base, brillant, lisse, à cortine fibrilleuse disparaissant, atténué à partir de la base qui est subbulbeuse, 3-5/9-12, farci, cartilagineux extérieurement.

Lamelles *cannelle aqueuse*, larges, demi-circulaires, horizontales, serrées adnées.

Chair du pied violette, *autrement blanche*.

Dans les bois de conifères des montagnes. Solitaire. A le port

d'un petit Inoloma. Espèce encore peu étudiée qui rappelle *Phl. infractium*, dont le distinguent les lamelles qui ne sont pas fuligineuses et le chapeau non visqueux.

569. *H. castanea* (Bull., 1785), à lamelles violettes.

Chapeau brun châtain foncé, à bord soyeux blanc, brillant, à peine hygrophane, peu décolorant, comme longuement fibrilleux et parfois crevassé, campanulé ou mamelonné convexe, 3-6, souvent irrégulier, à chair presque régulièrement mince, rigide, tenace.

Pied brunâtre pâle à sommet violet, satiné fibrilleux, soyeux pâle, surtout au sommet, atténué vers le haut, 3-6/7-10, parfois épaissi à la base, 13-20, farci creux.

Lamelles violettes, puis cannelle aqueuse, finalement couleur rouille, à arête dentée blanche, subserrées, ventruës, sinuées adnées.

Chair concolore pâle, rougeâtre pâle par le sec, douce, légèrement odorante.

Sur la terre nue, par troupes. Septembre-octobre. Pas fréquent. Spores subelliptiques, 8-9/4-5  $\mu$ , légèrement ponctuées rugueuses. Basides, 25-6-7  $\mu$ . Se distingue de toutes les espèces proches par son chapeau brun châtain foncé, brillant, à peine hygrophane, se décolorant peu ; les lamelles violacées la distinguent, en outre, de la suivante.

570. *H. erythrina* (Fr., 1838), lamelles cannelle. (Tabl. 53, fig. 2.)

Chapeau brun châtain, à mamelon presque noir, subnu, humide, soyeux, brillant, roux par le sec, finalement écailleux déchiré, presque écorché, à bord frangé déchiré, campanulé mamelonné, 3-4, chair mince.

Pied violacé pâle, recouvert de fibrilles soyeuses blanches ou strié fibrilleux, *subcylindrique épais*, 3-5/3-5, souvent tortu, subcanaliculé.

Lamelles cannelle pâle, finalement cannelle, mates, jamais violettes à l'origine, subdistantes, largeur moyenne, ventruës, arrondies ou sinuées décurrentes.

Chair brune, plus pâle par le sec, douce, inodore.

Surtout au bord des bois feuillus, dans l'herbe, un des premiers cortinaires, déjà en mai. Fréquent. Spores subarrondies, 7-8/6  $\mu$ , subverruqueusées épineuses. Basides, 25/7-8  $\mu$ . Le pied seul a une légère teinte de violet, les lamelles ne sont jamais violettes. D'après

cela, il devrait être admis dans le groupe suivant, mais, pour exclure toute confusion, il ne pouvait être séparé de l'espèce précédente et de la suivante.

571. **H. tortuosa** (Fr., 1821), à pied argenté.

Chapeau brun châtain foncé ou brun chocolat, à zone fibrilleuse pâle sur le bord, lisse, subbrillant, tesson rougeâtre par le sec, convexe aplati, 3-5, mamelonné obtus, parfois subcreux, chair mince.

Pied pâle avec un *reflet violet, violacé à l'origine au sommet, soyeux argenté, brillant, remarquablement tordu*, subcylindrique épais, tantôt court, tantôt plus long, 4-7/3-5, subcreux, rigide fragile.

Lamelles cannelle argilacé, olive cannelle, subserrées, ventruées, larges, 7-8, sinuées adnées, d'après Fries, roux brillant, rouge sang par le froissement.

Chair concolore, douce, inodore.

Dans les bois de conifères. Septembre-octobre. Subfasciculé. Pas rare. Spores subelliptiques, 8-10/5-6  $\mu$ , épineuses verruqueuses. Basides, 25/7-8  $\mu$ . Espèce petite, à peine méconnaissable à cause de son pied tordu soyeux argenté et qui se tient très près de l'espèce précédente. Je n'ai pas observé la ternissure rouge sang des lamelles.

572. **H. germana** (Fr., 1838), pied lilas.

Chapeau brunâtre, subsoyeux, lisse, hygrophane, *argilacé par le sec, conique étalé*, 2-3, mamelonné obtus, *submembraneux*, fragile.

Pied lilas, finalement pâle, argenté, glabre, cylindrique mince, *très élancé*, 8/2-3, subtordu, subcanaliculé.

Lamelles couleur cannelle aqueuse, larges, subdistantes, adnées. Chair *odorante*.

Dans les bois de hêtres. Rare. Apparaît se tenir très près de la précédente espèce. Quélet attribue aux spores 6-8  $\mu$  et le tient pour une variété de *T. paleacea* 548.

d) Espèces brunes, parfois olive, 573-577. (Correspondent à 540-548 chez les *Telamonia*.)

573. **H. pateriformis** (Fr., 1838), lamelles safran.

Chapeau brun châtain, presque brun chocolat, parsemé de fibrilles blanches passagères, souvent zoné de blanc par les

fibrilles, hygrophane, fauve cannelle par le sec, mat, presque avec des rides rayonnantes délicates, convexe mamelonné, 3-5, finalement à bord relevé, chair mince.

Pied tesson brunâtre, tesson pâle par le sec, fibrilleux soyeux, subgainé ceinturé par la cortine qui est pâle, subcylindrique épais, 4-6/6-9, légèrement atténué tantôt vers le haut, tantôt vers le bas, subtortu, farci creux.

Lamelles *jaune tesson*, *presque jaune safran*, finalement roux cannelle, larges, 8-10, subserrées, sinuées adnées.

Chair brun tesson, tesson rougeâtre par le sec, douce.

Dans les endroits humides des bois, surtout des bois de conifères, grégaire. Rare. Spores elliptiques, 7-8/3-4  $\mu$ , légèrement verruqueuses. Basides, 20-25/5  $\mu$ . Rappelle beaucoup *tortuosa* 571 qui se distingue par son pied argenté tordu et ses plus grandes spores.

574. **H. irregularis** (Fr., 1838), **lamelles rouillées.**

Chapeau brun rouge, rouge châtain olive, brillant, parfois avec une bordure pâle, hygrophane, rouge rouille roux par le sec, campanulé, finalement mamelonné étalé, 4-7, subconvexe, parfois à bord substrié, *charnu*.

Pied tesson rougeâtre à l'intérieur, couvert de fibrilles pâles, parfois subgainé à la base, puis tesson brunâtre, finalement olive noirâtre, subcylindrique épais, 5-6/7-9, tantôt légèrement épaissi vers le bas, tantôt aminci, farci-creux.

Lamelles d'abord cannelle pâle, finalement *rouge rouille foncé*, *très serrées*, *adnées obtuses*, *subdécurrentes*.

Chair concolore, châtain pâle, douce, à odeur particulière.

Dans les bois de conifères secs des montagnes, subabondant. Septembre-octobre. Rare. Spores amygdaliformes elliptiques, 8-10/5-6  $\mu$ , subépineuses verruqueuses. Basides, 27-30/7-8  $\mu$ . Comparez *Tel. biformis* 529 avec lequel, par suite d'une grande analogie, on peut facilement le confondre quand l'anneau vient à manquer. L'espèce suivante est plus grande, noircit finalement dans toutes ses parties et a des petites spores arrondies.

575. **H. rubricosa** (Fr., 1838), **noircissant.** (Tabl. 52, fig. 4.)

Chapeau brun châtain ou brun rouge, blanc soyeux autour du bord, bientôt nu, hygrophane, roux tesson par le sec, subbrillant, campanulé convexe, bientôt mamelonné étalé, 5-9, chair mince.

Pied brunâtre, souvent rayé de lignes aqueuses, ceinturé ou soyeux grâce à la cortine blanche qui s'affaisse, bientôt brun

rouille, rayé fibrilleux, finalement *noircissant* à partir de la base, atténué tantôt en haut, tantôt en bas, 5-7/9-15, farci, creux par les larves.

Lamelles *brun rouille brillant, finalement noircissant*, très larges, 12-15, mais minces, subserrées, largement adnées décurrentes, peu sinuées.

Chair tesson brunâtre, finalement *brun rouille, noircissant*, transpercée par les larves, douce, inodore.

Dans les *bois de conifères*, par troupes dans les bois de pins abattus. Septembre-octobre. Pas fréquent. Spores arrondies, petites, 6-7/5  $\mu$ , épineuses verruqueuses. Basides, 25-27/5-6  $\mu$ . « De la parenté de *castanea* », remarque Fries avec raison. Comparez *balaustina* 552 et *diluta* 559, qui ont également des spores arrondies, surtout la dernière qui se distingue par son pied blanc pâle et s'apparente à *armeniaca*. Les deux dernières espèces nommées croissent seulement sous les feuillus.

576. *H. uracea* (Fr., 1838), **brun olive.**

*Le champignon tout entier est brun olive foncé.*

Chapeau brun, penchant à l'olive, lisse et *nu*, jaune cuir par le sec ou brunâtre, couleur bois, fibrilleux crevassé; campanulé convexe, 3-6, à bord enroulé à l'origine, submamelonné, chair mince.

Pied brun tesson, *olive brunâtre au sommet, finalement olive noir*, fibrilleux, finalement fibrilleux tout du long, crevassé, à cortine rare pâle dans la prime jeunesse, cylindrique épais, plutôt atténué en haut, 5-8/7-10, parfois déformé, farci, puis creux.

Lamelles d'un *beau rouge olive, à arête blanchâtre*, finalement cannelle olive, larges, 8-10, subdistantes, ventruées, sinuées décurrentes.

Chair brun tesson, noir olive dans la vieillesse, brun tesson couleur bois par le sec, très visitée par les larves, subdouce, subinodore.

Dans les bois de conifères, très grégaire, subfasciculé. Juillet-octobre. Pas rare. Spores subelliptiques très grandes, 12-18/7-9  $\mu$ , verruqueuses rugueuses. Basides, 30-36/9-10  $\mu$ . A le port de *glandicolor* 543, mais celui-ci a des spores beaucoup plus petites. Il peut être confondu encore plus facilement avec *punctata* 544 qui a des spores presque aussi grandes, mais qui se distingue facilement par le voile reconnaissable au bord du chapeau et sur le pied et qui aussi pousse presque exclusivement dans les bois feuillus.

577. **H. milvina** (Fr., 1838), **roux olive.**

*Le champignon tout entier est du même brun chocolat olive.*

Chapeau brun chocolat, subbrillant, à bord soyeux pâle paré d'une lisière pâle, hygrophane, d'un beau roux olive par le sec, mamelonné convexe, 3-5, chair mince.

Pied brun, recouvert de fibrilles pâles, chaussé d'un mycélium charnu pâle légèrement atténué au sommet, 6-7/8-12, farci.

Lamelles d'un beau brun olive, subdistantes, largeur moyenne, 7-8, reliées par des veines transversales sinuées adnées, séparables.

Chair concolore, douce, inodore.

Dans les bois de hêtres, grégaire. Septembre-octobre. Rare. Spores elliptiques, 9-10-5-6  $\mu$ , verruqueuses rugueuses. Basides, 30-36/8-9  $\mu$ . Quélet, Grev., t. 114, fig. 6. D'après Fries, il est plus petit, subconique, le bord du chapeau est strié, il est odorant. Malgré cela, je ne doute pas de son identité. Il est facile à distinguer de l'espèce précédente par l'habitat et le voile pâle très prononcé qui est sur le bord du chapeau. Comparez aussi *zinziberata* 554 qui est plus jaune olive.

**B. — ESPÈCES ÉLANCÉES DU PORT DES GALERA, 578-588**

Espèces élançées, grêles, submembraneuses, à bord droit à l'origine, campanulées coniques, le plus souvent à chapeau pointu comme les Galera. Espèces exclusivement roux cannelle à pied blanc ou rouille pâle.

Pied fusiforme radicaux, 583-585.

Pied restant blanc, 581-584.

Pied orné, 578-579.

A chapeau toujours lisse, non strié, 578-583.

578. **H. fasciata** (Fr., 1838), **orné de rouge.** (Tab. 53, fig. 7.)

Chapeau brun, à mamelon brun rouge, lisse, parfois presque à fibrilles rouge cinabre sur le bord, hygrophane, jaune tesson par le sec, soyeux, campanulé conique, 1-2, finalement étalé, 2-3, submembraneux.

Pied pâle, à fibrilles rouge vif, presque rouge cinabre, parfois à base presque rouge cinabre, subcylindrique mince, 4-5/2-4, à base tantôt épaissie, tantôt se terminant en pointe, farci creux.

Lamelles jaune cannelle, finalement presque rouge cannelle foncé, étroites, 3-4, subserrées, sinuées adnées.

Chair subpâle, inodore, douce.

Surtout dans les bois de conifères entre la mousse, grégaire. Août-octobre. Rare. Spores elliptiques,  $7-9/4-5 \mu$ , ponctuées rugueuses. Basides,  $25/6-7 \mu$ . Comparez *D. miltina* 491 qui n'est pas hygrophane, qui a aussi plus belle apparence et a des spores arrondies. On doit compter comme exclue toute confusion avec les espèces semblablement parées, mais au fond différentes, 549-512-513-480.

579. **H. saniosa** (Fr., 1821), orné de jaune. (Tabl. 53, fig. 4.)

Chapeau roux cannelle, non hygrophane, à couleur se modifiant à peine, un peu plus foncé seulement par l'humidité, satiné chevelu sous la loupe, parfois à bord jaune soyeux, finalement à fibrilles lâches, aussi se crevassant radicalement, conique, finalement convexe, 4-5, à mamelon remarquablement pointu, charnu membraneux.

Pied rouille jaunâtre pâle, à sommet brillant soyeux, paré de fibrilles écailleuses jaunes vers le bas, très élancé, subcylindrique mince,  $9-12/4-7$ , déformé, farci, finalement creux.

Lamelles jaune cannelle, à arête presque pâle, ventruées, 5-8, subdistantes, sinuées adnées.

Chair roux rouille, douce, inodore.

Dans les endroits gramineux des bois de conifères et des feuillus, grégaire, subfasciculé. Août-octobre. Pas fréquent. Spores subamygdaliformes,  $9-10/4-5 \mu$ , verruqueuses rugueuses. Basides,  $25-27/6-7 \mu$ . Espèce élégante grâce aux écailles fibrilleuses jaunes du pied. Se distingue des *Telamonia* à voile jaune 513-516 par sa couleur roux cannelle persistante de *incisa* 520 qui est analogue par le voile jaune.

580. **H. decipiens** (Pers., 1801), à mamelon noir.

Chapeau brun châtain ou roux cannelle avec un mamelon presque brun pourpre noir, soyeux brillant, nu, à bord strié subtransparent, tesson fauve, à bord soyeux par le sec, conique, finalement déprimé autour du mamelon proéminent, légèrement charnu, 2-5, submembraneux.

Pied couleur rouille intérieurement, tesson pâle ou chair pâle à l'extérieur grâce à un revêtement blanc soyeux, subsoyeux brillant, souvent ondulé inégalement, élancé,  $7-10/3-7$ , tantôt légèrement atténué en haut, tantôt se terminant en pointe à la base, franchement raide, subcanaliculé, fragile.

Lamelles presque jaune safran, grâce aux spores qui sont jaune vif, minces, subserrées, se couchant, ventruées, profondément sinuées, adnées décurrentes.

Chair du pied rouille jaunâtre, celle du chapeau concolore, douce, inodore.

Dans les bois de conifères, entre la mousse, grégaire, subfasciculé, souvent en grand nombre. Août-octobre. Très fréquent. Spores elliptiques, 8-9/4-5  $\mu$ , légèrement verruqueuses. Sporée jaune vif. Basides, 27-30/6-8  $\mu$ . Frappe surtout par son chapeau soyeux brillant foncé et les lamelles presque jaune safran.

581. **H. leucopus** (Bull., 1791), à voile. (Tabl. 53, fig. 5.)

Chapeau roux cannelle, brillant, *non strié, souvent avec des restes du voile pâle sur le bord*, hygrophane, roux par le sec, subbrillant, campanulé, finalement mamelonné étalé, chair mince.

Pied *pâle intérieurement et extérieurement*, à écailles apprimées provenant du voile blanc, rayé élané, subcylindrique épais ou atténué vers le haut, 7-9/6-8, parfois à bulbe (12) arrondi, spongieux, pâle, farci, bientôt creux, mou.

Lamelles pâles, finalement roux cannelle, subserrées, ventruées, profondément sinuées, adnées par une dent, sublibres.

Chair pâle, acqueuse, douce, inodore.

Dans la mousse des bois de conifères, grégaire. Septembre-octobre. Rare. Spores elliptiques, 7-8/4  $\mu$ , épineuses verruqueuses. Basides, 25/6-7  $\mu$ . Avec Quélet, je considère *Krombholzii* Fr. comme identique. Il se distingue de l'espèce précédente par la couleur blanc pâle de l'intérieur du pied et son voile prononcé.

582. **H. fulvescens** (Fr., 1838), fibrilleux.

Chapeau cannelle, brillant, hygrophane, *couleur tesson par le sec, finalement fibrilleux*, convexe aplati avec un mamelon préminent subpointu, submembraneux.

Pied pâle, glabre, à cortine distincte, subcylindrique mince ou atténué au sommet, 8 centimètres de long, subdéformé, mou.

Lamelles roux cannelle, subdistantes, minces, horizontales, adnées.

Dans les bois de conifères. Est-elle une des diverses espèces précédentes qui ont été traitées, cela reste à déterminer.

583. **H. rigens** (Pers., 1801), fusiforme. (Tabl. 53, fig. 9.)

Chapeau brun argilacé, mat, nu et lisse, hygrophane, *blanc cuir par le sec*, finalement crevassé, d'abord conique, mais bientôt convexe et obtus, 2-4, à chair très mince.

Pied *blanchâtre intérieurement et extérieurement*, soyeux bril-

lant, inégalement ondulé, presque sans cortine, *atténué en bas, fusiforme radicaunt*, 6-8/4-6, farci-creux, *cartilagineux rigide*.

Lamelles argilacées, finalement cannelle foncé, mates, larges, distantes, sinuées adnées, décurrentes.

Chair jaunâtre pâle, inodore, douce.

Dans les bois de conifères, par troupes, tardif. Octobre-novembre. Pas rare. Spores elliptiques, 7-9/4-5  $\mu$ . légèrement verruqueuses. Basides, 25-30/6-7  $\mu$ . Se distingue de toutes les autres espèces précédentes par son pied fusiforme radicaunt et en même temps remarquablement cartilagineux rigide. Comparez 556 et 557, dont le bord du chapeau est infléchi.

### C. — CHAPEAU STRIÉ A L'ÉTAT HUMIDE, 584-588

#### 584. *H. scandens* (Fr., 1838), à collet épais.

Chapeau roux rouille, à *bord strié, fibrilleux blanc à l'origine* ou bien aussi blanc nébuleux, hygrophane, roux gris par le sec, conique étalé, 2-3, à mamelon pointu ou disparu, chair mince, rigide.

Pied roux rouille à l'intérieur, roux pâle par l'humidité, blanc pur et souvent écailleux rugueux par le sec grâce au voile fibrilleux, finalement rouille pâle au-dessus de la cortine blanche qui est en forme de ceinture, *atténué à la base et épaissi au sommet*, 5-8/8-3, souvent déformé, farci creux.

Lamelles jaune olive, finalement roux olive, étroites, 4-5, minces, subdistantes, adnées décurrentes.

Chair roux rouille, subrigide, douce, subinodore.

Dans les bois de conifères, dans les endroits humides, *subfasciculé*. Octobre-novembre. Pas rare. Spores courtes, elliptiques, 6-7/4-5  $\mu$ , légèrement verruqueuses. Basides, 24-27/6-7  $\mu$ . Se distingue de l'espèce précédente surtout par sa couleur vive, le bord du chapeau strié et le pied ceinturé fibrilleux *épaissi à la partie supérieure*, tandis que *rigens* est reconnaissable à sa *base épaissie fusiforme*.

#### 585. *H. obtusa* (Fr., 1821), à arête blanche.

Chapeau roux olive, roux fauve, brillant, *strié jusqu'au milieu*, rarement à bord soyeux, *très hygrophane*, fauve pâle par le sec, mat, finalement *déchiré fibrilleux*, conique campanulé, 3-5, à mamelon disparaissant, submembraneux.

Pied jaune rouille intérieurement, recouvert de fibrilles soyeuses

pâles, cortine blanche, inégalement ondulé, *atténué en bas*, subventru, 5-6/5-7, creux, mou.

Lamelles ocre, finalement jaune cannelle olive, à *arête fimbriée blanche*, subdistantes, ventruées, légèrement sinuées adnées.

Chair roux jaune olive, à odeur presque de radis, douce.

Surtout dans les bois de *conifères*. Septembre-novembre. Fréquent. Spores elliptiques, 9-10/5-6  $\mu$ , verruqueuses. Basides, 25-30/7-8  $\mu$ . Grande espèce que l'on reconnaît le mieux à l'arête des lamelles qui est distinctement et reste fimbriée blanche.

586. *H. detonsa* (Fr., 1821), à  **pied rouille**.

Chapeau roux cannelle ou jaune rouille, à *bord strié*, hygrophane, couleur cuir par le sec et soyeux, non strié, conique étalé, 4-5, avec un mamelon pointu, parfois foncé, disparaissant, submembraneux, mou, subfragile.

Pied rouille jaunâtre pâle, recouvert de fibrilles pâles, blanc à la base, *atténué en haut*, 6-7/15-8, farci, puis creux.

Lamelles jaune cannelle olive, *finalement couleur bois cannelle* ou *cannelle tesson brunâtre*, à arête subfloconneuse pâle, subdistantes, sinuées adnées.

Chair rouille pâle, douce, inodore.

Surtout dans les bois de *hêtres* entre les mousses. Septembre-octobre. Rare. Spores elliptiques, 7-8/3-4  $\mu$ , légèrement verruqueuses. Basides, 25/5-6  $\mu$ . On le distingue de l'espèce précédente surtout par son pied atténué au sommet et la couleur de ses lamelles. Les spores sont, en outre, beaucoup plus petites. Il se distingue de *leucopus* 581, qui lui est semblable, par son pied couleur rouille, le bord strié de son chapeau et l'absence de voile.

587. *H. acuta* (Fr., 1821),  **strié**.

Chapeau *rouge rouille châtain*, *entièrement strié*, hygrophane, jaune cuir par le sec, lisse soyeux, *conique à mamelon pointu*, 1-1,5, membraneux.

Pied jaune, finalement pâle, presque blanc par le sec, à cortine fugace blanche, cylindrique mince, élané, 8-10/2-3, déformé, canaliculé.

Lamelles jaune d'ocre, minces, étroites, à arête lisse, subserrées, adnées.

Surtout dans les bois de *conifères*, aux endroits humides, plus rarement dans les bois feuillus avec des lamelles libres jaune cannelle. Croît aussi avec un chapeau blanchâtre pâle par le sec. A presque l'air d'un *Galera*. Spores 8-10/4-5  $\mu$  (Herpell). Ne pas

le confondre avec *Galeria pityria* 692 qui, d'après la description ci-dessus, doit lui ressembler beaucoup, qui a les spores grandes, verruqueuses, rugueuses, en forme prononcée d'amandes, un voile blanc passager, mais possède des cystides en forme d'alène sur l'arête des lamelles.

588. **H. Junghunii** (Fr., 1838), **velouté**. (Tabl. 53, fig. 6.)

Chapeau brun cannelle, *presque velouté grâce à des fibrilles blanches délicates adnées et permanentes*, délicatement strié jusqu'au milieu, hygrophane, jaune cuir roux par le sec, conique campanulé, finalement étalé, 2-3,5, à mamelon pointu, chair mince.

Pied *brun rouille intérieurement*, recouvert extérieurement de fibrilles blanches, soyeux brillant, à surface subondulée et une cortine obsolète, élané, cylindrique mince, 5-8/3-4, parfois atténué à la base, subdéformé, farci.

Lamelles jaune d'or ocre vif, finalement cannelle, subbrillantes, parfois à arête subdentée pâle et à base veineuse, minces, ventrues, 4-5, sinuées adnées.

Chair *brun rouille foncé*, douce, inodore.

Dans la mousse des bois de conifères des montagnes. Août-octobre. Pas rare. Spores courtes elliptiques, 7-8/5-6, verruqueuses rugueuses. Basides, 27-30/8-9  $\mu$ . Le revêtement du chapeau n'est pas si remarquable, mais la couleur brun rouille de l'intérieur du pied le distingue de toutes les espèces voisines.

*N.-B.* — Cette traduction, comme les précédentes parues dans ce bulletin, a été faite grâce à l'aimable autorisation qu'a bien voulu nous donner l'éditeur de *Ricken (die Blatterpilze)*, M. Oswald Weigel, *Kœnigstrasse, Leipsig*.

Nous pensons que ces descriptions originales et différentes des diagnoses françaises donneront, à nos collègues connaissant la langue allemande, le désir d'acquérir l'ouvrage si intéressant et si complet de Ricken. S'adresser dans ce but à l'adresse ci-dessus.

Prix : 60 marks-or.

---

## SERVICE D'ÉCHANGE DE PLANTES

### PLANTES OFFERTES PAR M. L'ABBÉ FOURNIER

Professeur à l'Institution de Sainte-Marie, à Bourges

#### Paquet n° 12

*Spergularia Lebeliana.*  
*Dianthus prolifer.*  
*Arabis glabra* (Nieumann).  
*Hutchinsia petræa.*  
*Iberis amara.*  
*Lepidium virginicum.*  
*Brassica nigra.*  
*Sisymbrium alliaria.*  
*Kentrophyllum lanatum.*  
*Silybum Marianum* (2 parts).  
*Cineraria maritima.*  
*Micropus erectus* (2 parts).  
*Leucanthemum vulgare.*  
*Inula montana* (2 parts).  
*Leucanthemum corymbosum*  
(2 parts).  
*Inula crithmoïdes.*  
*Helichrysum stæchas.*  
*Centaurea calcitrapa* (2 parts).  
*Eupatorium cannabinum.*  
*Calendula arvensis* (2 parts).  
*Centaurea scabiosa.*  
*Helminthia echioides.*  
*Carex præcox.*  
— *pallescens* (L.)  
— *leporina.*  
— *muricata.*  
— *glauca.*  
*Sesleria cærulea.*  
*Polypogon Monspeliense.*  
*Lagurus ovatus.*  
*Kæleria cristata.*  
*Gaudinia fragilis.*  
*Avena elatior.*

*Melittis melissophyllum* L.  
*Ajuga pyramidalis.*  
*Mentha sylvestris.*  
*Galeopsis Tetrahit.*  
*Eryngium campestre.*  
— *maritimum.*  
*Anthriscus vulgaris.*  
*Astrantia major.*  
*Lathyrus macrorrhizus.*  
— *sybestrus* (fruits).  
*Trifolium ochroleucum.*  
*Ranunculus auricomus.*  
*Cratægus oxyacanthoides.*  
*Veronica montana.*  
*Rhinanthus Alectorolophus.*  
*Digitalis purpurea.*  
*Heliotropium europæum.*  
*Jasione montana.*  
*Salicornia herbacea.*  
*Suaeda fruticosa.*  
*Atriplex Tornabeni.*  
*Sedum album.*  
*Knautia arvensis.*  
*Euphorbia dulcis.*  
— *pilosa.*  
— *portlandica.*  
— *verrucosa.*  
*Erythraea ramosissima.*  
*Ephedra distachya.*  
*Juncus tenuis* (Wild) (15 parts).  
*Luzula Forsteri.*  
*Phalangium planifolium.*  
*Althæa officinalis.*  
*Epilobium spicatum.*

*Orchis maculata.*  
*Ophrys aranifera.*  
*Plantago maritima.*

*Asperula cynanchica* (2 parts).  
*Thesium humifusum.*  
*Frankenia laevis.*

Paquet n° 13

*Silene nutans.*  
*Alsine Cherleri.*  
*Cerastium glomeratum* (var. à  
pétales plus longs que le ca-  
lice).  
*Honckeneja peploïdes.*  
*Silene acaulis.*  
*Stellaria uliginosa.*  
*Cardamine impatiens.*  
*Cakile maritima.*  
*Gnaphalium sylvaticum.*  
*Kentrophyllum lanatum.*  
*Carex pilulifera.*  
*Scirpus setaceus.*  
*Eriophorum latifolium.*  
*Lamium galeobdolon.*  
*Leonurus cardiaca* (2 parts).  
*Conopodium denudatum.*  
*Bupleureum tenuissimum.*  
*Lathyrus sylvestris.*  
*Anemone alpina.*  
*Ranunculus fluitans.*  
*Atriplex portulacoides.*  
*Beta maritima.*  
*Chenopodium hybridum.*  
*Salicornia herbacea.*

— *radicans.*  
— *fruticosa.*  
*Salsola soda.*  
*Sedum reflexum* (3 parts).  
*Sempervivum arachnoïdeum.*  
*Dipsacus pilosus* (3 parts).  
*Aspidium falcatum* (cultivé).  
*Alplenium septentrionale.*  
*Hypericum pulchrum.*  
*Juncus pygmæus.*  
— *supinus.*  
*Armeria maritima.*  
*Statice limonium.*  
*Armeria alpina.*  
*Polygonum lapathifolium.*  
*Ruppia rostellata.*  
*Lysimachia nemorum.*  
*Galium verum.*  
*Salix retusa.*  
— *incana.*  
*Poterium dichtyocarpum.*  
*Chrysosplenium oppositifolium.*  
*Saxifraga aizoides.*  
— *aizoon.*  
*Nierenbergia frutescens* (cultivé)  
*Ficus carica* (subspont).

## Herborisations de la Société pendant l'année 1932

---

### Herborisation du 3 avril 1932 dans les environs de Celles-sur-Belle

Sous la direction de MM. Gamin et Dupain

Un groupe composé de M<sup>me</sup> Cousin, de MM. Berland, Cousin, Coyault, Dubois, Dupain, Gamin, Guittet, Picard et Texier Marcel arrive à Celles en auto à 13 heures et demie environ. Là, il trouve MM. Verdon et Braud, directeur de l'école, qui attendaient. A peu près au même moment, on voit poindre notre zélé collègue M. Guyomar, qui n'a pas craint de parcourir à bicyclette la distance de Melle à Celles pour participer à l'excursion.

Le but de la promenade est la visite de petits bois situés aux environs ; sur la route qui y conduit, nous ne trouvons que des plantes communes. Dans le bois même, peu de raretés ; cependant, en compagnie de quelques représentants d'*Helleborus foetidus*, nous récoltons et faisons connaître quelques champignons qui ont résisté à l'hiver peu rigoureux de cette année : *Geaster hygrometricus* (curieuse espèce pouvant servir de baromètre) *Exidia glandulosa*, *Tremella mesenterica*, *Merulius corium* (Fries) = *papyrinus* (Bull.) (sur branche sèche) *Scleroderma vulgare* (vieux), *Schizophyllum vulgare*, *Tubaria furfuracea*.

Cette excursion, si elle n'a pas été très fructueuse en récoltes, a eu l'avantage de faire connaître l'activité de notre Société dans ce pays et elle nous amènera avec le temps, nous l'espérons, des adhérents qui grossiront le petit noyau de sociétaires de cette contrée.

V. D.

---

### Excursion botanique du 17 avril 1932, à Parthenay, Bois des Grais

Le but principal de cette excursion était de voir la station de *Dentaria bulbifera* découverte au bois des Grais en 1888 par M. Fouillade et restée depuis ignorée des botanistes de la région.

Au rendez-vous sur la place de la Bascule se trouvèrent : MM. Dupain, Coyault, Sainvet, M. et M<sup>me</sup> Gazeau, M<sup>lle</sup> Girardin ;

et de Parthenay : M. Bellivier, M. Duhoux, professeur à l'E. P. S., et M<sup>me</sup> Duhoux, M. Rallet et un groupe d'élèves de l'Ecole Normale.

Les sentiers du bois des Grais sont, en cette saison, assez peu praticables et obligèrent les dames à rester dans la partie sèche qui ne présentait que les banalités de la flore vernale.

C'est dans la partie basse, humide, orientée au nord, que furent trouvées les plantes intéressantes : *Helleborus viridis* L., *Isopyrum thalictroides* L. et enfin *Dentaria bulbifera* L., malheureusement pas encore fleurie, dans des fourrés presque inextricables et aussi dans une coupe récente où elle est d'un abord plus aisé.

A noter également au milieu de *Primula grandiflora* Lamk., si répandue en Gâtine, quelques pieds de l'hybride *P. variabilis* Goupil.

---

### Herborisation du 12 mai 1932 dans les environs de Surgères

*Sous la direction de MM. Fouillade et Dupain*

Nous descendons du train à 12 heures et demie à la gare de Surgères, où M. Rageau a eu l'amabilité de venir nous attendre. Ensemble, nous partons pour aller rejoindre le gros de la troupe des excursionnistes qui, arrivés avant nous par le train de La Rochelle, avaient déjeuné et s'étaient rassemblés sur la place du Champ-de-Foire. Là, nous avons le plaisir de trouver M. Fouillade et M. Poirion, professeur à l'Ecole Normale, accompagné d'une vingtaine d'élèves-maîtres, dont M. Lauranceau, un de nos zélés sociétaires.

M. Rageau nous propose de visiter les marais des alentours de Surgères ; nous acceptons cette promenade avec plaisir, dans l'espoir de rencontrer quelques plantes rares.

Des nombreuses espèces récoltées, nous citons : *Ranunculus trichophyllos*, *R. parviflorus*, *Roripa amphibium*, *Veronica anagallis*, *Oenanthe phellandrium*, *Salix aurita*, *S. triandra* (peut-être planté d'après M. Fouillade), *Carex hirta*, *C. paludosa*, *C. tomentosa*, *C. maxima vel pendula*, *Potamogeton plantagineus*, *P. densus*, *P. crispus*, *Lemna minor*, *L. trisulca*, *Azolla Caroliniana* (plante d'Amérique introduite dans nos cours d'eau et curieuse par l'irisation de ses feuilles).

De retour à Surgères, sur le chemin qui conduit à la gare, nous trouvons *Lamium album* et, sur la ligne du tramway que nous longeons : *Salvia verbenaca*, *Bromus madritensis* et un hybride, *Capsella gracilis*, (*Capsella Bursa-Pastoris* × *Capsella rubella*). Ajoutons que, dans le cours de cette excursion, la mycologie a

eu sa petite part dans la récolte de *Pleurotus cornucopiæ*, *Pholiota cęgerita*, *Coprinus atramentarius*, *Lentinus tigrinus*.

V. D.

### Herborisation du 26 mai 1932 aux environs de Saintes

*Sous la direction de MM. Coupeau et Dupain*

*Présents* : MM. Dupain, pharmacien à Saintes ; Deleau, pharmacien à Saint-Jean-d'Angély ; Favier, Perrier de la Bathie et M. Météreau, professeur à l'E. P. S. de Pons, accompagné de douze élèves.

M<sup>lle</sup> Berthelot, invitée, s'est fait excuser.

Le départ a été retardé jusqu'à 14 heures à cause d'une pluie persistante, mais le ciel s'étant éclairci légèrement, on se met en route et on a pu réaliser notre programme : suivre le parcours des ruines des aqueducs romains, dont quelques-unes sont assez bien conservées.

A côté de plantes communes, dont les jeunes ont fait leur profit, nous avons remarqué : *Aceras antropophora*, *Ophrys aranifera*, *Orchis mascula* et *morio*, *Helleborus viridis*, *Carex divulsa*, *hirta*, *muricata* et *glauca*, *Lepidium campestre*, *Diplotaxis tenuifolia*, *Bromus maximus*, etc.

### Herborisation du 29 mai 1932 à la Mothe-Saint-Héray

*avec le concours de la Section Poitevine*

Cette excursion, qui a obtenu un réel succès, comptait au moins quarante excursionnistes. Vers 10 heures et demie, MM. Dupain et Gamin se rendent à la gare de La Mothe-Saint-Héraye pour aller à la rencontre de leurs collègues poitevins.

Sur le quai, paraissent MM. Bouchet et Coulongeat, vice-présidents de la section; MM. Boucherie et Roblin, professeurs à l'École de Médecine ; M<sup>mes</sup> Pope et Frankol, M<sup>lles</sup> Rocher et Coudray-Viau, MM. Détroit, Frankol, accompagné de ses enfants, Marque, Viau, Deméocq et Granier, étudiants en pharmacie, avec quatre camarades, Auriault et Quintard, venus avec cinq élèves-maîtres de l'École Normale de Poitiers, sans oublier le neveu de M<sup>me</sup> Pope et le préparateur de M. Coulongeat.

Aussitôt rassemblés, nous prenons à pied la route qui se dirige vers La Mothe ; à mi-chemin, au lieu dit Plaisance, nous tournons à notre droite pour gagner la partie de la délicieuse et fraîche

vallée en bordure de la Sèvre. Là, nous trouvons *Valeriana dioïca* abondant, *Catabrosa aquatica*, *Glyceria fluitans*, *Carex riparia*, *C. paludosa*, *C. divulsa*, *C. remota* et beaucoup d'autres plantes. Près d'un ancien moulin, appelé *Bouscule*, auquel nous arrivons par un ancien pont primitif et très pittoresque, nous récoltons l'*Althæa officinalis* (la vulgaire *guimauve*), si commune sur le littoral et dans les prés salés, mais plutôt rare dans nos contrées, où elle est subspontanée çà et là.

Nous voici parvenus à La Mothe sans la voir et sans nous en douter, la petite ville étant nichée dans une vallée profonde, qui la rend presque invisible. Aussi est-il vrai le proverbe du pays : « Qui voit La Mothe y *cotte* (mot patois qui signifie toucher) ».

Après un déjeuner copieux et bien servi, nous reprenons le second itinéraire de notre promenade, notre groupe étant grossi d'un certain nombre de nos collègues mothais : MM. Barillot, Guittet, Picard, Texier Marcel et Texier Fernand, et de sociétaires venus de Saint-Maixent : MM. Coyault, Guignard et Sainvet.

Sur la route qui conduit au bois du Fouilloux, nous apercevons à notre droite, dans une haie, un magnifique champignon blanc piqueté de taches grises ; aussitôt, un de nos jeunes gens complaisants grimpe avec rapidité à la cime d'un ormeau têtard et nous détache un bel échantillon de *Polyporus squamosus*.

Dans le bois si souvent visité par les botanistes et dont les diverses richesses ont été relatées dans notre bulletin, nous distinguons *Trifolium dubjum*, *Trifolium ochroleucum*, *Lathyrus macrorhizus*, *Orobus niger*, *Carex vulpina*, *C. pendula vel maxima*, *C. divulsa*, etc., et même quelques champignons : *Collybia gramocephala* (très commun partout et comestible), *Coll. dryophila*, *Stropharia squamosa*, *Auricularia tremelloïdes*.

L'heure est venue de nous séparer ; nous nous quittons en nous promettant de conserver un bon souvenir de cette agréable et instructive journée.

V. D.

---

### Herborisation du 2 juin 1932

(Spéciale aux élèves de l'École primaire supérieure de filles de Saint-Maixent-l'École)

Sous la direction de MM. Dupain et Gamin

Cinquante élèves environ, sous la conduite de M<sup>me</sup> la Directrice et du professeur de sciences naturelles, M<sup>lle</sup> Granier, débarquent

à la gare de la Robelière vers 13 heures. Après la rencontre de M<sup>lle</sup> Texier, qui attend à la station la petite troupe, on commence les recherches sur les bords du chemin qui mène au bois, puis à Saint-Giraud. On y réalise d'assez belles récoltes de plantes plus ou moins communes, destinées à la constitution d'herbiers. Après la visite de la jolie fontaine du village, on s'engage dans la direction de l'étang de l'abbaye des Châteliers. Là, nouvelle récolte de plantes, surtout aquatiques, parmi lesquelles figurent de gracieuses touffes de *Scirpus sylvaticus*. La journée s'avance, il faut songer à gagner Reffannes, d'où l'on rejoindra le petit arrêt du train qui doit ramener le gai et studieux groupe à Saint-Maixent.

---

### Herborisation du 5 juin 1932 à Niort

*organisée en faveur du Syndicat professionnel agricole  
des Deux-Sèvres*

Cette réunion a été plutôt une causerie qu'une véritable herborisation. Invités par M. le commandant Fouché, secrétaire général du Syndicat professionnel agricole, MM. Gamin et Dupain se sont rendus à Niort le 5 juin par le train de 11 heures environ.

Préalablement, dans la matinée, M. Fouché avait fait aux membres du Syndicat une conférence sur les propriétés nutritives des graminées et des diverses plantes fourragères.

Dans l'après-midi, M. Dupain et son compagnon, conduits dans une prairie située près de la ville et choisie à cet effet, ont commencé, devant une cinquantaine de syndiqués, une causerie qui a duré plus de deux heures. Ils ont fait remarquer, échantillons en mains, les caractères distinctifs des diverses plantes qu'ils rencontraient. Tous ces détails ont paru intéresser énormément leurs auditeurs, surtout les jeunes, désireux de substituer à la routine une agriculture raisonnée.

M. Taunay, président du Syndicat, s'étant trouvé dans l'impossibilité d'assister à cette réunion, avait envoyé ses excuses.

Tout le monde, au moment de la séparation, s'est donné rendez-vous à l'année prochaine.

V. D.

### **Herborisation du 16 juin 1932 à Bougon**

organisée en faveur des élèves du Collège  
de Saint-Maixent-l'École

*Sous la direction de MM. Dupain et Gamin*

*Présents* : M<sup>mes</sup> Daniaud, Goupil, Laval, Thomas, Gazeau, M<sup>lle</sup> Goupil et quatre ou cinq jeunes filles du Collège ; MM. Aubert, Goupil, Gazeau, Laval, Thomas et une cinquantaine d'élèves, dont le groupe était augmenté de deux futurs collègues : MM. Merouzot et Texier Marcel.

Les excursionnistes arrivent vers midi et demi à la gare d'Exoudun; ils suivent le chemin qui mène d'Exoudun à Pamproux en passant par Bougon et récoltent sur leur passage une foule de plantes inconnues à la plupart et dont les noms leur sont donnés complaisamment par les directeurs de l'excursion. Devant le dolmen des Sept-Chemins, on s'arrête pour photographier le groupe pittoresque de nos jeunes excursionnistes, juchés en une masse compacte sur la pierre tumulaire. Après la visite des monuments druidiques, on retourne par le village de la Roche de Bougon ; là, sans le secours d'un habitant charitable, notre jeune troupe serait morte de soif dans ce pays, où nul débitant ne peut arriver à se tirer d'affaire. Malgré ce petit incident, tout le monde a été content de sa journée et quelques-uns ont augmenté le bagage de leurs connaissances en botanique, ce qui était, en réalité, le but de cette promenade scientifique.

V. D.

---

### **Herborisation du 23 juin 1932**

organisée à l'intention des élèves de l'E. P. S. de Melle

*Sous la direction de MM. Dupain et Gamin*

Dans la matinée, M. Guyomar, professeur de sciences à l'E. P. S. de Melle, à la tête de vingt-six de ses élèves, s'arrête à la gare de La Mothe pour prendre MM. Dupain et Gamin, organisateurs de l'excursion. Le tramway, arrivé au pont de Chambrille, s'arrête pour laisser descendre MM. Guyomar, Dupain et un certain nombre de jeunes gens qui doivent gagner à pied la route menant à la forêt de L'Hermitain. Ce chemin, en un certain endroit, longe le clos de Bois-Guérin, propriété riche en conifères, famille qui, cette année encore, fait partie du programme limité du brevet élémentaire. On fait ici une pause d'une heure environ pour

écouter les explications données, instructions d'autant plus faciles à comprendre et à retenir que les arbres sont devant nos yeux. On reprend la route de la forêt, où l'on arrive aux environs de midi.

A ce moment, M<sup>me</sup> Viloteau et M. Viloteau, directeur de l'École, et leurs enfants arrivent en auto avec les provisions du déjeuner, bien accueillis par tous les excursionnistes, dont la promenade au grand air a aiguisé l'appétit.

Après le déjeuner, nouvelles recherches de plantes et causerie sur les caractères des familles demandées à l'examen du brevet. Outre les plantes, on a récolté quelques champignons, dont une véritable rareté (*Amanita Eliæ*) trouvée par Texier Marcel qui, botaniste zélé, était venu nous rejoindre. Vers 6 heures, rassemblement sur la route pour le départ et pour la prise photographique du groupe qui conservera ainsi un bon souvenir de cette agréable journée.

V. D.

---

#### Promenade du Groupe mothais à la forêt de l'Hermitain les 19 août et 5 septembre 1932

Présents : M<sup>me</sup> Cousin, MM. Barillot, Chaussier, Dubois, Dupain, Fouché Théophile, Gamin, Texier Marcel.

L'été s'étant montré assez pluvieux cette année, on a fait d'assez bonnes récoltes pendant ces excursions mycologiques. Les russules ont été assez abondantes comme nombre et comme variétés ; elles ont ainsi procuré des sujets d'étude fort intéressants pour nos collègues désireux d'avancer dans la connaissance de ce genre si litigieux.

Le *Boletus parasiticus*, ce curieux bolet, parasite des sclerodermes, nous a fourni plusieurs exemplaires en très bon état et munis de leur support. Nous avons apporté également le *Boletus nigrescens* (Roze et Richon), ce champignon se rapprochant tellement par ses caractères extérieurs de *Boletus scaber* que Quélet les avaient confondus, mais s'en distinguant nettement par ses tubes jaunes, et enfin une quantité d'espèces communes.

V. D.

XX

Les mêmes, le 27 septembre 1932, sont retournés à la forêt de l'Hermitain pour collectionner une ample récolte de champignons destinés à être emportés à La Rochelle pour l'exposition qui doit avoir lieu dans cette ville les 30 septembre, 1<sup>er</sup> et 2 octobre.

Exposition des champignons des 30 septembre, 1<sup>er</sup> et 2 octobre  
à La Rochelle

Cette exposition a été constituée par les copieuses récoltes faites le mardi précédent dans la forêt de l'Hermitain et par un envoi assez important de notre complaisant collègue M. Bellivier. Le jeudi, avec l'aide de deux dévoués sociétaires : MM. A. Méta y et P. Boutet, nous avons pu installer la majeure partie de nos champignons dans la matinée.

Le vendredi, tout était prêt et nous pouvions montrer plus d'une centaine d'espèces aux spectateurs venus en grand nombre pour admirer la magnifique collection de dalhias de la Société d'Horticulture, dont notre ami M. Faideau est toujours l'actif animateur.

Ci-dessous la liste des espèces exposées :

<i>Amanita phalloïdes.</i>	—	<i>chamæleontina.</i>
— <i>virosa.</i>	—	<i>cærulea</i> Cooke.
— <i>solitaria.</i>	—	<i>lepida.</i>
— <i>rubescens.</i>	—	<i>cyanoæantha.</i>
— <i>citrina.</i>	—	<i>atro purpurea.</i>
<i>Amanitopsis fulva.</i>	—	<i>æruginea.</i>
<i>Lepiota pudica.</i>	—	<i>delica.</i>
<i>Armillariella mellea.</i>	<i>Russula nigricans.</i>	
<i>Tricholoma murinaceum.</i>	— <i>densifolia.</i>	
— <i>columbetta.</i>	— <i>virescens.</i>	
— <i>grammocephala.</i>	— <i>fragilis.</i>	
— <i>maculata.</i>	— <i>rosea.</i>	
— <i>distorta.</i>	— <i>carnicolor.</i>	
— <i>nitellina.</i>	— <i>violacea</i> Quéf.	
— <i>dryophila.</i>	— <i>punctata.</i>	
— <i>fusipes.</i>	<i>Lactarius velutinus.</i>	
<i>Clitocybe gymnopodia.</i>	— <i>quictus.</i>	
— <i>infundibuliformis.</i>	— <i>cimicarius.</i>	
— <i>viridis.</i>	— <i>camphoratus.</i>	
<i>Mycena pura.</i>	— <i>chrysorheus.</i>	
— <i>pelianthina.</i>	— <i>deliciosus.</i>	
<i>Marasmius hariolorum.</i>	<i>Entoloma lividum.</i>	
— <i>peronatus.</i>	<i>Clitopilus prunulus.</i>	
— <i>oreades.</i>	— <i>mundulus.</i>	
<i>Laccaria laccata.</i>	<i>Pluteus cervinus.</i>	
— var. <i>amethystina.</i>	— <i>leoninus.</i>	
<i>Lentinus tigrinus.</i>	<i>Pholiota ægerita.</i>	
<i>Pleurotus conchatus.</i>	— <i>mutabilis.</i>	
<i>Nyctalis asterophora.</i>	<i>Hebeloma sacchariolens.</i>	
<i>Russula fætens.</i>	— <i>fastibile.</i>	
— <i>lauro-cerasi.</i>	<i>Cortinarius hinnuleus.</i>	

— <i>bolaris</i> .	— <i>edulis</i> .
— <i>bivelus</i> .	<i>Polyporus versicolor</i> .
— <i>semi-sanguineus</i> .	— <i>velutinus</i> .
<i>Paxillus involutus</i> .	— <i>sulfureus</i> .
<i>Psalliota campestris</i> .	— <i>squamosus</i> .
— <i>amethystina</i> .	— <i>applanatus</i> .
— <i>silvatica</i> .	— <i>incanus</i> .
— <i>comtula</i> .	— <i>cæsius</i> .
<i>Volvaria volvacea</i> .	— <i>rutilans</i> .
<i>Coprinus micaceus</i> .	— <i>hirsutus</i> .
<i>Craterellus cornucopioides</i> .	— <i>lucidus</i> .
<i>Cantharellus cibarius</i> .	— <i>Forquignoni</i> .
— <i>sinuosus</i> .	<i>Hydnum amicum</i> .
<i>Lenzites flaccida</i> .	— <i>velutinum</i> .
<i>Trametes gibbosa</i> .	— <i>acre</i> .
— <i>hispida</i> .	<i>Merulius papyrinus</i> .
<i>Dædalea biennis</i> .	<i>Cyathus striatus</i> .
— <i>unicolor</i> .	<i>Lycoperdon perlatum</i> .
— <i>quercina</i> .	— <i>mammosum</i> .
<i>Fistulina hepatica</i> .	— <i>pratense</i> .
<i>Boletus parasiticus</i> .	<i>Scleroderma vulgare</i> .
— <i>badius</i> .	— <i>verrucosum</i> .
— <i>diariusculus</i> .	<i>Chlorosplenium æruginosum</i> .

### Excursion mycologique dans les environs de Royan

le 9 octobre 1932

Sous la direction de M. Dupain

Le dimanche 9 octobre 1932, malgré le temps couvert et douteux, de nombreux mycologues et amateurs de champignons se trouvent réunis à 12 h. 45 dans la cour de la gare de Royan.

On reconnaît : M. Dupain, de La Mothe-Saint-Héraye ; M<sup>me</sup> et M. Dupain et leur famille, de Saintes ; M. Coupeau ; M. Bernard, de Saintes, et sa famille ; M<sup>me</sup> et M. Lucazeau, de Bougneau, et leurs enfants ; M<sup>me</sup> et M. Durepaire et leurs enfants ; Trebsé, Trioux, Marre.

Les voitures nous transportent rapidement à la forêt de Bernon, où la récolte s'annonce abondante.

Nous rencontrons les espèces suivantes :

<i>Amanita phalloïdes</i> .	— <i>phalloïdes</i> (var. <i>Verna</i> ).
— <i>pantherina</i> .	— <i>rubescens</i> .
— <i>citrina</i> .	<i>Amanitopsis fulva</i> .

<i>Rozites caperata.</i>	— <i>cærulea</i> (Cooke).
<i>Pholiota spectabilis.</i>	— <i>nitida.</i>
<i>Cortinarius camphoratus.</i>	— <i>sanguinea.</i>
— <i>purpurascens.</i>	— <i>delica.</i>
— <i>azureus.</i>	— <i>sardonias</i> Fries. = <i>dri-</i>
— <i>infractus.</i>	— <i>meia</i> (Cooke).
— <i>camurus.</i>	— <i>xerampelina</i> (var. <i>ery-</i>
— <i>albo-violaceus.</i>	— <i>thropoda</i> ).
— <i>saturninus.</i>	<i>Hygrophorus conicus.</i>
— <i>causticus.</i>	<i>Gomphidius roseus</i>
— <i>crystallinus.</i>	<i>Boletus bovinus.</i>
<i>Entoloma lividum.</i>	— <i>luteus.</i>
<i>Laccaria laccata.</i>	— <i>granulatus.</i>
— var. <i>amethystina.</i>	— <i>satanas.</i>
<i>Mycena pura.</i>	— <i>chrysenteron.</i>
<i>Tricholoma rutilans.</i>	— <i>cyaneus.</i>
<i>Clitocybe infundibuliformis.</i>	— <i>luridus.</i>
<i>Lactarius circellatus.</i>	— <i>spadiceus.</i>
— <i>deliciosus.</i>	<i>Ganoderma lucidum</i> (polypore
— <i>uvidus.</i>	— <i>luisant</i> ).
— <i>chrysorheus.</i>	<i>Phallus communis.</i>
— <i>cimicarius.</i>	<i>Scleroderma verrucosum.</i>
— <i>volemus.</i>	— <i>vulgare.</i>
<i>Russula nigricans.</i>	<i>Pustularia velata.</i>

Vers Saint-Palais, les échantillons sont plus rares et nous ne trouvons guère d'espèces nouvelles.

Nous nous séparons avec la perspective d'une belle promenade à la forêt de Mervent le dimanche suivant, où, malheureusement, le temps ne sera pas de la partie.

J. MARRE.

### Excursion mycologique à la Forêt de Mervent 16 octobre 1932

Malgré une pluie fine, pénétrante et tenace, un groupe nombreux d'excursionnistes : mycologues et mycophages se réunirent, sous la direction de M. Dupain, dans le cadre classique et pittoresque de Rochebrune. Ce sont : M<sup>mes</sup> Cousin, Guignard, Lesgourgues, Lucazeau, Rodier, Shardt, M<sup>les</sup> Bernard, Vanoni, MM. Bellivier, Bernard et fils, Bouchet Pierre, Coupeau, Deleau, Dubois, Gamin, Guignard, Guittet, Lucas, Lucazeau, Marchais, Marcus, Marre, Nassivet, Poirion, Rallet, docteur Rodier, Sainvet, Texier Marcel, docteur Touchard et dix-huit normaliens de La Rochelle.

Les récoltes furent nombreuses et variées : plus de quatre-vingts espèces furent notées et les tables installées sur la terrasse de l'auberge se couvrirent au retour de nombreux champignons très regardés malgré la pluie. Citons :

<i>Amanita mappa</i> Quélet.	<i>Cortinarius alboviolaceus</i> Pers.
— <i>phalloïdes</i> Fr.	— <i>decipiens</i> Pers.
<i>Lepiota amiantina</i> Scop.	— , <i>elatior</i> Pers.
<i>Tricholoma murinaceum</i> Bull.	— <i>Lebretonii</i> Quélet.
Huit lactaires, dont :	<i>Inocybe fastigiata</i> Schæff.
<i>Lactarius blennius</i> Fr.	<i>Hebeloma testaceum</i> Batsch.
Quatorze russules, dont :	<i>Flammula sapinea</i> Fr.
<i>Russula drymeia</i> .	— <i>flavida</i> Schæff. (selon Bresadola).
— <i>densifolia</i> Secr.	<i>Coprinus picaceus</i> .
— <i>atropurpurea</i> Kromb.	Huit bolets, dont :
— <i>cærulea</i> ,	<i>Boletus parasiticus</i> Bull. sur <i>Scleroderma verrucosum</i> .
— <i>fellea</i> Fr.	<i>Boletus badius</i> F.
<i>Russula melliolens</i> Quélet.	— <i>castaneus</i> Bull.
— <i>palumbina</i> Quélet.	<i>Polyporus cæsius</i> Schr.
— <i>pectinata</i> Bull.	— <i>frondosus</i> Fl. d.
— <i>Queletii</i> Fr.	<i>Phallus caninus</i> Huds.
<i>Mycena sanguinolenta</i> .	— <i>impudicus</i> L.
— <i>vitis</i> Fr.	<i>Helvella elastica</i> Bull.
<i>Pluteus nanus</i> Pers.	
<i>Entoloma lividum</i> Bull.	

Indépendamment des espèces récoltées sur place, signalons la présentation de :

- Boletus Boudieri* Quélet, apporté de Luçon ;
- Hydnum coralloïdes*, apporté de Parthenay par M. Bellivier.

### Excursion du 20 octobre 1932 au bois de la Mare, près de Parthenay

(Spéciale aux élèves de l'École Normale)

Sous la direction de M. Bellivier, les normaliens de Parthenay, accompagnés de MM. Jarry et Rallet, firent au bois de la Mare leur excursion mycologique annuelle. M. Marchais, de Parthenay, et M. Girard, de Niort, s'étaient joints à eux.

La récolte fut particulièrement fructueuse : plus de cent vingt espèces rencontrées. Les jeunes gens eurent l'occasion de connaître des champignons comestibles : *Amanita rubescens*, *Russula cyano-*

*noxantha*, *Lactarius deliciosus*, *Boletus edulis*, *Boletus luteus*, *Boletus variegatus*, etc., ainsi que des champignons vénéneux : *Amanita muscaria* et *A. phalloïdes* — à tout seigneur tout honneur — qui fit l'objet d'un examen tout spécial.

Ils ne prêtèrent évidemment qu'un intérêt restreint aux espèces rares ou difficiles que nous citerons pour les mycologues :

*Amanita porphyria* A. et S.  
*Russula fallax* Fr.  
*Inocybe obscura* Pers.

*Lycoperdon umbrinum* Pers.  
*Helvella crispa* Fr.

et un nombre impressionnant de cortinaires :

<i>Cortinarius albo violaceus</i> Pers.	—	<i>mucosus</i> Bull.
— <i>anomalus</i> Fr.	—	<i>multiformis</i> Fr.
— <i>bivelus</i> F.	—	<i>obtusus</i> Fr.
— <i>bolaris</i> Pers.	—	<i>ochroleucus</i> Schœff.
— <i>collinitus</i> Sow.	—	<i>paleaceus</i> Weinm.
— <i>crocolitus</i> Quélet.	—	<i>pholideus</i> Fr.
— <i>decipiens</i> Pers.	—	<i>penicillatus</i> Fr.
— <i>delibutus</i> Fr.	—	<i>pseudo-bolaris</i> .
— <i>elatior</i> Pers.	—	<i>Queletii</i> .
— <i>fasciatus</i> .	—	<i>sanguineus</i> Wulf.
— <i>flexipes</i> Fr.	—	<i>semi-sanguineus</i> , Br.
— <i>incisus</i> Pers.	—	<i>subferrugineus</i> ,
— <i>infractus</i> Pers.		Batsch.
— <i>Lebretonii</i> Quélet.	—	<i>torvus</i> , Fr.
— <i>millinus</i> Fr.	—	<i>violaceus</i> L.

### Excursion mycologique du 23 octobre 1932 dans la forêt de Saint-Sauvant

Cette excursion s'est faite dans la partie de la forêt située aux alentours de la maison du garde forestier, région que nous n'avions pas encore visitée.

A midi, un groupe de Mothais, comprenant : M<sup>mes</sup> Cousin et Ravet, MM. Dupain, Gaboriau, Gamin, Guittet, Marcus, Ravet, Texier Marcel, prend en auto la direction de Saint-Sauvant. A Loubigné, on a le plaisir de s'adjoindre M. Barillot, venu à notre rencontre. Vers 13 heures et demie, on arrive à la maison du garde forestier, où nous sommes heureux de trouver M. le docteur Moreau et M. Faugerat, qui ont eu l'amabilité de répondre à la convocation de notre président.

Favorisés par un beau temps, nous commençons nos recherches et faisons d'amples récoltes. Une centaine d'espèces environ passent

sous nos yeux. Nous faisons la connaissance de presque tous les bolets des bois de pins : *Boletus variegatus* (abondant), *bovinus*, *luteus*, *badius* (tous comestibles). Nous les enfouissons dans nos paniers, comme fiche de consolation, en l'absence du *bon cèpe de Bordeaux*, presque introuvable cette année dans nos régions.

Outre les bolets, nous distinguons plusieurs lactaires : *Laclarius pallidus*, *L. quietus* (abondant), *L. cimicarius* (reconnaissable à son parfum de punaise), *L. pyrogalus* (dont le lait, ainsi que son nom l'indique, brûle le gosier), *Mycena cœtites* (petit champignon qui pousse sur les troncs d'arbres au milieu de la mousse, très facile à discerner à cause de sa vive amertume qui peut faire concurrence à celle de l'absinthe). Nous trouvons également *Hygrophorus leporinus* (espèce assez rare), enfin, *Tricholoma album*, *Tr. equestre*, *Tr. cartilagineum*, etc., etc.

Le temps passe vite quand on aime la recherche des champignons ; 6 heures arrivent, il faut songer au retour, malgré notre désir de continuer notre promenade, et, en nous séparant, nous donnons rendez-vous pour la prochaine excursion.

M. T.

---

#### Excursion mycologique du 30 octobre 1932 dans la forêt de l'Hermitain

*Présents* : M<sup>mes</sup> Cousin et Brenet, MM. Barillot, Brenet et son fils, Coyaux, Dupain, Gamin, Girard, Guignard, Guyomar, Marcus, Rallet et Sainvet.

Cette forêt de l'Hermitain, si souvent visitée, est cependant toujours intéressante et elle a ce grand avantage d'être peu éloignée du centre de notre Société. Pendant les trois heures qu'a duré notre promenade, nous avons récolté près d'une soixantaine d'espèces, la plupart communes, mais quelques-unes plus rares méritant d'être citées : *Cortinarius bicolor* (Cooke), très jolie espèce se distinguant par son pied d'un joli violet clair, *Mutinus caninus*, *Hypholoma gossypinum*, trouvé plusieurs fois cette année dans nos diverses excursions; pour mémoire, *Cortinarius anomalus*, qui a été particulièrement abondant cette année.

V. D.

A la séance de ce jour, sont admis dans la Société :

Syndicat agricole des Deux-Sèvres, présenté par MM. Taunay et commandant Fouché.

M. **TEXIER** Marcel, à La Mothe-Saint-Héraye, présenté par MM. Dupain et Fouché Théophile.

M. **BONNET** Raoul, 31, rue Jean-Jaurès, à Rochefort-sur-Mer, présenté par M<sup>me</sup> Chauvet et M. Dupain.

M. **LHULLIER**, chirurgien-dentiste à Poitiers, présenté par MM. Deméocq et Dupain.

M. **GIRARD**, professeur à l'E. P. S. de Niort, 23, rue Brun-Pui-rajoux, présenté par MM. Rallet et Villoteau.

M. **LUCAS**, professeur au Lycée, à La Rochelle (réintégration).

M. **TREBSÉ**, photographe à Saintes, présenté par MM. Dupain et fils.

M<sup>me</sup> et M. **LUCAZEAU**, instituteur à Bourgneau, par Pons (réintégration).

Classe de cinquième au Collège de Saint-Jean-d'Angély, professeur M. **GRANET**, présenté par MM. Coupeau et Dupain.

M. **CHAPEAU**, docteur en médecine à Aulnay, présenté par MM. Coupeau et Dupain.

M. **J. MARCHAIS**, professeur honoraire à Parthenay, présenté par MM. Bellivier et Rallet.

M. **RODIER** Henri, docteur en médecine à Saintes, présenté par MM. Bernard et Dupain.

---

### Excursion mycologique du 6 novembre 1932 à Lusignan dans les bois de Mauprié

Désireux d'être agréable aux membres de notre Section poitevine et à son vice-président, notre ami Bouchet, toujours si dévoué quand nous voulons organiser quelques promenades du côté de Poitiers, nous avons projeté une excursion entre cette ville et La Mothe-Saint-Héraye. Comme de coutume, Lusignan avait été choisi comme étant le lieu le plus abordable pour tous et le plus riche au point de vue mycologique, à cause de ses bois variés.

Nous n'avons pas eu à regretter notre décision, car une trentaine au moins de sociétaires ont répondu à notre appel et, favorisés par un temps superbe, mycologues et mycophages ont eu satisfaction ; les uns en faisant la connaissance d'espèces litigieuses pour eux, les autres en remplissant leurs paniers d'aliments destinés à varier leur ordinaire.

Étaient présents à cette excursion : M<sup>mes</sup> Dubois, Ravet, Vincent, M<sup>lle</sup> Berland et un groupe d'élèves de l'E. P. S. de Poitiers, MM. Bouchet, Berland, Coyault, Détroit, Dubois, Dupain, Deméocq,

Faugerat, Gamin, Guittet, Granier, Marque et ses trois filles, docteur Moreau, Marcus, Quintard, Rallet, Roblin, Roussel, docteur Vincent et ses enfants.

Parmi les nombreuses espèces récoltées, citons : *Russula cœrulea* (Cook) et *R. sardonica* (Fries) = *R. drimeia* (toutes les deux poussant en compagnie dans les bois de conifères et toutes les deux ayant à peu près la même apparence, mais l'une douce et comestible, l'autre d'une saveur brûlante et, par là même, immangeable), *Russula flavo-virens* (Bom. et Rous.) (espèce peu commune et spéciale aux bois de conifères), *Cortinarius calochrous*, *C. glaucopus*, *C. purpurascens*, *C. cœrulescens*, *C. largus*, *C. claricolor*, etc., *Macropodia macropus*, *Otidea onotica* ; les bolets des bois de pins : *Amanita solitaria*, var. *Strobiliformis*, *A. spissa*, etc.

V. D.

XX

Du 15 novembre 1932, trouvé par M. Marcus dans le bois des Essarts, près La Mothe-Saint-Héraye : *Tricholoma orirubens* (Quélet), espèce rare reconnaissable à ses feuillets roses bordés d'un liséré rouge, indiquée comme spéciale aux bois montueux.

XX

Du 30 novembre, apporté de Libourne et récolté dans les bois de pins par M. Dubois : *Hygrophorus agathosmus* (odeur de laurier cerise) et *Cortinarius malicorius* (Fries) bien décrit par Ricken sous le nom de *Dermocybe malicoria* (avis de MM. Marcus et Bellivier). Ci-dessous, les références données par M. Bellivier sur cette espèce qui se rapproche beaucoup de *Cortinarius cinnamomeus*.

\*  
\*\*

KONRAD. — *CORTINARIUS* (dermocybe) *MALICORIUS* Fries.

*Cortinarius malicorius* { Fries, Epicrisis, p. 289 (1836), etc.  
Karsten, Hattsr, p. 358 (1879).  
Saccardo, Syll. Fung, p. 943 (1887).  
Massee, Brit. Fung, Fl. II, p. 70 (1893).  
Bataille, Fl. monographie (Cort.), p. 62 (1912).  
Rea British Basidio, p. 166 (1912).  
Bresadola Iconog. myc. XIII, tabl. 65 (1930).

*DERMOCYBE MALICORIA* Richen (Blatterpieze, p. 160), 1912.

CHAPEAU. — Assez charnu, convexe puis étalé, bossu obtus ; jusqu'à 7 centimètres de diamètre, finement velouté, squamuleux, fibrilleux, fauve cannelle et plus foncé sur le disque, d'un beau jaune d'or sur la marge.

LAMELLES. — Assez serrées, adnées émarginées, larges, parfois un peu veineuses, jeune citrin, puis fauve cannelle ; arête floconneuse restant longtemps jaune citrin, ce qui le fait paraître discoloré.

PIED. — Plein, puis farci-creux assez épais, égal ou atténué de bas en haut, jaune citrin, soyeux et pâle au sommet, fibrilleux en dessous et brun cannelle par les spores, fauve olivacé à la fin, taché de jaune citrin vif à la base ; cortine jaune citrin, laissant un cercle annulaire sur le pied.

CHAIR. — Aqueuse, scissille, jaune olivâtre, puis fauve pâle dans le pied surtout, odeur et saveur faibles, un peu raphanoïdes.

SPORES. — Brun fauve en tas, jaune ocracé sous le microscope, ellipsoïdes-ovoïdes, rugueuses,  $7-9 \times 5-6 \mu$ .

HABITAT. — En troupes dans les forêts de sapins. Été, automne. Peu commun, rare en France où cette espèce ne paraît pas connue ; Jura (Konrad), Trentin (Bresadola), Allemagne (Ricken), Suède (Fries), Angleterre (Rea). Comestible médiocre comme *Cort. cinnamomeus* et *dermocybes* voisins.

OBSERVATIONS. — Élégant *dermocybe* à lamelles et à pied d'abord jaunes (non rouges) voisins de *Cort. cinnamomeus* (Fries et Linné) s'en distinguant surtout par sa taille robuste, par le revêtement velouté du chapeau et par les lamelles à arête discoloré. Nous comprenons cette espèce au sens de Fries, de Bataille, de Ricken, de Rea, Saccardo, etc., et non au sens de Quélet dont le *C. malicorius* paraît correspondre à une forme de *C. fucatophyllus* (Fries) (voir Bataille). Quélet décrit en effet sous le nom de *C. malicorius* un champignon à pied grêle, rouge et zoné de fibrilles rouge-feu et à chapeau lisse brun-châtain taché de bai différent du nôtre. Il se peut que Quélet ait été induit en erreur par la figure de Fries qui représente un chapeau brun fauve, tandis qu'il le décrit fauve sur le disque et jaune d'or vers la marge.

*Bresadola* (mêmes références).

*Pileus carnosus, ad marginem tenuis, siccus, convexoplanus, obtuse-umbonatus, velutinus vel fibrillosus, fulvo-aurens, disco*

obscuriore, interdum spurie zonatus 3-5 cent. latus. Lamellæ confertiusculæ, postice sinuato rotundæ vel subdecurrentes, pileo sub-concolores, acie demum flocculosæ discolores. Stipes cylindræus, sub-æqualis vel sursum attenuatus e fistulo cavus, fibrillosus, fulvo-aureo fuscescens, demum sub-olivaceus 4-5 cent. longus, 5 à 10 cent. crassus ; cortina aureo-fulva, araneosa fugax ; caro scissillis, aquosa, e luteo-olivaceo, virescens, sub-inodora, sapore tenui amariusculo ; sporæ ellipsoïdæ flavo-ochraceæ, tenuiter punctato-scabræ, 6-9  $\times$  4-5  $\mu$  ; basidiæ cylindraceo-clavatæ 25-30  $\times$  7  $\mu$ .

HABITAT. — In sylvis coniferis æstate automne. Europa, America borealis.

OBSERVATION. — Cortinario cinnamomeo (Fries) valde similis et affinis.



## SECTION BERRICHONNE

### Excursion du 19 juin 1932 en Brenne

Sous la direction de nos professeurs : MM. Duplan et Puechberty, accompagnés de M. Touraine, nous avons fait cette excursion dans un triple but : d'abord, l'étude de la Brenne au point de vue géologique, géographique, physique et botanique ; puis l'étude des étangs et des sols au point de vue agricole et chimique ; enfin, la visite de l'exploitation de Gommiers, appartenant à M. Dory.

Nous sommes partis à 7 heures. Le trajet Châteauroux-Buzançais a été coupé par un arrêt au camp romain de Chambon, à 3 kilomètres de Villedieu, pour l'étude de la flore calcicole de la Champagne. Nous avons recueilli quelques plantes : l'*Ophrys mouche*, l'*Ophrys frelon*, l'*Hellébore fétide*, la *Laitue vivace*, l'*Epiaire Germanique*, le *Panicaut* avec son parasite l'*Orobanche améthyste*, le *Dompte-venin*, l'*Anthyllis vulnéraire*, l'*Héliantheme jumana*, le *Cardoncelle*.

A Buzançais, nous prenons la route de Sainte-Gemme. A 4 kilomètres au sud de Buzançais, nous nous arrêtons pour examiner le gemmage des pins maritimes à Pallu et à Villevassol. Nous sommes maintenant sur les sables du Cénomaniens et nous faisons de nombreuses remarques sur la flore silicicole : *Fougère aigle*,

*Bruyère cendrée, Bruyère à balai, Calluna, Ajonc, Genêt à balai, Rumex, Orchis montana.* Un seul champignon, le *Bolet granulé*, hôte habituel des sapinières.

Nous passons à Corbançon et nous jetons un coup d'œil rapide sur les restes des anciennes forges. Peu après, nous arrivons à l'étang de Piegut, où nous voyons un paysage typique de la Brenne. M. Charles, pisciculteur à Châteauroux, qui est notre guide ce jour-là, fait une démonstration de faucardage sur l'étang. Les jones, le scirpe des lacs, les œnanthes, les roripes, les roseaux, les nénuphars sont coupés ainsi à 30 centimètres au-dessous de la surface de l'eau. Cette opération augmente de beaucoup le rendement des étangs. La détermination du Ph de l'eau nous donne le nombre 7,3 très favorable au développement de microorganismes servant à la nourriture des poissons.

Par Corbançon, Migné, Rosnay, nous traversons le centre de la Brenne : brandes et étangs nombreux, sol très plat, de loin en loin, quelques butons et toujours le château du Bouchet, comme un gigantesque phare, se profile en bleu sur l'horizon. Des champs de seigle, de choux, de topinambours attestent la nature sableuse du sol arable et, à part quelques champs, les blés sont mauvais. Nous examinons des chênes tauzins essentiellement silicicoles.

Dans la soirée, nous visitons l'exploitation de M. Dory, à Gommiers, qui nous explique que, malgré les amendements et les engrais, il est impossible de corriger les propriétés physiques du sol de la Brenne. Son sous-sol, formé de falaisés (argilite) ou de grès se trouvant à faible profondeur et imperméable, craint à la fois l'humidité et la sécheresse. Aussi, M. Dory nous explique que, dans un terrain comme celui de la Brenne, il faut une spécialisation appropriée pour obtenir de bons résultats et qu'il a dirigé son exploitation dans cette voie. Ainsi, il a réduit de beaucoup la culture du blé et son attention se porte surtout sur l'élevage : chevaux bretons, dont nous avons admiré les belles formes, le poil brillant et qui accourent auprès de nous à l'appel de leur maître. Nous visitons également, dans d'immenses pacages clos de ronces artificielles, différents lots de vaches, de génisses et de veaux de pure race charolaise, dont la plupart sont inscrits au herd-book. Nous examinons quelques taureaux avec intérêt.

Au retour, nous étudions la flore des prairies temporaires créées par M. Dory. Parmi les graminées dominant la houque laineuse, le ray-grass d'Italie, la crénelle, l'agrostis, la flouve odorante. Les différents trèfles, la minette et surtout le lotier, très vanté par notre guide, constituent la flore des légumineuses de ces prairies. Les plantes nuisibles : rumex, renouées, rianthes, ne sont qu'en

faible quantité. Une détermination du Ph montre une légère acidité : 6,3. Nous visitons ensuite la ferme et ses dépendances et nous remarquons un élévateur de foin par aspiration.

En résumé, l'exploitation de Gommiers, par la belle tenue, les remarquables animaux, l'entretien parfait des cultures et surtout celui des pacages, contrastant avec les brandes qui l'entourent, nous permet d'apprécier le mérite et la compétence de M. Dory et nous emportons de cette visite la meilleure impression.

Au retour, nous visitons quelques beaux étangs : la Mer Rouge, dans un cadre superbe, l'étang de la Gabrière, dont la plage de sable fin arrive presque aux maisons du village. Malheureusement, nous sommes pressés par le temps. Nous ne voyons qu'une partie de l'étang de Bellebouche et de nombreux sites et curiosités sont à peine entrevus. Nous regagnons Châteauroux par Vendœuvres et terminons ainsi une excursion très intéressante dont nous gardons un bon souvenir.

DUPLAIX, ROUET,  
Elèves-maîtres de 1<sup>re</sup> année.

---

### Excursion du 10 juillet 1932 à la Forge-de-l'Isle

Y ont pris part : MM. Duplan, Maillet, Massé, Thibault, Touraine, sociétaires, ainsi que plusieurs membres de leurs familles et un certain nombre d'amateurs.

L'ancien étang, dont le fond est parcouru par un ruisseau fangeux, présente un résumé abondant de la flore des marécages. Nous cueillons :

<i>Ranunculus flammula</i> L.	<i>Gnaphalium uliginosum</i> L.
— <i>fluitans</i> Lam.	<i>Hottonia palustris</i> L.
<i>Nuphar luteum</i> Sm.	<i>Lysimachia nummularia</i> L.
<i>Lychnis flos-cuculi</i> L.	<i>Veronica anagallis</i> L.
<i>Lotus uliginosus</i> Schk.	<i>Rumex maritimus</i> L.
<i>Epilobium hirsutum</i> L.	<i>Polygonum amphibium</i> L.
— <i>parviflorum</i> Schreb.	— <i>hydropiper</i> L.
<i>Oenanthe fistulosa</i> L.	<i>Juncus effusus</i> L.
<i>Valeriana officinalis</i> L.	<i>Scirpus lacustris</i> L.
<i>Bidens tripartita</i> L.	

et nombre d'autres espèces plus banales.

Au bord des chemins et de la voie ferrée, beaucoup de plantes communes parmi lesquelles :

*Helianthemum vulgare* Gaertn.  
*Dianthus armeria* L.  
— *prolifer* L.  
*Cucubalus bacciferus* L.  
*Malva alcea* L.  
*Medicago falco-sativa* Rchb.  
*Vicia cracca* L.  
*Potentilla argentea* L.  
*Pastinaca sylvestris* DC.  
*Hieracium lævigatum* Wild.

*Campanula rapunculus* L.  
— *rapunculoides* L.  
*Erythraea centaurium* Pers.  
*Verbascum lychnitis* L.  
— *blattaria* L.  
*Linaria striata* DC.  
*Aira caryophyllea* L.  
*Brachypodium pinnatum* P.B.  
*Melica uniflora* Retz.

Sous bois, la cueillette est peu abondante :

*Hypericum montanum* L.  
*Rosa stylosa* Desv.  
*Monotropa hypopithys* L.  
*Stachys sylvatica* L.  
*Betonica officinalis* L.

*Teucrium scorodonia* L.  
*Endymion nutans* Dum.  
*Polygonatum multiflorum* All.  
*Tamus communis* L.  
*Polysticum filix-mas* Roth.

Nous trouvons quelques champignons :

*Amanita pantherina* (voir ca-  
riosa Fr).  
*Boletus chrysenteron* B.  
*Collybia fusipes* B.  
*Cantharellus cibarius* Fr.  
*Tricholoma portentosum* Fr.  
— *aggregatum* Sch.

*Peziza leporina* Batsch.  
*Russula cyanoxantha* Sch.  
— *lutea* Huds.  
— *depallens* Pers.  
— *chamæleontina* Fr.  
*Psalliota sylvatica* Sch.

P. MAILLET.

### Excursion mycologique du 23 octobre 1932 au bois de Fourches

Favorisée par le beau temps, cette excursion eut un succès exceptionnel. Plus de cinquante personnes, venues tant en voiture que par chemin de fer, participèrent aux recherches. Parmi elles, citons nos sociétaires : M<sup>lles</sup> Amat, Massé, Montagnier, MM. Bavouzet, Bellier, Chabenat, Duplan, Guillaume, Maillet, Pesson, Rosset, Thibault, Touraine, Vatan et M. le commandant-médecin Plantier, qui profite de la circonstance pour donner son adhésion.

Le terrain est varié : bas, humide même en certaines parties, il s'élève et se dessèche sur les trois monticules jumeaux appelés les Buttes de l'Age.

Nous cueillons :

<i>Amanita pantherina</i> DC.	<i>Clitopilus orcella</i> B.
— <i>rubescens</i> Fr.	<i>Nolanea araneosa</i> Q.
— <i>vaginata</i> B.	<i>Cortinarius collinitus</i> Sow.
— <i>phalloides</i> Fr.	— <i>scarius</i> Fr.
— <i>muscaria</i> L.	— <i>alboviolaceus</i> Pers.
<i>Tricholoma rutilans</i> Sch.	— <i>decolorans</i> Pers.
— <i>sulfureum</i> B.	— <i>urbicus</i> Fr.
— <i>album</i> Sch.	— <i>jallaæ</i> Q.
<i>Clitocybe inversa</i> Scop.	<i>Inocybe Gaillardi</i> G. (?).
— <i>Clavipes</i> Pers.	<i>Flammula sapinea</i> Fr.
— <i>nebularis</i> Batsch.	<i>Paxillus involutus</i> Batsch.
<i>Hygrophorus psittacinus</i> Sch.	<i>Hebeloma sinapizans</i> Paul.
<i>Cantharellus cibarius</i> Fr.	— <i>longicaudus</i> Pers.
— <i>aurantiacus</i> Wulf.	— <i>testaceus</i> Batsch.
<i>Lactarius theiogalus</i> B.	<i>Hypoholoma hydrophilum</i> B.
— <i>controversus</i> Fr.	<i>Boletus edulis</i> B.
— <i>decipiens</i> Q.	— <i>aurantiacus</i> Sow.
<i>Russula nigricans</i> B.	— <i>subtomentosus</i> L.
— <i>depallens</i> Pers.	— <i>areus</i> B.
— <i>graminicolor</i> Sec.	<i>Lycoperdon gemmatum</i> Fl. d.
— <i>fragilis</i> Pers.	<i>Peziza onotica</i> Pers.
— <i>serotina</i> Q.	— <i>aurantia</i> Fl. d.

M. Guillaume, arrivé alors que le plus grand nombre de chercheurs étaient déjà répandus sous bois en diverses directions, cueille de son côté, en plus des espèces déjà citées :

<i>Tricholoma acerbum</i> B.	— <i>azureus</i> Fr.
— <i>inamœnum</i> Fr.	— <i>cinnamomeus</i> L.
<i>Clitocybe geotropa</i> B.	— <i>paleaceus</i> Wein.
<i>Collybia maculata</i> A. et S.	— <i>brunneo-fulvus</i> Fr.
<i>Russula xerampelina</i> Sch.	— <i>impennis</i> Fr.
<i>Cortinarius semi-sanguineus</i> Brig.	— <i>incisus</i> Pers.
— <i>erythrinus</i> .	<i>Hebeloma mesophæum</i> Fr.
— <i>anomalous</i> Fr.	<i>Boletus erythropus</i> Pers.
— <i>torvus</i> Fr.	

Parmi les espèces recherchées pour leurs qualités alimentaires, seul *Boletus aurantiacus* fut recueilli en quantité intéressante.

L.-L. TOURAINE.

## EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

---

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 6 MARS 1932

(tenue à Niort)

*Présidence de M. V. Dupain*

Le Président exprime les regrets de la Société pour la perte qu'elle a faite au cours de l'année 1931 par suite du décès de 9 de nos collègues : M<sup>me</sup> Ohlig, et MM. Aumônier, Baudin, Boussagol, Fefrand, Gèze, Minault, Pommeray et Viguière.

Il adresse aux familles de nos collègues disparus les condoléances respectueuses de la Société.

L'Assemblée ratifie les admissions de sociétaires faites pendant l'année 1931 au cours des séances ordinaires tenues pendant les herborisations, admet neuf nouveaux membres et prononce deux réintégrations.

Le Trésorier fait connaître l'état de la Caisse qu'il gère très sérieusement et qui présente un reliquat actif modeste.

L'Assemblée vote des remerciements au Conseil général des Deux-Sèvres pour la subvention de cent francs accordée par lui à notre Société.

Le Président informe l'Assemblée qu'il a reçu de notre collègue, M. Baufine, notaire honoraire, demeurant à Fressines, l'offre de son herbier à la Société ; une délégation du Bureau sera chargée d'aller le voir à ce sujet.

Il fait ensuite le résumé des travaux de l'année : 15 herborisations dont 5 pour la Section rochelaise et 2 pour les écoles ; exposition mycologique à La Rochelle, assez réussie malgré la sécheresse de la saison d'automne.

Le Bureau est chargé d'organiser des excursions pour 1932.

La rigueur de la saison n'a pas permis cette année la présentation de plantes printanières.

---

SÉANCE DU 29 MAI 1932

*Présidence de M. V. Dupain*

Présentation et admission de sept nouveaux membres.

---

SÉANCE DU 30 OCTOBRE 1932

*Présidence de M. V. Dupain*

Présentation et admission de quatorze nouveaux membres.

---

SÉANCE DU 6 NOVEMBRE 1932

*Présidence de M. V. Dupain*

Présentation et admission de six nouveaux membres.

---

## CORRESPONDANCE (Année 1932)

### EXTRAITS

#### JANVIER

1<sup>er</sup>. M. BELLIVIER nous annonce l'envoi de sa traduction des *Telamonia* de Ricken et d'une note sur *Russula caerulea*. Ces travaux ont été insérés dans le bulletin de 1932 : le premier pages 62-81, le deuxième pages 49-52.

12. M. RALLET, en nous envoyant ses vœux de nouvel an, exprime le désir que nous puissions nous rencontrer cette année dans de nombreuses excursions. Il en trace par avance le programme : bois des Grais, aux environs de Parthenay ; le Puits-d'Enfer, près Saint-Maixent-l'École ; les environs de Thouars pour les collègues du Nord du département des Deux-Sèvres.

17. M. BECQUET nous informe qu'il a bien reçu, en 1931, deux plants vivants d'*Artemisia maritima* (*sanguenitte*) de notre collègue M. Reinier, de la Flotte-en-Ré, et qu'il a réussi à en sauver un. Il nous parle de ses récoltes phanérogamiques à Sarzeau (Morbihan), où l'on rencontre certaines espèces maritimes (*Salicora*, *Salicornia*, *Sueda*, *Zostera*, *Kentrophyllum*, *Euphorbia peplus*, etc.). Il se propose, cet été, d'aller à Belle-Ile et promet de nous rendre compte de ses trouvailles.

19. M. BARILOT nous a envoyé des fruits de *Xanthium spinosum* (*Lampourde*) provenant de l'usine Boinot, à Niort, fruits trouvés au milieu de laines venant d'Espagne. Ce *Xanthium* a été signalé, dans la flore *Sauzé et Maillard*, comme très rare, à Parthenay, Niort et La Mothe, dans les décombres et lieux incultes. Existe-t-il encore ? Nous ne l'avons jamais trouvé à La Mothe.

26. M. RALLET nous informe qu'il a l'intention d'assister, avec M. BELLIVIER, à notre Assemblée générale de mars.

FÉVRIER

2. M. LE PRÉFET, très heureux de témoigner l'intérêt qu'il porte aux travaux de notre Société, accepte avec plaisir l'offre qui lui est faite d'en être un des présidents d'honneur.

10. M. CARRON, absent de Châtelleraut pour cause de service militaire et n'ayant reçu ni notre bulletin, ni nos diverses communications, s'excuse de son silence. Nommé professeur M. I. au lycée d'Angoulême, il nous écrit qu'il tient à rester parmi les membres de notre Société, à laquelle il est très attaché.

25. M. BALLAND nous communique ses récoltes faites au cours d'une promenade dans les environs de Jonzac : *Polyporus versicolor*, *Schizophyllum commune*, *Merulius corium* (Fries) = *Papyrinus* (Bulliard). Outre les champignons envoyés, il a récolté *Polypodium vulgare*, *Asplenium trichomanes*, *Asplenium adiantum nigrum*, *Adiantum capillus Veneris*, *Ceterach officinarum*.

25. M. HIVERT a trouvé, à Vincennes, sur le talus du chemin de fer, quelques pieds de *Linaria vulgaris* anormaux, dont les fleurs avaient deux et parfois trois éperons. Si des travaux ne détruisent pas la station, il continuera ses observations et nous en fera part si le fait se reproduit.

27. M. GUYOMAR s'excuse de ne pouvoir assister à l'Assemblée générale qui doit avoir lieu le 6 mars.

MARS

2. M. SANTURETTE nous envoie d'Excideuil, sa nouvelle résidence, le compte rendu de l'excursion du 14 mai 1931 à Saint-Pierre-de-Maillé. Les environs d'Excideuil sont pittoresques et riches en truffes ; il se promet d'étudier la flore de ce pays qui lui était inconnue. Malgré son éloignement, il tient à rester inscrit à notre Société à laquelle il est très attaché.

7. M. BELLIVIER traduit, sur notre demande, une carte postale en allemand venant de l'Institut des Sciences naturelles de Péterof, à Léningrad : on nous prie de leur envoyer, pour des expériences scientifiques et à titre de réciprocité, des semences d'*Alopecurus pratensis* et diverses espèces d'*Agrostis*.

11. M. VERDON accepte avec plaisir de nous servir de guide dans une excursion projetée pour le 3 avril dans les environs de Celles-sur-Belle.

16. M. GUIOCHON-PALLHARDY nous informe qu'il verse la somme de 50 francs pour cotisation de l'année 1932. — Sincères remerciements à ce généreux collègue.

20. M. TOURAINE nous écrit que ses recherches sur les plantes adventices n'ayant pas donné de résultats suffisants en 1931, il les réunira aux recherches futures de 1932 pour composer un article plus important pour le bulletin. Cette question des plantes adventices passionne, à l'heure actuelle, le monde botaniste et a valu à notre collègue de nombreuses correspondances, non seulement en France, mais aussi à l'étranger. Il nous fait part du départ de notre dévoué sociétaire M. Sainson, qui laisse Argenton-sur-Creuse pour aller à Bougival, près de sa fille. Ce dernier, dit-il, allie l'amour de Flore à la culture des Muses et vient de faire paraître un délicieux recueil de poésies.

23. M. BELLOTEAU nous informe de son changement de résidence, il quitte Ozillac pour Jonzac.

23. M. RAGEAU nous envoie un champignon : *Tuber cestivum*. Cette truffe comestible, mais bien moins estimée que le *Tuber melanosporum*, a été trouvée dans un jardin à Surgères ; il y en avait au même endroit plus d'une poignée, dont une était fort belle. Il parle de l'excursion projetée à Surgères, en collaboration avec l'Ecole Normale d'Instituteurs de La Rochelle. — Cette excursion a eu lieu le 12 mai 1932 avec le concours de M. Fouillade, président de la section charentaise.

31. M. l'abbé GRELET nous envoie, pour le bulletin, son premier article sur les discomycètes.

## AVRIL

2. M. RALLET regrette de ne pouvoir assister à l'excursion du 3 avril à Celles-sur-Belle, mais il nous promet sa présence pour l'excursion du 5 mai à La Mothe-Saint-Héray, avec la collaboration de la section poitevine.

3. M. TOURAINE nous informe que la section berrichonne va tenter une sortie au moment de la poussée des champignons de printemps. Il est heureux d'apprendre que M. Lemesle s'occupe, lui aussi, des plantes adventices, dans l'étude desquelles la France a été devancée par la Suisse, l'Allemagne, la Suède, etc...

4. M. PAVIS, de Saumur, nous adresse pour détermination : *Auricularia tremelloïdes* (Bull), vel *Mesenterica* (Dicks).

5. M. RALLET nous demande de fixer au 17 avril l'excursion au bois des Grais, près Parthenay, époque convenable pour cueillir en pleine floraison : *Isopyrum*, *Helleborus viridis*, *Primula*, etc. ; *Dentaria bulbifera* est moins avancé.

9. M. BOUCHERIE nous informe que la section poitevine a l'intention d'organiser une herborisation dans le courant de mai aux environs de La Mothe-Saint-Héray.

14. M. FOUILLADE nous écrit qu'il a l'intention ferme de participer à l'herborisation projetée à Surgères. Il remercie de l'envoi des carex qu'il avait demandés pour renseignements. Il reçoit une lettre de M. RALLET l'invitant à l'herborisation du bois des Grais avec la promesse de lui faire récolter *Dentaria bulbifera*. Cette perspective est bien tentante, car il serait heureux de voir à nouveau cette plante rare qu'il avait découverte en ce même lieu il y a quarante-cinq ans, alors qu'il était normalien à Parthenay. Mais il lui sera impossible de s'y rendre.

18. M. PAVIS, de Saumur, nous communique un champignon inférieur qu'il a trouvé abondant sur des branches de genévrier, à Champigny, près de Saumur. C'est une *urédinée* : *Gymnosporangium juniperinum*. Ce champignon, comme forme et comme couleur, a une vague ressemblance avec un calocera, sauf la consistance. Du reste, M. PAVIS a noté qu'il forme une sorte de manchon, composé de grosses pointes gélatineuses, serrées, de deux ou trois centimètres de long et d'une belle couleur orangée.

24. M. RAGEAU donne les derniers détails sur l'organisation de l'herborisation qui doit avoir lieu à Surgères le 12 mai.

24. M. DUPAIN, de Saintes, nous envoie pour détermination deux plantes qui se ressemblent beaucoup : *Chærophyllum temulum* et *Chærophyllum silvestre* = *Anthriscus silvestris*.

## MAI

2. M. MÉTAY André nous demande de lui envoyer pour études deux petites branches de *Salix alba* frais et fleuri ; il nous annonce pour le bulletin une notice sur le professeur Viguier, de Caen, et un résumé des périodiques reçus en 1931.

4. M. BOUCHERIE nous confirme la date du 29 mai pour l'excursion de la section poitevine à La Mothe-Saint-Héray.

4. M. BLAUD nous transmet l'adhésion de deux nouveaux sociétaires : M<sup>lle</sup> VANONI, professeur à l'E. P. S. de filles de La Rochelle, et de M. MARRE, professeur au collège de Royan.

12. M. COGNET nous envoie pour détermination : *Entoloma clypeatum*.

15. M. le docteur GUÉTROU nous envoie son article pour le bulletin.

18. M. BOUCHET, de Poitiers, nous donne les derniers détails de l'organisation de l'excursion de la section poitevine pour le 29 mai prochain à La Mothe-Saint-Héray.

18. M. V. DUPAIN nous fait part d'une note qu'a rédigée dans les journaux M. Perrier, de La Bathie, à l'occasion de l'excursion devant avoir lieu le 26 mai dans les environs de Saintes.

25. M. GUILLAUME, d'Issoudun, nous communique : *Lentinus variabilis* (Schulz) = *Cantharellus degener* (Kalch). Il nous mentionne que la poussée des *Tricholoma Georgii* a été tardive, mais abondante, et que les morilles ont été nombreuses dans sa région.

27. M. RALLET, très occupé par la préparation de deux certificats de licence en botanique, nous exprime ses regrets de ne pouvoir assister à notre excursion de La Mothe. — Nos félicitations sincères à ce dévoué collègue pour les brillants succès qu'il a remportés à ces examens.

28. M<sup>lle</sup> LÉVÊQUE accepte la date du jeudi 2 juin pour l'excursion botanique annuelle organisée à l'intention de ses élèves.

## JUIN

1<sup>er</sup>. M. le commandant FOUCHÉ, secrétaire général du Syndicat professionnel agricole des Deux-Sèvres, nous donne rendez-vous, ainsi qu'à M. Gamin, à Niort pour le 5 juin. — Cette réunion a pour but de faire connaître, échantillons en mains, les diverses plantes fourragères aux trente ou quarante adhérents qui se sont réunis à cet effet.

3. M. TAUNAY, président du Syndicat, s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion précitée et nous remercie d'avoir bien voulu y prêter notre concours.

5. M. BOUCHET Pierre nous envoie une longue lettre concernant ses récoltes mycologiques. Le printemps pluvieux lui a permis de ramasser un assez grand nombre de discomycètes dans la région de Saint-Jean-d'Angély : *Aleuria vesiculosa*, commun et très variable comme dimensions et lieux de croissance ; *Morchella rotunda*, d'un volume considérable ; *Mitrophora hybrida*, abondant sous les peupliers. Il faut y joindre *Sarcosphaera eximia*, très

belle espèce qui peut atteindre jusqu'à 15 ou 20 centimètres, spéciale aux forêts de conifères. Malgré la fréquence des bois de pins aux environs de Bordeaux, elle y est assez rare ; il l'a récoltée à Camarsac (Gironde), dans un bois de conifères à sol argileux ; ce discomycète, mis à macérer dans une solution formolée glycérinée normale, donne à ce liquide une couleur jaune verdâtre. Comme basidiomycètes, il a trouvé *Nonalea pascua*, espèce plus rare, mais ressemblant beaucoup par les caractères extérieurs à *Nonalea stauropora*, dont il ne diffère que par la forme de ses spores qui sont arrondies et anguleuses, tandis que *N. stauropora* les a en forme de quadrilatère ; *Galera tenera*, du groupe des *Coniocybes* (Fayod), groupe bien séparé du groupe *Galera* (*Sensu stricto*), dont l'arête des lamelles porte des cellules marginales totalement différentes de *Galera tenera* et voisins.

Il a récolté aussi sur cônes de pins : *Collybia clavus*, espèce de passage entre les collybies et les marasmes et *Hydnum auriscalpium* = *Pleurodon auriscalpium* (Pâtouillard). Il a trouvé une curieuse urédinée : *Gymnosporangium juniperinum* de consistance gélatineuse et tremblotante de la forme et de la couleur jaune orangé de *Calocera viscosa*. L'examen microscopique fait immédiatement cesser toute confusion par l'aspect des sporidies ellipsoïdes aiguës ressemblant aux téléutospores de la rouille du blé, téléutospores caractéristiques des urédinées. Ce champignon, spécial aux génévriers, entoure les branches de cet arbuste comme un manchon et y détermine un renflement pathologique particulier.

En terminant, il nous demande notre avis sur les caractères distinctifs de *Cortinarius caerulescens* et de *C. calochrous*. — *C. calochrous* : chapeau jaune d'or, lamelles roses d'abord ou roses légèrement violacées, comme le dit Ricken ; *C. caerulescens* : chapeau azuré lilacé, parfois d'un beau bleu, mais passant facilement au roux et lamelles azurées lilacines.

7. M. GOURIL, principal du Collège de Saint-Maixent-l'École, nous informe qu'il accepte la date du jeudi 16 juin pour l'excursion projetée à l'intention des élèves de son établissement.

7. M. SALVAT, conservateur des Eaux et Forêts à Niort, nous informe que, lors d'une tournée de l'École forestière de Nancy dans les forêts de Secondigny et de Vouvant, M. Guinier, directeur de l'École, a découvert dans les plus mauvais taillis du massif du Puy-de-Serre, forêt domaniale de Vouvant (ou Mervent), sur un plateau argilo-siliceux situé à 3 kilomètres au nord-ouest du massif de Mervent, parmi les bruyères et les graminées d'une clairière

humide, une touffe d'*Airelle myrtille*. *Vaccinium myrtillus*. C'est un fait tout à fait nouveau, cette plante n'ayant jamais été rencontrée dans nos régions. Il nous demande si quelqu'un des nôtres aurait eu cette chance, l'*Airelle myrtille* ayant été signalée par Fliche comme disséminée en plaine, en régions de collines et de basses montagnes dans l'Ouest, de *Nantes à Paris*. — Cette plante n'a été mentionnée dans aucune de nos excursions, ni signalée par aucun de nos collègues. M. Gamin, ayant été consulté à ce sujet, donne les indications suivantes : Sauzé et Maillard (*Flore des Deux-Sèvres*), ainsi que Souché (*Flore des Deux-Sèvres et de la Vienne*) ne parlent pas de *Vaccinium myrtillus* (Lloyd) (*Flore de l'Ouest*, 5<sup>e</sup> édition, p. 218) la signale seulement : Loire-Inférieure, forêts d'Aunis, de Juigné, du Gâvre, comme rarissime. Puis, en Bretagne, aux environs de Rennes, Vannes et Lorient. Rouy (*Flore de France*, tome X, p. 97) dit : Rare ou nulle dans l'Ouest de l'Espagne, à Nantes.

8. M. GUYOMAR nous écrit que M. Viloteau, directeur de l'E.P.S. de Melle, et ses élèves acceptent avec grand plaisir la date du 16 juin pour l'excursion projetée à la forêt de l'Hermitain et au Clos-de-Bois-Guérin.

14. M. le PRÉFET de Niort nous demande le rapport moral et financier de notre Société, à l'effet d'obtenir le maintien de la subvention annuelle accordée par le Conseil général.

19. M. FOUILLADE nous signale plusieurs découvertes intéressantes faites par notre collègue M. l'abbé Giraud, au Vigeant (Vienne) : *Primula clatior* et *Aconitum lycoctonum*, deux plantes rares dans la Vienne et rarissimes pour l'ensemble de la flore du Centre-Ouest. M. l'abbé Giraud a constaté qu'au Vigeant la hampe d'élévation est beaucoup plus velue que celle de l'officinalis. En second lieu, *Doronicum plantagineum* (signalée par Souché, géogr. bot.), au moulin de Chardres, près l'Isle-Jourdain. Dans cette dernière localité, M. Giraud a trouvé aussi *Doronicum pardalianches*, dont il a envoyé un échantillon à M. Fouillade pour vérification ; c'était bien cette espèce avec ses feuilles radicales sub-orbiculaires, profondément en cœur (sinus étroit), feuilles caulinaires inférieures brusquement contractées en un pétiole, muni à la base de larges oreillettes embrassantes. Le *D. Pardalianches*, espèce montagnarde, est nouveau, paraît-il, pour la Vienne. Il est signalé en Charente et dans le Confolentais.

D'autre part, M. Fouillade signale dans les bois de Bords, entre Bords et Sèche-Bec, *Limodorum occidentale*. L'an dernier, en compagnie de M. Charrier, il avait trouvé cette même espèce, mais

trop avancée pour faire une diagnose exacte. Cette forme vue à Dœuil (Charente-Inférieure) par Lloyd, et que Rouy a élevée à la dignité de sous-espèce, se distingue du type (*Limodorum abortivum*) par l'absence totale ou presque totale de l'éperon, le labelle non articulé, lancéolé, presque plan ou seulement muni vers le milieu d'un pli plus ou moins prononcé. Dans ces bois, il a trouvé de nombreux pieds, dans trois ou quatre endroits différents, et il n'y a rencontré le type nulle part.

20. M. le CONSERVATEUR des Eaux et Forêts remercie des renseignements donnés au sujet de la rareté de l'*Airelle myrtille* dans notre région. Il revient du Congrès d'Angers où il a rencontré un botaniste, M. Levieux, qui lui a dit avoir récolté cette plante dans un bois épais, assez humide, sur les coteaux de la rive gauche de la Mayenne, à Feneu (Maine-et-Loire), à 12 kilomètres au nord-nord-est d'Angers. La trouvaille de M. Guinier présente donc un réel intérêt et Fliche a raison, dans sa flore forestière, d'indiquer l'*Airelle myrtille* simplement disséminée en régions de collines, de Nantes à Paris.

#### JUILLET

7. M. FOUILLADE nous annonce une nouvelle découverte de M. l'abbé Giraud, c'est celle de l'*Alyssum montanum* sur un coteau, à Moom, au nord de Lussac. Cette plante avait été signalée par Delastre sur les coteaux du Grand-Moulin, près de Lussac, et n'y avait pas été revue depuis (B. Souché, « Fl. Haut-Poitou », 2<sup>e</sup> partie, *Géogr. bot.*, p. 25). Un échantillon a été envoyé à M. Fouillade qui a confirmé la détermination de M. Giraud. L'unique localité poitevine de cette espèce est donc à maintenir.

18. M. COGNET nous envoie pour détermination : 1<sup>o</sup> *Amaranthus prostratus*, *Amaranthus retroflexus* (Linné), plante américaine qui s'est naturalisée dans notre pays, où elle devient très commune ; 2<sup>o</sup> *Amanita lepiotoïdes* (Barla), récoltée par M. le docteur Lafond, espèce rare et curieuse par ses nombreuses mèches d'un gris fauve, qui la font ressembler à une lépiote, mais ne sont pas adhérentes à la cuticule, ce caractère distinctif des amanites.

#### AOÛT

7. M. COGNET envoie pour détermination : *Cyperus longus* (Souchet long).

22. M. COGNET soumet à notre examen : *Leucopus europæus*, *Galeopsis tetrahit*, *Lentinus tigrinus* et *Lactarius volemus vel lactifluus*, champignons récoltés par M. le docteur Lafond.

24. M. BELLIVIER se plaint que les chaleurs du mois d'août ne soient guère favorables à la poussée fongique; il espère qu'elles seront le prélude d'un automne normal avec alternatives d'humidité et de sécheresse et, par conséquent, propice à la fertilité des mycéliums qui a été contrariée par les pluies continuelles des deux années précédentes.

31. M. BELLIVIER a retrouvé sa russule noircissante de l'année dernière et au même endroit. Elle ressemble beaucoup à *Russula nigricans*, mais elle est de taille beaucoup plus petite; son revêtement est très visqueux et elle possède des ponctuations concolores plus foncées. Les spores sont identiques à celles de *R. nigricans*, à légères proéminences réunies par une très fine réticulation de même forme et de même dimension. Il nous félicite d'avoir retrouvé dans la forêt de l'Hermitain *Amanita Elice*, dont certains mycologues doutent de l'existence.

## SEPTEMBRE

5. M. P. BOUCHET nous écrit qu'il a récolté assez abondamment, dans les bois secs calcaires ou argilo-calcaires des environs de Saint-Jean-d'Angély, *Russula maculata*, dès la fin de juillet. Dans la région bordelaise, il a trouvé *Amanita virosa*, assez commune, dans des bois mêlés chênes et pins, sur terrains siliceux; *Russula amœna*, *Lentinus gallicus* sur souche de pins, *Phylloporus rhodoxanthus* = *Clitocybe Pelletieri*, espèce de passage entre les champignons à lamelles et les champignons à tube. Ce curieux champignon a toute l'apparence d'un bolet, mais, au lieu de tubes, il possède un hyménium largement réticulé.

5. M. SIMON nous envoie de Le Cluzeau, par Droux (Haute-Vienne), le *Pleurotus olearius* syn. *phosphoreus*. Ce champignon, qui ressemble à une grande chanterelle, possède des lamelles lumineuses à l'obscurité. Il a été récolté en touffes denses sur des souches de chênes abattus. Il a une mauvaise odeur d'huile rance et n'est pas comestible.

8. M. FAUGERAT nous envoie plusieurs champignons à examiner : 1° *Lepiota Badhami*, récoltée sur de la sciure de bois, à chair blanche devenant rouge safranée, puis brune au froissement, à odeur vireuse, non comestible; 2° *Collybia grammacephala*,

comestible ; 3° *Russula heterophylla* ; 4° *Russula virescens* ; 5° *Russula lepida*, russules comestibles ; 6° *Marasmius peronatus*, âcre et suspect.

12. M. R. BONNET, de Rochefort-sur-Mer, demande à faire partie de la Société.

19. M. MÉCHIN nous prie de l'avertir lorsque l'excursion dans la forêt de Mervent sera fixée, il se propose d'y participer.

23. M. P. BOUTET nous promet son concours pour l'installation des champignons à l'exposition, qui doit avoir lieu le 29 octobre à La Rochelle.

23. M. COGNET soumet des champignons à notre examen : *Lactarius deliciosus*, *Boletus bovinus*, *Amanita citrina*, *Parillus involutus*, *Russula foetens*, *Russula densifolia*.

26. M. BELLIVIER promet de nous envoyer des champignons pour notre exposition de La Rochelle. Il nous confirme l'envoi que nous lui avons fait de la petite russule, voisine de *R. nigricans* et, trouvée dans le bois du Fouilloux. Il a constaté qu'elle est bien semblable à celles qu'il récolte dans les bois des environs de Parthenay. Est-ce un hybride de *R. nigricans* × *R. densifolia* ?

29. M. DUPAIN, de Saintes, nous donne les derniers détails de l'excursion qu'il organise, avec le concours de notre collègue M. Durepaire, pour le 9 octobre, dans les bois de Royan (bois de Vallières et de Saint-Georges). On avait d'abord songé à la forêt de la Coubre ; on y a renoncé à cause des difficultés de transport.

## OCTOBRE

3. M. MARRE nous écrit qu'il serait très heureux de participer à l'excursion mycologique, devant avoir lieu le dimanche 9 octobre dans les bois de Royan.

10. M. BELLIVIER nous informe qu'il participera à l'excursion dans la forêt de Mervent, projetée pour le dimanche 16 octobre, en compagnie de M. Rallet. Il a récolté dans les bois de la Marre, près Parthenay : *Phœolus Sweinitzii*, *Amanita porphyria*, *Cortinarius pseudo bolaris*, etc.

10. M. J.-A. DUPAIN, de La Rochelle, soumet à notre examen : *Inocybe stricta*, *Hygrophorus penarius*.

10. M. GUILLAUME, d'Issoudun, nous communique : *Boletus erythropus*, *Boletus badius*, *Russula xerampelina*, *Russula melli-olens*.

Il a récolté dans les bois des environs d'Issoudun : *R. alutacea* en abondance et nous dit que *R. alutacea* et *R. olivacea* sont, à son avis, une seule et même espèce. — C'est exact, si l'on s'en rapporte à l'ouvrage et à l'aquarelle de M. Maublanc.

12. M. POIRION nous informe qu'il assistera à l'excursion mycologique du 16 octobre dans la forêt de Mervent, il y emmènera les élèves de première année de l'École Normale.

12. M. BONNIN, de Périgné, soumet à notre examen : *Amanita vaginata*, var. *Strangulata*; *Pleurotus conchatus*; *Hypholoma velutinum*, *Stropharia coronilla*; il espère faire de plus amples récoltes dans le courant d'octobre. Il a herborisé pendant les vacances et mis en herbier : *Orchis militaris*, *Ophrys myodes*, *Cytisus supinus*, *Asperula odorata* (forêt de Chizé); *Leucanthemum corymbosum* (Paizay-le-Chapt); *Geranium sanguineum* et *Cytisus supinus* (bois d'Ensigné); *Utricularia neglecta*, *Samolus Vaterandi*, *Lynosiris vulgaris*, *Crypsis alopecuroïdes*, *Sanguisorba serotina*, *Erysimum cheiranthoides* (Périgné).

19. M. MIRONNEAU nous envoie pour détermination : *Hebeloma sinuosum*.

20. M. l'abbé GRELET nous accuse réception du bulletin et nous expédie le deuxième fascicule de son intéressante étude sur les discomycètes de France, pour le bulletin de 1933.

20. M. MIRONNEAU nous remercie des renseignements donnés et nous informe qu'il y a, du côté de Chef-Boutonne, des forêts intéressantes au point de vue botanique et mycologique. — Peut-être pourrait-on organiser en 1933 des excursions dans ces contrées que nous n'avons pas visitées depuis longtemps.

20. M. BIGET nous envoie de Montalembert, contrée très boisée, des champignons dont il voudrait connaître l'identité : 1° *Lactarius quietus*; 2° *Marasmius peronatus*; 3° *Mycena pura*; 4° *Mycena rugosa*; 5° *Lepiota gracilentia*; 6° *Hypholoma fasciculare*; 7° *Psalliota comtula*. Il a rapporté des lépiotes élevées que les habitants de son pays appellent *Boulaïres* (Cluzeaux dans nos régions). Instituteur à Montalembert, il habitue ses élèves à lui apporter leurs trouvailles botaniques ou mycologiques, auxquelles ils s'intéressent énormément. — Exemple à suivre.

22. M. R. BONNET, docteur vétérinaire à Rochefort-sur-Mer, nous envoie pour détermination : *Tricholoma grammopodium*, champignon comestible à saveur forte.

24. M. DEMÉOCQ nous exprime ses regrets de n'avoir pu assister à l'excursion du 23 octobre dans la forêt de Saint-Sauvant.

24. Envoi de M. V. DUPAIN, de Saintes : *Lactarius volemus*, vel. *lactifluus* ; *Lactarius quietus* ; *Russula xerampelina*, var. *erythropoda* (spéciale aux bois de conifères) ; *Lepiota helveola* (dangereux) ; *Rhodopaxillus Panæolus* ; *Tricholoma albo brunneum*, vel. *striatum* ; *Tricholoma terreum* ; *Lenzites tricolor* ; *Boletus Boudieri* ; *B. chrysenteron* ; *B. castaneus*.

24. M. LEMONNIER père, de Fontenay-le-Comte, nous exprime ses regrets de n'avoir pu assister à l'excursion du 16 octobre dans la forêt de Mervent ; par le même courrier, il nous adresse deux champignons comestibles : 1° *Boletus badius* ; 2° *Boletus bovinus*.

25. M. COURTEVILLE, de Cambrai, nous remercie de l'envoi du bulletin. Il constate avec plaisir que notre Société continue à prendre de l'extension dans les départements éloignés du Centre-Ouest ; mais il juge, de ce fait, que l'étude de la botanique paraît délaissée dans beaucoup de régions de la France, dont le Nord en particulier.

26. M. COYAULT, notre dévoué secrétaire, nous informe qu'il a fait paraître dans les journaux locaux les annonces relatives à l'excursion du 30 octobre dans la forêt de l'Hermitain et qu'il a même prévenu verbalement certains collègues voisins.

27. M. l'abbé GRELET nous répond que le *discomycète* que nous lui avons envoyé était *Aleuria cerea* (Sowerby) ; ce champignon avait été récolté à Saintes dans un sous-sol d'une maison de la ville.

29. M. DEMÉOCQ nous écrit qu'il participera avec plaisir à l'excursion du 30 octobre dans la forêt de l'Hermitain.

29. M. le docteur-vétérinaire BONNET nous envoie de Rochefort pour détermination : 1° *Tricholoma sordidum*, vel. *Rhodopaxillus sordidus* ; 2° *T. panæolum*, vel. *Rhodopaxillus panæolus* ; 3° *Russula xerampelina*, var. *Erythropoda*.

30. M. le colonel MORISSON, chirurgien des hôpitaux militaires, a reçu notre bulletin qu'il a lu avec beaucoup d'intérêt ; il a fait, cet automne, de belles cueillettes de cèpes ordinaires dans les bois des environs de Tours. Avec le concours de notre Société, il espère étendre ses connaissances en mycologie, science pour laquelle il a beaucoup d'attrait.

31. M. COGNET nous envoie un champignon récolté par M. Lemonnier dans les environs de Fontenay-le-Comte : *Collybia maculata*.

31. M. BONNET, de Rochefort-sur-Mer, nous adresse divers champignons pour le renseigner sur leur identité : 1° *Armillaria mellea* ; 2° *Tricholoma cartilagineum* ; 3° *Tricholoma cinerascens* ; 4° *Hygrophorus eburneus*, var. *Cossus* ; 5° *Entoloma lividum* (vomitif) ; 6° *Cortinarius rufo-olivaceus* ; 7° *Pluteus cervinus* ; 8° *Russula emetica*.

2. M. BONNIN nous envoie de Périgné des champignons à vérifier : 1° *Hebeloma sinuosum* (espèce des bois de pins) ; 2° *Lactarius deliciosus* ; 3° *Tricholoma phæopodium* ; 4° *Clitocybe phyllophila* ; 5° *Helvella lacunosa* ; 6° *Helvella sulcata*.

2. M. BOUCHET, de Poitiers, nous donne connaissance de la note qu'il a envoyée aux journaux régionaux, relative à l'excursion projetée dans les bois voisins de Lusignan pour le 6 novembre ; il doit y participer avec M. le professeur Roblin.

3. M. GUILLAUME, d'Issoudun, nous communique un gros et grand champignon que nous prenions pour un *Tricholoma panceolum*, vel. *Nimbatum géant*, mais l'aspect de ses spores qui étaient blanches au lieu d'être lilacines, nous l'a fait classer comme *Tricholoma molybdinum* (Bull.), vel. *Amplum* (Pers.). Dans un bois sec et très calcaire, il a récolté divers cortinaires : *Cortinarius rufo-olivaceus* (abondant), *Cort. calochrous*, *Cort. infractus*, *Cort. triumphans*, *Volvaria volvaëa*, etc.

7. M. COGNET nous envoie de Fontenay-le-Comte un champignon : *Pholiota spectabilis*, récolté sur de vieilles traverses de chemin de fer et sur des souches de fusain.

7. M. BONNET, de Rochefort-sur-Mer, avec ses remerciements pour les renseignements donnés, nous envoie une généreuse cotisation.

7. M. FORESTIER nous prévient de son changement de résidence, qui est désormais aux Sables-d'Olonne.

8. M. POIRION soumet trois champignons à notre examen : 1° *Tricholoma striatum* (Schæff.), comestible (après ébullition dans l'eau) ; il a été récolté à Fouras, où il est vendu sous le nom d'*Argouane des pins* ou *Argouane des sables* ; 2° *Russula cœrulea* (Cooke), comestible ; 3° *Russula sardonica* (Fries) = *Drimia* (Cooke), trop âcre pour être comestible ; ces deux russules prises dans le même lieu que le *Tricholoma* précité.

II. M. l'abbé GRELET nous transmet l'adhésion d'un nouvel adhérent : M. Lucien HÉRAULT, à Civray. — Remerciements et félicitations.

11. ENVOI de M. BIGET, de Montalembert : *Amanita rubescens*, *Am. citrina*, *Armillaria mellea*, *Clitocybe geotropa*, *Pleurotus dryinus*, *Cortinarius scutulatus*, *Polyporus versicolor*.

11. M. BONNET, de Rochefort, nous adresse : *Clitocybe geotropa*, *Tricholoma ustale*.

13. M. BONNIN a fait une ample récolte de *Tricholoma terreum* dans la forêt de Chizé ; il a consommé *Helvella crispa*, qu'il a trouvée assez bonne, mais a constaté un goût détestable à *Helvella lacunosa* et autres espèces à chapeau noir.

14. M. BONNET fait un envoi de champignons récoltés à Picon (entre Trizay et Pont-l'Abbé-d'Arnoult) : *Armillaria mellea*, *Clitocybe geotropa*, *Clitocybe inversa*, *Clitocybe cerussata*, *Entoloma lividum*, *Polyporus lucidus* = *Ganoderma lucidum*.

15. M. MÉCHIN nous envoie de Foussais : *Clitocybe nebularis*.

20. M. COGNET nous adresse des champignons récoltés dans des prés dans les environs de Fontenay-le-Comte : *Hygrophorus pratensis*, *Hygrophorus virgineus*, vel. *Niveus* ; *Hygrophorus clivalis*.

21. M. BONNET, de Rochefort, nous communique une plante qu'un de ses clients de Ciré-d'Aunis lui a présentée : *Physalis alkekengi* (*Coqueret alkékenge*).

22. M. BOUCHAND nous adresse deux plantes qu'une de ses clientes lui a rapportées d'Italie : l'une, très commune : *Polygonum aviculare* ; l'autre, plus rare et spéciale au littoral méditerranéen : *Polygonum flagellare*.

23. M. LE PRÉFET nous informe que le Conseil général a maintenu, pour 1933, l'indemnité qu'elle alloue habituellement à notre Société.

26. M. TOURAINE nous donne un aperçu de l'activité de la section berrichonne : 28 avril, 19 juin, 10 juillet et 23 octobre, excursions botaniques et mycologiques ; les comptes rendus paraîtront dans le bulletin. Notre collègue y joindra quelques notes sur ses semis de plantes adventices, qui lui donnent parfois d'amères désillusions. Il a lu avec intérêt l'article de M. Lemesle sur les adventices du Poitou. Il a constaté que la plupart se retrouvent dans le Berry et que *Lepidium draba* possède une vitalité analogue à *Erigeron canadensis* et surtout à *Matricaria discoidea*, dont le pouvoir d'envahissement est considérable, au point qu'il a trouvé à Huriel (Allier) la place publique entièrement couverte par cette plante, ayant éliminé à peu près toutes les autres. Il nous signale un nouvel adhérent pour 1933 : M. le docteur Plantier, médecin-chef de l'hôpital militaire, à Châteauroux.

DÉCEMBRE

1<sup>er</sup>. M<sup>lle</sup> GUILLON, de Poitiers, adhère à notre Société avec beaucoup de plaisir et elle nous adresse sa cotisation.

3. M. le docteur LAFOND, de Fontenay-le-Comte, nous signale un article de journal mentionnant la trouvaille d'un échantillon de *Polyporus giganteus* (Pers.), syn. *Cladomeris acanthoïdes* (Bulliard). Voici un extrait de ce journal : « Ce champignon pesait 17 kilos ; il est blanc grisâtre et fournit un comestible médiocre. Il est assez rare, on le récolte sur les vieux troncs d'arbres. En Bulgarie, quand on en trouve un, l'usage est qu'on réunisse tous les habitants du village où demeure celui qui a fait cette heureuse découverte. On fait cuire le Polypore avec une sauce blanche et on le découpe comme un gâteau, dont chacun a une part égale. Seules, les femmes veuves ont droit, quand il y en a suffisamment, à une part double. » M. Lafond a fait, cette année, des récoltes médiocres, mais il n'a pas trouvé un seul *Psalliota campestris*, qu'il a eu le plaisir de remplacer par une espèce du même genre, mais moins savoureuse (*Psalliota arvensis* ou *Grosse Boule de neige*). On se plaint que, depuis deux ou trois ans, la *Psalliota* champêtre ou Petite Boule de neige, si abondante habituellement dans les prés, est devenue très rare. D'où vient cette rareté ? Est-ce parce que la température de ces dernières années n'est plus la même ? Est-ce à cause de la diminution, dans nos campagnes, des chevaux remplacés par les automobiles ? Le fumier de cheval étant, nous le savons, l'engrais de prédilection des champignons roses ?

6. M. BELLIVIER se fait un plaisir d'offrir, sur ma demande, à M. Touraine, un tiré à part de ses traductions de Ricken ; si, parmi nos sociétaires, quelques-uns manifestaient le désir d'en posséder, il sera très heureux de le leur en envoyer. Il tâchera, pour le bulletin prochain, de nous donner la fin de la classification des cortinaires de l'auteur allemand. A propos d'un cortinaire litigieux récolté par notre collègue M. Dubois dans les bois de pins de Libourne, il est de mon avis et de celui de M. Marcus en le classant comme *Cortinarius maticorius* (sensu Ricken), qui correspond à celui de Fries, de Bresadola, mais non à celui de Quélet.

6. M. l'abbé GRELET nous envoie les diagnoses de trois variétés d'*Helvelles* pour les joindre à son deuxième fascicule.

15. M. LE SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE NANCY nous prie de lui envoyer ceux de nos bulletins qui lui manquent.

17. M. LAFOND, étudiant en pharmacie à la Faculté de Lyon, nous écrit que nos bulletins sont lus attentivement par ses camarades, surtout à cause de l'article bibliographique très utile pour ceux qui préparent leur thèse de doctorat. Le professeur agrégé affecté au laboratoire de botanique désirerait le bulletin de 1928. — Nous nous sommes empressés de le lui envoyer.

18. M. l'abbé GRELET nous présente un nouvel adhérent : M. Robert Buisson, à Mesland (Loir-et-Cher), membre de la Société mycologique de France et s'intéressant beaucoup à la publication des discomycètes.

24. M. BUISSON nous remercie de son inscription à la Société ; il désirerait posséder les bulletins de 1928 à 1932 inclus. — Satisfaction lui a été donnée.

31. M. BUISSON, intéressé par la lecture de nos bulletins, réclame ceux antérieurs à 1928, qui lui sont immédiatement adressés. — Il en a versé le prix à notre compte de chèques en ajoutant pour 1932 une généreuse cotisation.

31. M. MARTIN, de Marseille, nous envoie sa cotisation pour 1933 et constate avec plaisir l'activité de notre Société.

31. M. A. MÉTAY nous prie de lui envoyer les publications françaises et étrangères que nous avons reçues, afin de composer son intéressant article bibliographique annuel.

V. D.

---

*Communication d'une lettre très intéressante de notre savant collègue, M. Louis François (Station Centrale d'essais de semences), reçue le 5 avril 1933.*

Paris, le 5 avril 1933.

Mon Cher Président,

Je viens vous entretenir d'une question touchant, moins à la botanique pure qu'à la botanique appliquée, mais qui peut acquérir, cette année, une certaine importance.

La récolte déficitaire de nos luzernes a déterminé l'introduction en France de quantités massives de graines de luzernes étrangères venant du Turkestan, d'Argentine, du Cap, d'Italie, de Hongrie, d'Amérique du Nord. Avec ces luzernes, vont très probablement se répandre chez nous des plantes appartenant à ces régions, plantes qui disparaîtront ou persisteront, selon les circonstances. On peut se demander si des végétaux dan-

gereux, en particulier le *Cuscuta arvensis* Beyrich., espèce nord-américaine jusqu'à présent inexistante en France, ne va pas apparaître chez nous, comme elle l'a fait autrefois en Hongrie où elle existe encore. Ce serait d'autant plus facile que notre climat paraît bien lui convenir. Je serais donc infiniment heureux si vous vouliez bien demander à nos collègues s'ils seraient assez bons, à l'occasion et sans que cela leur cause la moindre gêne, de remarquer les espèces du genre *Cuscuta* qu'ils pourraient rencontrer. Je vais de mon côté m'occuper spécialement des régions méridionales, Centre-Sud et Sud-Est.

Veillez, je vous prie, mon cher Président, agréer l'expression de mes sentiments les plus respectueusement dévoués.

Louis FRANÇOIS.

---

Extrait du Monde des Plantes n° 200 (mars-avril 1933)

#### LA FLORAISON DU BAMBOU NOIR

L'année 1932 a étonné tous les amateurs de jardins par l'exceptionnelle et abondante floraison des Bambous noirs (*Phyllostachys nigra* Munro), non seulement en France, mais en Allemagne, en Angleterre, en Belgique, au Japon, etc.

Le phénomène est bien connu. Les Bambous sont des anémogames, et, chez les anémogames, il est assez fréquent de ne constater la floraison qu'à plusieurs années d'intervalle. En effet, ces plantes sont obligées de fournir une masse énorme de grains de pollen et cette production exige l'accumulation de réserves. En outre, elles se trouvent normalement réunies en grandes troupes, comme les Amentacées dans nos forêts et les graminées dans nos prairies. Cette propension à l'agglomération est rendue nécessaire du fait que le pollen est abandonné aux caprices du vent. Généralement, quel que soit l'intervalle qui sépare deux floraisons, celle-ci se produit en même temps chez un très grand nombre d'individus. C'est le cas des Bambusées et du Sagoutier (*Metroxylon*). *Phyllostachys puberula*, par exemple, ne fleurit que tous les soixante ans. La floraison est suivie de la dessiccation des tiges.

On s'est demandé comment il se fait que tant d'individus éloignés les uns des autres se mettent à fleurir en même temps, du moins la même année. Deux botanistes japonais ont spécialement étudié la question pour les Bambous. KAWAMURA (1911) recourt à l'action des facteurs internes ; surtout il y voit la conséquence de la multiplication presque exclusivement végétative,

grâce à laquelle tous les exemplaires, répandus à travers le monde, ne seraient guère, en réalité, qu'un seul individu. La même année, dans une autre publication de Tokio, HORI tient au contraire pour l'influence des facteurs extérieurs, sécheresse et chaleur exceptionnelles particulièrement.

Vraisemblablement, les deux séries de facteurs agissent parallèlement. C'est ce qui expliquerait que certains pieds de Bambou noir aient fait exception à la règle générale et n'aient pas fleuri en 1932.

P. F.

(P. FOURNIER, directeur du *M. des Pl.*)

\*  
\* \*

Dans le dernier numéro (n° 202, juillet-août 1933) il est encore question de la floraison du Bambou noir.

Le D<sup>r</sup> CHASSAGNE, de LEZOUX (Puy-de-Dôme), signale sa floraison à LEZOUX pour la première fois depuis plus de 40 ans.

M. E. BOURDEAU, de Frontenay-Rohan-Rohan (Deux-Sèvres), écrit :

« A Frontenay-Rohan-Rohan où cette gigantesque graminée dépasse parfois dix mètres en un an, on ne se rappelle pas l'avoir vu fleurir. Or, en mai toutes les tiges se sont garnies d'épillets (en 1932 et 1933).

Tandis que les autres Bambous jaunes et verts ne subissent pas cette évolution les noirs se sont dépouillés de leurs feuilles pour fleurir. Ce n'est pas beau mais c'est un phénomène des plus curieux à signaler.

Le plus curieux, c'est que ces Bambous, qu'on n'avait jamais vu fleurir, se soient couverts d'étamines et de styles tous ensemble, quelque soit l'âge des touffes et des tiges.

Ainsi toutes les petites brindilles de 25 centimètres, sorties au commencement de mai, étaient fleuries le 20, aussi bien que les grandes tiges de 4 ou 5 ans, de taille de 6 à 8 mètres. »

P. F.

*Nota.* — Le même phénomène s'est produit dans mon jardin, à La Mothe-Saint-Héray, sur quatre touffes de Bambous d'une douzaine d'années, dont deux noirs et deux verts, les *Bambous noirs* ont seuls fleuri. Ce phénomène s'est produit sur toutes les tiges, même les plus petites. D'autre part, j'ai reçu de divers côtés (Saint-Maixent-l'École, Surgères, etc.) des échantillons fleuris ; tous étaient de Bambous noirs. J'ai coupé au ras du sol les tiges fleuries et desséchées et actuellement il pousse de jeunes rejets, assez grêles jusqu'à présent.

V. D.

## BIBLIOGRAPHIE

---

**Bulletins et travaux des Sociétés, avec lesquelles nous pratiquons l'échange, reçus pendant l'année 1932**

---

### I. — SOCIÉTÉS FRANÇAISES

ALGER. — Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord.

Bulletin : Tome XXII, année 1931, n° 9.

Tome XXIII, année 1932, n°s 1 à 9.

*L'Amélioration du sol dans les pays steppiques et le rôle de la botanique agricole.*

*Ce que j'ai vu en Hongrie et ce qu'on pourrait faire dans l'Afrique du Nord*, par Ch. KILIAN. — In n° 9 (1931), p. 424-439.

*Contribution à l'étude anatomique de l'appareil sécréteur de quelques Eucalyptus*, par FOURMENT et NÉLIS. — In n° 2, p. 25-28.

*Observations sur la propagation d'une plante adventice le PENNISE-TUM VILLOSUM R. Br.*, par L. DUCELLIER. — In n° 4, p. 94-98.  
Cette plante, originaire d'Abyssinie, est signalée dans le Midi méditerranéen.

*Une maladie grave du Néflier du Japon (ERIBOTRYA JAPONICA Lindley)*, par G. NICOLAS et M<sup>lle</sup> AGGERY. — In n° 4, p. 101-105.

Cette maladie, observée et étudiée à Toulouse, est d'origine bactérienne ; elle attaque : fleurs, fruits, feuilles, rameaux. Elle est provoquée par le BACILLUS AMYLOVORUS.

*Deux maladies des tomates en Algérie*, par le docteur René MAIRE. — In n° 5, p. 119-120.

Il s'agit de la *maladie du fil* causée par le BACILLUS SOLANACEARUM qui envahit les faisceaux libéro-ligneux et de l'*érinose* des jeunes tomates provoquée par un acarien (ERIPHYES CALCLADOPHORUS).

*Contribution à l'étude des hybrides de blé et d'Egytlope*, par P. LAUMONT. — In n° 6, p. 123-126.

*Sur la flore des eaux minérales d'Hamam Melouan*, par P. FOURMENT et C. ROCHE. — In n° 6, p. 130-132.

Présence du *SPIRILLUM FERRUGINEUM* et d'une leucophycée : *CRENOTHRIX KULMIANA* (Rabenholtz).

*Sur la carpologie des OENANTHES nord-africains*, par M<sup>lle</sup> Marcelle FOURNIER. — In n° 7, p. 143-153, avec 2 pl.

D'après l'auteur, le fruit de l'OENANTHE caractérisé par la répartition du tissu aérifère peut servir à la détermination de l'espèce quand il est arrivé à maturité complète.

*Contribution à l'étude de la flore de l'Afrique du Nord*, fasc. 19, par le docteur R. MAIRE. — In n° 7, p. 163-223.

*Champignons nord-africains nouveaux ou peu connus*, fasc. 6, par le docteur R. MAIRE, p. 223-224.

Il s'agit de : *MYCENA PEYERIMHOFFII* Maire n. sp., *MYCENA MEULENHOFFIANA* Oort et *MYCENA PACHYDERMA* Kuhner.

*Seconde campagne botanique du Maroc en 1931*, par Frère SENNEN. — In n° 8, p. 257-276.

AMIENS. — Société Linnéenne du Nord de la France.

Bulletin, année 1931, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestre, nos 422 et 423.

*La décalcification des dunes du littoral flamand et ses rapports avec la végétation*, par M. HOCQUETTE. — In n° 422, p. 16-32.

L'auteur conclut que souvent l'appauvrissement du terrain en calcaire correspond à l'apparition des plantes plus ou moins calcifuges.

Dans les sables littoraux, la répartition des plantes calcifuges paraît en rapport avec le pH et la teneur en CO<sup>3</sup>Ca.

*Etudes sur les terres de la Somme.*

*Influence de la réaction des sols de limon sur les rendements*, par JORET, p. 33-56.

*Dissémination des plantes*, par BRANDICOURT. — In n° 423, p. 114-121.

Analyse de l'ouvrage d'un auteur anglais Henry RIDLEY : *The dispersal of plants throughout the world*, édité à Asford en 1930.

*Note sur la flore du littoral picard*, p. 122-125.

ANGERS. — Société d'Etudes scientifiques.

Bulletin, nouvelle série, LIX<sup>e</sup> année 1929 et LX<sup>e</sup> année 1930.

*Relevé d'herborisations en Anjou, année 1928-1929*, par PRÉAUBERT. — In 1929, p. 2-25.

Mentionne, à côté de stations nouvelles pour la flore d'introduction, des espèces en voie d'extinction : *ACONITUM NAPELLUS* L., *IMPATIENS NOLI TANGERE* L., *ROSA SEMPERVIRENS* L., *DABOECIA POLIFOLIA* DON, *MYOSOTIS SYLVATICA* Hoff., *NARCISSUS INCOMPARABILIS* Mill.

*Catalogue des Algues inférieures de l'Anjou*, par l'abbé BIRET. — In 1930, p. 33-48.

Au début, indication des ouvrages principaux sur les algues. Le reste du travail concerne les diatomées dont la liste comporte 380 espèces et variétés indiquées dans l'ordre alphabétique.

BAGNÈRES-DE-BIGORRE. — Société Ramond.

Bulletin, années 1929-1930.

Le *RAMONDIA PYRENAÏCA* (communications), par R. GIRARD, p. 58.

Plante de la famille des Gesnériacées dont la tige est polystélique, fait rare chez les Phanérogames.

BELFORT. — Société belfortaine d'Emulation.

Bulletin n° 45 (1931) et n° 46 (1932).

*Nouvelle flore du territoire de Belfort*, 3<sup>e</sup> partie, par L. HERBELIN, p. 205-264.

*AMANITA JUNQUILLEA*, Quélet et réactions chimiques sur les spores des amanites, par L. JOACHIM. — In n° 46, p. 187-190.

BORDEAUX. — Société Linnéenne.

*Procès-verbaux*, t. LXXXIII, année 1931.

*La culture de l'arachide dans le Sud-Ouest de la France*, par J. BALLAN DE BALLENSÉE, p. 31-32.

*Sur quelques formes glabrescentes du « VIOLA HIRTA » L. et sur un hybride de l'une de ces formes et du « × VIOLA PERMIXTA »* Jorda, par A.-F. JEANJEAN, p. 50-54.

L'hybride est la *V. MALVESINI*.

*Les plantes aux champs*, par A.-F. JEANJEAN, p. 76-77.

*Sur quelques mousses girondines recueillies pendant l'année bryologique 1930-1931*, par J. JALLU, p. 110-111.

*A propos de « × MESPILUS LOBATA »*, par BALLAIS, p. 127.

*Bananes syncarpiennes*, par F. LATASTE, p. 127-128.

*Sur le développement de « SALVINIA NATANS », par L. GÉNEVOIS,*  
p. 133-134.

*Une nouvelle plante adventice : « SAROTHRA GENTIANOÏDES » L., par*  
G. TEMPÈRE, p. 136-137.

BOURG. — Société des Naturalistes et des Archéologues de l'Ain.

Bulletin 35<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 46, janvier 1932.

*Flore bryologique de la région de Plombières (Vosges), par Dis-*  
MIER, p. 104-110.

L'auteur, excellent bryologue, signale dans ce travail trois  
espèces nouvelles pour la région vosgienne : *Hépatiques* : *ALICU-*  
*LARIA COMPRESSA* (Hook) Nees. ; *Mousses* : *GYROWEISIA TENUIS*  
Schpr. c. fr. et *HYPNUM HALDANIANUM* Grev. qui n'est connu en  
France que dans trois localités.

*Les zoocécidies des plantes du département de l'Ain (suite), par*  
E. CHATEAU, p. 111-135.

*Note sur un CLITOCYBE RHIZOPHORA (Velenowsky), Josserand et*  
*Pouchet, récolté aux environs de Bourg et de Lyon, avec 1 pl.,*  
par A. POUCHET, p. 136-140.

= *COLLYBIA RHIZOPHORA*, Velenowsky.

Champignon très commun en Tchéquo-Slovaquie, signalé en  
France depuis peu et consommé à Prague.

*COPRINUS FIMETARIUS (L.) Fries est-il toxique, par A. POUCHET,*  
p. 141-144.

*POLYPORUS FOMENTARIUS (Fries), par Vincent BENONY, p. 145.*

*A propos d'une station de LATHROEA SQUAMARIA, par P. SÈVE,*  
p. 146.

*L'abus des noms vulgaires en botanique, par F. GAGNEPAIN,*  
p. 147-150.

*Cas de fasciation de Synanthie observé sur CARLINA VULGARIS, par*  
L. BOUYEYRON, p. 151.

*Plantes rares ou nouvelles pour la flore de l'Ain, par LINGOT,*  
p. 152-153.

CAEN. — Société Linnéenne de Normandie.

Bulletin année 1931, 8<sup>e</sup> série, 4<sup>e</sup> volume.

Communications :

*Sur la flore des friches calcaires du Beaugeois (Maine-et-Loire),*  
par J. ROY, p. 17-18.

*Excursion botanique à la Grande-Trappe (Orne)*, par G. LEMÉE,  
p. 41-43.

*Sur la flore des rives du Loir à la Flèche*, par J. ROY, p. 74-76.

*Note sur le gui du chêne de Grangues*, par BÉDEL, p. 76 et 77.

Travaux originaux :

*Les bruyères à sphaignes du Massif de Multonne : étude phyto-  
géographique*, par G. LEMÉE, p. 24-85, avec 2 pl.

L'auteur étudie les diverses associations renfermées par ces  
bruyères à sphaignes. Il examine ensuite l'évolution de ces diverses  
associations et, dans une dernière partie, recherche l'origine des  
espèces de ce groupement. Il note, en particulier, l'importance  
des espèces circumboréales et atlantiques.

CAMBRAI. — Société d'Emulation.

Mémoires, tome LXXXIX, année 1932.

ELBEUF. — Société d'Etudes des Sciences naturelles et du Musée  
d'Histoire naturelle.

Bulletin, année 1931.

*La flore calcicole des dépôts d'alluvions de la Seine*, par H. SAINT-  
AMAND, p. 26-28.

*Particularités de la végétation des cucurbitacées*, par G. LOISEL,  
p. 29 et 30.

*Hépatiques et sphaignes du Musée d'Elbeuf*, par L. COULON,  
p. 41-49.

LAVAL. — Mayenne-Sciences.

Bulletin, années 1930 et 1931-1932.

*Géographie botanique du département de la Mayenne (suite)*, par  
J. BARRÉ, p. 39-51.

*Distinction des arbres et arbustes d'après la structure et l'aspect  
de leur bois*, par J. ALLARDIN, p. 52-92.

*Flore mycologique de la Mayenne*, par P. CORFEC. — In année  
1930, p. 98-109.

*Les zones de lichens sur le littoral atlantique*, par Ad. DAVY DE  
VIRVILLE, p. 35-64, avec 8 pl.

*Note sur le Phytoplancton de la Mayenne*, par Ch. BATARD,  
p. 67-78.

*Présentation de quelques fleurs anormales de Digitale pourpre*,  
par M. SIRE, p. 79-87.

*Flore mycologique de la Mayenne*, par P. CORFEC, p. 88-97.

*Distinction des arbres et arbustes d'après la structure et l'aspect  
de leur bois (suite)*, par A. ALLARDIN, p. 98-130.

*Géographie botanique du département de la Mayenne (suite)*, par  
J. BARRÉ, p. 131-138.

MÉZIÈRES. — Société d'Histoire naturelle des Ardennes.

Bulletin 39<sup>e</sup> année, tome 26, 1931.

*Le Gui (recherches sur le parasitisme du gui)*, par M. CAYASSE,  
p. 31-35.

*Le Gui (adhérence du gui)*, par BERTEMÈS, p. 35-47.

*Plantago monstrueux*, par L. RICHARD, p. 120 et 121.

Présence de fleurs à l'aisselle de chaque bractée chez un *P.*  
major.

MORET-SUR-LOING. — Association des Naturalistes de la vallée du  
Loing.

Bulletin année 1931, fasc. 2, 3, 4.

— année 1932, fasc. 1, 2.

Bulletin mensuel, tome VIII, 1932.

*Additions à la flore phanérogame de la vallée du Loing*, par  
le docteur P. DUCLOS, p. 151-155.

*Les récoltes bryologiques du docteur F. Camus en forêt de Fontai-  
nebleau d'après son herbier des environs de Paris*, par R. GAUME,  
p. 155-173.

In année 1931.

*Note au sujet de VÖLVARIA BOMBYCINA Sch.*, par L. Weill, p. 52.

Bulletin mensuel 1932.

PARIS. — Association française pour l'avancement des Sciences.

Bulletin mensuel, janvier à décembre 1932.

*Les étapes d'une découverte : le rôle de la fleur et la sexualité  
chez les végétaux (1 et 2)*, par R. COMBES, p. 495-506 (février  
1932).

*Les champignons comestibles et vénéneux*, par ECHEVIN, p. 549-  
556 (avril 1932).

*Les étapes d'une découverte : le rôle de la fleur et la sexualité chez les végétaux*, par R. COMBES, p. 639-651 (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> p.) (octobre 1932).

POITIERS. — Revue générale du Centre-Ouest de la France, 6<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 24 à 27, décembre 1931 à septembre 1932.  
Société d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts.  
Bulletin n<sup>o</sup> 406, janvier 1932.

LA ROCHELLE. — Société d'Horticulture et de Viticulture de la Charente-Inférieure.  
Bulletin trimestriel : n<sup>o</sup> 51, 1<sup>er</sup> trimestre 1932 ; n<sup>o</sup> 54, 4<sup>e</sup> trimestre 1932.

VERSAILLES. — Société des Sciences de Seine-et-Oise.  
Bulletin série II, tome XII, fascicules 5 et 6 (1931) et tome XIII, fascicules 1 à 7 (1932).

Tome XII :

*Les arbres et les arbustes du parc de Trianon (suite)*, par WALHEIN, p. 73-76.

*L'IMPATIENS FULVA* Nutt. = *I. BIFLORA* Walt aux environs de Paris, par GUFFROY, p. 76.

Espèce américaine cueillie çà et là aux environs de Paris et souvent confondue avec *I. NOLI TANGERE*, « fleur orange vif, terminée par une éperon court, filiforme à extrémité appliquée face ventrale. Plante ne laissant pas exsuder de latex roux quand on la froisse, à feuilles ovales et vert foncé en dessous. »

*Les sous-bois à ENDYMION NUTANS Dumort de la région parisienne*, par l'abbé FOURNIER, p. 79-82.

*Les Endymions et les floristes français*, par GUFFROY, p. 83.

GLANES BIBLIOGRAPHIQUES :

*L'action antihelminthique du MATRICARIA DISCOÏDEA*, p. 83-84.

*Polymorphisme et variation de toxicité d'AMANITA PANTHERINA*, p. 84.

*Comestibilité de l'AMANITA ASPERA*, p. 84 et 85.

*Les plantes cultivées et la flore spontanée*, par GUFFROY, p. 85-87 et p. 89-93.

Tome XIII :

*La chénaie sessiliflore dans l'Ouest de la France et son intérêt écologique*, par l'abbé FOURNIER, p. 17-23.

GLANES BIBLIOGRAPHIQUES, p. 41 et 42.

La maladie des épinards ; les loupes de l'orme (*bacterium tumefaciens*) ; une nouvelle maladie des bégonias (*Rosellina nuatrix*) ; une maladie du dalhia (*Entyloma calendulae*) ; une algue d'eau douce rare (*Pleodomia illinoisensis* Kolford).

Un hybride de brachypodium.

Lucien Touvay (Notice nécrologique sur), t. IV.

Contient l'indication de quelques publications botaniques parues dans les bulletins de la Société.

*A propos des bulbilles dans le genre ALLIUM*, par Ch. GUFFROY, p. 91-93.

GLANES BIBLIOGRAPHIQUES, p. 100-108.

*Deux silènes de Seine-et-Oise.*

Il s'agit de *S. VIRIDELLA* Link et *S. VIRIDIFLORA* L.

*Les groseilliers de la région parisienne.*

*Grefte de châtaignier sur poirier.*

*Sur la fertilité du lys blanc (LILIUM ALBUM L.)*

*Un nouvel hybride d'orchis : O. Nummiana (helodes × latifolia).*

*A propos de brômes.*

*L'espèce chez les pedastrum.*

*Algues et champignons des lichens.*

*Un nouveau remède contre les empoisonnements par les champignons vénéneux.*

Indication du traitement préconisé par le docteur Limousin, de Clermont-Ferrand, basée sur l'ingestion de cervelle et d'estomac de lapin.

*Dégagement d'acide cyanhydrique pour certains champignons.*

Etudié chez le *MARASMIUS ORCADES* et *CLITOCYBE GEOTROPA*.

*Deux espèces nouvelles de champignons de Seine-et-Oise.*

*Recherches morphogéniques sur le DACTYLIUM MACROSPORUM.*

Analyse du mémoire de R. Marquet.

*Un parasite du Mildiou de la Vigne.*

Il s'agit de *TRICHOTHECIUM PLASMOPARÆ*.

*Une maladie bactérienne du haricot.*

Cet agent serait une bactérie (*PSEUDOMONAS MEDICAGINIS* var. *PHASEOLICOLA* Burtch.

---

## II. — SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES

### ALLEMAGNE

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN. — Natur und Museum, année 1931, n° 12 ; année 1932, n°s 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11.

1931, n° 12 :

Le *YUCCA*, plante textile de l'avenir, par le docteur CORELL, p. 467 et 468.

1932 :

*Phytosociologie*, par FIRBOS, p. 33-42.

*Le tissu de croissance chez les plantes*, par H. SCHMITZ, p. 56-59.

*Les racines aériennes des mangroves*, par W. TROLL, p. 113-117.

*Le petasites*, par JURASKY, p. 189-193.

### BELGIQUE

BRUXELLES. — Société royale de Botanique de Belgique.

Bulletin, t. LXIV, 2° série ; t. XIV, fasc. 1 et 2, 1931 ; t. LXV, 2° série ; t. XV, fasc. 1, 1932.

Tome LXIV :

*Antoine Verhulst (1856-1931)*, par E. HAVERLOUD, p. 7 et 8.

*Une station nouvelle d'ATROPIS DISTANS (L.) Gris. (GLYCERIA DISTANS) Wahl*, par le docteur A. CULAT, p. 10-13.

Cette plante, exclusivement halophile, serait peu exigeante au point de vue acide, très exigeante au point de vue basique.

*Quelques excursions dans la province de Liège*, par GOFFART et A. MARÉCHAL, p. 14-19.

*Esquisse phytogéographique de l'Argentine subtropicale et de ses relations avec la géobotanique sud-américaine*, par L. HAUMANN, p. 20-80.

Important mémoire, copieusement illustré de 16 belles planches reproduisant des végétaux ou des parties intéressantes de végétaux (lianes, cactées, broméliacées) de cette intéressante région qui, au point de vue botanique, s'intercale entre la zone tropicale proprement dite et la zone tempérée.

*Phytotypie et phytotypes* : Notice sommaire, bibliographique et historique sur l'impression des plantes par les plantes elles-mêmes, par A. TIBERGHEN, p. 81-91.

*Dépouillement articulaire et phénomènes osmotiques dans les poils staminaux de TRADESCANTIA.* Note préliminaire, par MARTENS, p. 108-111.

*Résumé du travail de A. Barbey : A travers les forêts de pinsapo d'Andalousie, avec 1 carte et 1 pl.,* par Ch. BROMMER, p. 112-117.

*La classification des Gyrophoracées,* par CHOISY, 4 fig., p. 119-123.

Pour l'auteur, les gyrophoracées sont appelées à former un groupe intermédiaire entre les dermatocarpées et les sticto-parmeliacées et à prendre place à la suite des verrucariées, auxquelles les rattache le genre dermatocarpon.

*Remarques de Phytostatique sur la florule des environs d'Auvelais,* par A. VERHULST, p. 124-127.

*Etude histologique et cytologique des parties aériennes de la pomme de terre atteinte de « Spindle tuber »,* par G. VERPLANCKE, 3 pl., p. 128-175.

*Henri-Louis-Emile Durand (1894-1931),* par C. de WILDEMAN, p. 177 et 178.

*Recherches sur les variations de coloration des plantes au cours de leur dessiccation,* par M<sup>lle</sup> BRAECKE, p. 180-184.

L'ALECTEROLOPHUS MINOR (Ehrh.) Wimur et Grab (= RHINANTHUS MINOR, Ehrh.) renferme du mannitol et de l'aucuboside (aucubine).

*Sur certaines anomalies florales de PHRAGMOPEDILUM × SEDENI Hort et sur leur portée pour l'interprétation de la diandrie dans les orchidées,* par le docteur W. ROBYNS, avec 3 pl., p. 186-202.

*Découverte d'une orchidée nouvelle pour la flore belge,* par le docteur A. CULOT, p. 204 et 205.

Il s'agit de GYMNADENIA ODORATISSIMA Rich.

*Fungi Goosensiani,* par BEELI, IX, p. 206-218, avec 3 pl.

Consacré au genre LEPIDOTA.

Tome LXV :

*L'origine du « crochet » chez les ascomycètes. Note préliminaire,* par P. MARTENS, p. 8 et 9.

*Etude d'une plante médicinale mexicaine DYSCHORISTE (CALOPHANES) LINEARIS Gray,* par F. STERNON, p. 12-19, avec 1 pl.

Cette plante appartient à la famille des Acanthacées et à un genre voisin du genre RUELLIA.

*L'étude de la perméabilité cellulaire chez les végétaux.*

*Considérations générales et revue critique des méthodes d'étude*,  
par V. HOMÈS, p. 22-34.

Les méthodes plasmolytiques sont, d'après l'auteur, les plus  
défectueuses.

*Travaux botaniques publiés en Belgique ou par des botanistes  
belges en 1930-1931*, par AERDSCHOT, p. 35-76.

#### ETATS-UNIS

SAINT-LOUIS (Missouri). — *Annals of the Missouri botanical  
garden*, t. XVIII, fasc. 2, 3, 4 ; t. XIX, fasc. 1, 2, 3, 4.

Tome XVIII :

*Monographie du genre SILDACEA*, par Eva.-M. FLING-ROUSH,  
p. 117-244.

Genre de la famille des malvacées.

*Révision du genre FRASERA*, par HAMILTON H. CORD, p. 245-282.

Genre de la famille des gentianées.

*Notes sur la distribution de quelques plantes des Montagnes  
Rocheuses*, par G.-J. GOODMAN, p. 283-286.

*Les polyporacées du Colorado*, par Paul FRANKLIN-SHOPE, p. 287-  
456.

*Un nouveau genre de Rhizopogonacées : le genre ALPOVA, avec  
des notes complémentaires sur les genres LEUCOGASTER et  
ARCHANGELIELLA*, par CARROL W. DODGE, p. 457-464.

*Les chromosomes d'ALLIUM et de NOTHOSCORDUM*, par Edgar  
ANDERSON, p. 465-468.

*Les champignons hyménomycètes de la Sibérie et de l'Asie orien-  
tale, étude spéciale des espèces détruisant le bois*, par Edward  
ANGUS-BURT, p. 469-487.

*Effet des rayons ultra-violetés d'intensité connue sur la croissance  
des cellules végétales*, par A.-F. BUCHOLTZ, p. 489-508.

*Cytologie de FUNARIA FLAVICANS Michx, avec des renseignements  
sur la fécondation*, par Martha L. BEARDSLEY, p. 509-540.

*Apocynacées nouvelles ou intéressantes de l'Amérique tropicale*,  
par Robert F. WOODSON, p. 541-556.

*Asclepiadacées de l'Amérique du Sud*, par Robert E. WOODSON,  
p. 556-563.

*Quelques effets des rayons ultra-violetes sur la teneur en calcium et en phosphore de quelques plantes supérieures*, par F. LYLE WYND et HARRY J. FULLER, p. 565-572.

*Etude des effets de différentes longueurs de jours, accompagnés de variations de la température sur la croissance et la reproduction du coton*, par Earl E. BERKLEY, p. 573-604.

Tome XIX :

*Julius von Sachs*, p. 1-3.

*Physiologie des plantes d'après Sachs*, par Ernest S. REYNOLDS, p. 3-14.

*Recherches botaniques de Julius von Sachs*, par Charles F. HOTTES, p. 15-30.

*Un demi-siècle de physiologie végétale*, par D. T. Mac DOUGAL, p. 31-43.

*Apocynacées nouvelles ou intéressantes de l'Amérique tropicale*, par Robert E. WOODSON, p. 45-76.

*Effets néfastes des rayons ultra-violetes ou infra-rouges sur les plantes*, par Harry J. FULLER, p. 79-86.

*Révision du genre MENODORA*, par J. A. STEYERMARK, p. 87-176.  
Genre de la famille des oléacées :

*Un NAMA nouveau pour Idaho*, par George J. GOODMAN.

Cette nouvelle hydrophylacée est le *NAMA PSAMMOPHILUM* Goodman n. sp.

*Monographie du Genre LYCIUM de l'Hémisphère occidentale*, par Ch. Leo Hitchcock, p. 179-374.

*Apocynacées nouvelles ou intéressantes de l'Amérique tropicale*, par Robert E. WOODSON, p. 375-387.

*Quelques spermatophytes nouvelles du Texas*, par Julian H. STEYERMARK, p. 389-395.

Ce sont *CLADOTHRIX LANUGINOSA* Nutt. var. *CARNOSA* Steyermark n. var. ; *POLYGALA RIMULICOLA* Stey. n. sp. ; *LAPHAMIA QUINQUEFLORA* Stey. n. sp. ; *VALERIANA TEXANA* Stey. n. sp.

*Granulome coccidioidale et COCCIDIOIDES IMMITIS*, par Monis MOORE, p. 397-428.

Le genre *DALDINIA*, par Marion CHILD, p. 429-406.

*Etudes sur les ombelliféracées*, par Mildred E. MATHIAS, p. 497-498.

*Une espèce de Parmelia nouvelle pour le Texas*, par John Adam MOORE, p. 503-504.

Il s'agit de *PARMELIA INCORRUPTA* J. A. MOORE.

CINCINNATI (Ohio). — *Bulletin of the Lloyd library of botany, pharmacy and materia medica.*

Bulletin n° 31, 1931, reproduction séries n° 9, vol. II.

*Drogues et médicaments de l'Amérique du Nord.*

#### HOLLANDE

LEYDE. — Mededeelingen Von's Rijks herbarium, n° 58 (1932).

*Monographie du genre ARISTIDA*, par le docteur J. Th. HENRARD, 2° vol.

#### LETTONIE

RIGA. — *Acta Horti botanici universitatis latviensis*, t. VI, 1931, 2 et 3.

*Note sur la variabilité de la première génération de l'hybride ROSA RUGOSA Thunb. ♀ × R. PIMPINELLIFOLIA L. forma flore pleno ♂*, par A. VIKSNE, p. 75-83.

*Notes sur l'hybride produit expérimentalement RUBUS IDAENS ♀ × R. SAXATILIS L. ♂*, par A. VIKSNE, p. 84-85.

*Essais préliminaires sur les croisements avec RIBES (1924-1931)*, par A. VIKSNE, p. 86-90.

*Notes sur le genre LATHYRUS. Etude cytologique, expériences de croisements entre espèces*, par MELDIRIS et A. VIKSNE, p. 90-94.

*Un hybride obtenu normalement par croisement (VIOLA ARTEFICIOSA Ausekl) à partir de V. BOSNICA et VIOLA ARVENSIS*, par H. AUSEKLIS et ZAMELIS, p. 95-121.

*Fructification de LYSIMACHIA NUMMULARIA L. en Lettonie*, par A. ZAMELIS, p. 122.

*Etudes génétiques et taxonomiques sur le genre ERYTHRÆA*, par A. MELDERIS, p. 123-158.

*Pseudogamie de la VERONICA PENNATA naturellement stérile par fécondation avec le pollen de VERONICA LONGIFOLIA L.*, par A. ZAMELIS et A. MELDERIS, p. 159-192.

*Notes sur la production de nouvelles espèces par monogénie*, par A. ZAMELIS, p. 193-202.

SUISSE

FRIBOURG. — Société fribourgeoise des Sciences naturelles.  
*Mémoires*, t. V, 1930.

*Catalogue raisonné des plantes vasculaires du canton de Fribourg  
et des contrées limitrophes*, par le docteur F. JACQUET.  
*Bulletin*, t. XXX, 1931.

---

III. — ENVOIS D'AUTEURS

LOUIS FRANÇOIS. — *Limites géographiques des régions méridionales françaises. Trèfles et luzernes du Midi de la France.*

(Extrait des *Annales Agronomiques*, mars-avril 1931, avec 16 fig.)

LOUIS FRANÇOIS. — *Différents types de graines du genre Plantago.*

(Extrait des *Annales agronomiques*, janvier-février 1933.)

L.-J. GRELET. — *Les discomycètes de France d'après la classification de Boudier.*

Ad. BAVY DE VIRVILLE. — *Les zones de lichens sur le littoral atlantique. Un point d'histoire.*

Emile WALTER. — *Deux nouvelles maladies de plantes venues d'Amérique.*

(Extrait du *Bulletin de l'Association Philomatique d'Alsace et de Lorraine*, t. VII, fasc. 3, 1930.)

Il s'agit de la GRAPHIOSE DES ORMES causée par le GRAPHIUM ULMI (Schwartz), moisissures du groupe des stilbacées [l'auteur cite également comme autres maladies de l'orme, celle causée par le SYSTEMMA ULMI (Schleich.) Th. et Sy., et les verticillioses qui s'observent chez l'orme, l'érable, le tilleul], et de la rouille du mahonia due à une urédinée UROPYXIS SANGUINEA (Peck) Arthur ou UROMYCES SANGUINEA Peck.

Emile WALTER. — *Modifications survenues dans la flore d'Alsace et de Lorraine depuis 1870. Notes rectificatives.*

(Extrait du *Bulletin de la Société Botanique de France*, 1926, session d'Alsace.)

La Rochelle, 18 juin 1933.

A. M.

---

**Esquisse de la Végétation du Seuil du Poitou** (étude de géographie botanique locale), par M. Eug. SIMON. Publication de la Société *Les Amis du Pays Civraisien*. Un vol. broché, 72 pages, avec 8 planches de gravures en phototypie et 2 cartes. Civray, imprimerie Eugène Moreau, 1931.

Cet ouvrage, rédigé dès 1914 et imprimé en 1915 (pour le texte principal) n'a pu être publié qu'en 1931.

On sait que le *Seuil du Poitou*, ou encore « Déroit poitevin », dont fait partie le *Civrais* ou « Pays de Civray », est une contrée de passage entre les deux massifs cristallins, Limousin et Gâtine ou Bocage, d'une part, entre les plaines du Centre et les plaines aquitaniennes, d'autre part.

Dans son « Esquisse », M. Eug. Simon, vice-président de notre Société, qui connaît admirablement cette contrée, en dégage de façon magistrale les caractères de la flore.

L'ouvrage est divisé en trois parties :

1° *Milieu biologique* : constitution géologique et climat. L'auteur étudie le régime thermique et hygrométrique dans le Seuil du Poitou et contrées voisines. Par la comparaison de relevés d'observations météorologiques faites à Poitiers, Limoges, Angoulême, Sauzé-Vaussais, Moncoutant, etc., il établit que le climat du Seuil du Poitou tient le milieu entre quatre climats voisins : celui d'Angoulême, le plus chaud et un peu continental, celui de Poitiers, plus sec et plus maritime, celui de Limoges, plus froid et plus humide, celui un peu moins égal des plaines du Centre.

2° *Les plantes et le sol* : caractères de la végétation ligneuse, traits généraux de la végétation du calcaire et de la flore calcifuge, « contrastes d'habitat » : explication des mélanges apparents d'espèces calcifuges et d'espèces calcicoles (colonies hétérotopiques), etc.

3° *Les éléments de la flore*. M. Simon reconnaît dans la flore du Seuil du Poitou trois éléments dont il étudie la répartition géographique : a) *flore méridionale* ; b) *flore de l'Europe centrale* ; c) *flore occidentale*.

Dans cette partie, la plus longue, l'auteur fournit sur la dispersion des espèces les plus caractéristiques une abondante documentation. Il ne se contente pas de l'énoncé des faits, il en cherche l'explication. Vient ensuite un rapide aperçu de la *flore naturalisée ou accidentelle*.

De son étude notre savant collègue dégage des conclusions dont voici les principales :

« 1. Le pays civraisien ou plus généralement le seuil du Poitou n'est pas un territoire botanique naturel... — 2. La végétation y est un mélange très varié d'espèces d'origines diverses... — 3. Les plantes méridionales, plus nombreuses vers l'ouest, ont immigré par la vallée du Clain, et débordé, grâce aux calcaires oolithiques, de chaque côté de Poitiers ; quelques-unes paraissent venues par le nord-ouest. Un nombre appréciable ont leur limite nord dans le détroit poitevin. Les influences méridionales s'étendent à tous les terrains, silicieux ou clacaires... — 4. Le contingent de l'Europe centrale est le plus abondant, sa distribution est variée et témoigne d'arrêts graduels vers l'ouest ; elle marque la parenté botanique du Limousin et de la Gâtine... — 5. Les plantes spéciales à l'Europe occidentale rentrent dans la végétation des landes ; elles semblent contourner le Civraisien par l'Est et se développer davantage dans le Montmorillonnais ; quelques-unes se retrouvent dans les sables du Loudunais... ».

L'ouvrage de M. Simon n'est pas seulement remarquable par son texte, il l'est également par sa présentation.

Les superbes planches de gravures en phototypie, d'après les clichés du docteur Pierre Dupuy, montrent des aspects divers du pays étudié. 2 planches (3 gravures) sont consacrées au « faciès méridional » (paysage de « chaume », colonie de Buis, etc.) ; 3 planches (5 grav.), au « faciès moyen ou de l'Europe centrale » (paysage d'étang, futaie de Chênes pédonculés, prairies, etc.) ; 2 planches (3 grav.) au « faciès occidental ou atlantique » (paysages de landes) ; une planche (2 grav.) à des contrastes d'habitat (le Buis voisinant avec l'Ajonc, le Châtaignier avec le Noyer).

Enfin deux cartes indiquent l'une la limite nord de quelques plantes méridionales, l'autre l'aire de dispersion dans le seuil du Poitou de quelques plantes notables de l'Europe centrale.

Des rares études de géographie botanique locale qui ont été publiées dans le Centre-Ouest, celle de M. Eug. Simon est assurément la plus complète. On souhaiterait la publication d'ouvrages analogues sur d'autres territoires de notre région.

A. F.

---

## TABLE DES MATIÈRES

---

Bureau de la Société et bureau des sections .....	3
Service de reconnaissance des plantes .....	4

### ÉTAT DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Liste des membres par département et par ordre alphabétique .....	5
Admissions pour l'année 1933 pendant l'impression du bulletin .....	19
Sociétaires décédés. Nécrologie .....	20
Observations .....	20

### TRAVAUX DES SOCIÉTAIRES

Les Discomycètes de France, d'après la classification de Boudier, par M. l'abbé L.-J. Grélet .....	21
Histoire de <i>Primula variabilis</i> , par le Dr Guétrot .....	37
Faut-il supprimer le <i>Rosa stylosa</i> ? par M. A. Fouillade ..	67
Note sur le <i>Rosa parvula</i> Sauz. et Maill., par M. A. Fouillade.	78
Monographie de la famille des Polygalacées, par M. A. Fouillade .....	83
Traduction des Cortinaires tirée des Agaricacæ de Richen (suite), par M. J. Bellivier .....	86
Service d'échange de plantes .....	106

HERBORISATIONS ET EXCURSIONS DE LA SOCIÉTÉ

Au cours de l'année 1932

3 avril. — Herborisation dans les environs de Celles-sur-Belle.	108
17 avril. — Excursion botanique à Parthenay, bois des Grais.	108
12 mai. — Herborisation dans les environs de Surgères ....	109
26 mai. — Herborisation aux environs de Saintes .....	110
29 mai. — Herborisation à La Mothe Saint-Héray avec le concours de la Section Poitevine .....	110
2 juin. — Herborisation spéciale aux élèves de l'E.P.S. de filles de Saint-Maixent-l'École .....	111
5 juin. — Herborisation organisée en faveur du Syndicat professionnel agricole des Deux-Sèvres .....	112
16 juin. — Herborisation à Bougon organisée en faveur des élèves du Collège de Saint-Maixent-l'École .....	113
23 juin. — Herborisation organisée à l'intention des élèves de l'E. P. S. de Melle .....	113
19 août et 5 septembre. — Promenade du Groupe mothais à la forêt de l'Hermitain .....	114
30 septembre, 1 <sup>er</sup> et 2 octobre 1932. — Exposition des champignons à La Rochelle .....	115
9 octobre. — Excursion mycologique dans les environs de Royan .....	116
16 octobre. — Excursion mycologique à la forêt de Mervent.	117
20 octobre. — Excursion spéciale aux élèves de l'École Normale, au bois de la Mare, près de Parthenay .....	118
23 octobre. — Excursion mycologique dans la forêt de Saint-Savant .....	119
30 octobre. — Excursion mycologique dans la forêt de l'Hermitain .....	120
6 novembre. — Excursion mycologique à Lusignan, dans les bois de Mauprié .....	121
— Précisions sur le <i>Cortinarius Malicorius</i> (Fries) .....	122

Section Berrichonne

19 juin. — Excursion en Brenne .....	124
10 juillet. — Excursion à la Forge-de-l'Isle .....	126
23 octobre. — Excursion mycologique au bois de Fourches ..	127

PROCÈS-VERBAUX

Extraits ..... 129

CORRESPONDANCE (ANNÉE 1932)

Extraits ..... 131

Communications ..... 146

BIBLIOGRAPHIE

Bulletins et travaux des Sociétés avec lesquelles nous pratiquons l'échange, reçus en 1932, avec notes et analyses de ces bulletins, par M. A. Méta y ..... 149

Esquisse de la Végétation du seuil du Poitou ..... 163

